

UNIVERSITÉ DE PARIS. — FACULTÉ DE DROIT

LA
MONNAIE ÉGYPTIENNE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

Présentée et soutenue le mercredi 4 février 1914 à 4 h. 1/2.

PAR

Fouad SULTAN

Président : M. HITIER, professeur.

*Suffragants : { MM. SOUCHON, } professeurs
 { RIST }*

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE

ARTHUR ROUSSEAU, ÉDITEUR

14, RUE SOUFFLOT ET RUE TOULLIER, 13

—
1914

THÈSE

POUR LE DOCTORAT

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

UNIVERSITÉ DE PARIS. — FACULTÉ DE DROIT

LA MONNAIE ÉGYPTIENNE

THÈSE POUR LE DOCTORAT

L'ACTE PUBLIC SUR LES MATIÈRES CI-APRÈS

Sera soutenu le mercredi 4 février 1914 à 4 h. 1/2

PAR

Fouad SULTAN



Président : M. HITIER, professeur.

Suffragants : { MM. SOUCHON, } *professeurs*
 { RIST }
 {

PARIS

LIBRAIRIE NOUVELLE DE DROIT ET DE JURISPRUDENCE

ARTHUR ROUSSEAU, ÉDITEUR

14, RUE SOUFFLOT ET RUE TOULLIER, 13

1914



Digitized by the Internet Archive
in 2026

BIBLIOGRAPHIE

Auteurs anciens.

Makrizy. — Traité des monnaies musulmanes (1).

— La description historique et topographique de l'Égypte.

Sylvestre de Sacy. — Traduction du Traité des monnaies musulmanes de Makrizy (2).

Henri Lavoix. — Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale, « Égypte et Syrie ».

William Marsden. — Numismata Orientalia Illustrata. The Oriental coins anciens and modern of his collection described and historically Illustrated.

Samuel Bernard. — Mémoire sur les monnaies d'Égypte. Description de l'Égypte (faite pendant l'expédition de Bonaparte).

Auteurs modernes.

Arminjon. — La situation économique et financière de l'Égypte.

H. Maespero. — Les finances de l'Égypte sous les Lagides.

Arnauné. — La Monnaie, le Crédit et le Change (1913).

Raphael Georges Lévy. — Banques d'émission et Trésors publics.

(1) Pour donner une idée sur Makrizy, nous allons reproduire quelques passages de la traduction de M. de Sacy :

« Cet ouvrage est le seul que nous connaissons où cette matière soit traitée avec quelque étendue. L'auteur est un historien savant et exact, connu particulièrement par la description historique et topographique de l'Égypte, où l'on trouve beaucoup d'érudition et des renseignements précieux sur les antiquités musulmanes...

Dans un autre passage :

« On remarque sans doute avec plaisir, en lisant cet écrit, que Makrizy avait des idées plus justes sur les vrais principes monétaires que beaucoup d'écrivains de notre siècle. »

(2) Dans sa traduction, M. de Sacy complète le traité de Makrizy par des renseignements très précieux.

Autres documents :

Rapport de la Commission monétaire de 1884.

Commerce extérieur de l'Egypte publié annuellement par l'administration des douanes égyptiennes (collection complète).

Statuts de la Banque nationale d'Egypte.

Bilans de la même banque depuis 1900 jusqu'à 1912.

Notes du « Conseiller financier » : « Ce sont des rapports sur le budget, mais qui contiennent des renseignements très précieux. »

Annuaire statistique de l'Egypte.

Codes égyptiens de commerce, mixte et indigène.

Recueil de lois et documents officiels.

AVANT-PROPOS

On a dit souvent que les Lagides sont les premiers rois qui introduisirent les monnaies en Egypte. Mais la trouvaille d'une ou deux pièces beaucoup plus anciennes nous permet de penser que la vérité est encore inconnue.

En tout cas, l'histoire monétaire n'a commencé à être intéressante en Egypte que depuis la conquête d'Amrou. C'est pour cette raison que nous avons pris cette date comme point de départ de notre étude sur la monnaie fégyptienne. Nous n'avons d'ailleurs, en agissant ainsi, ait qu'imiter les auteurs très compétents en la matière.

L'objet de cette étude est la monnaie en Egypte ; par conséquent nous nous occuperons des questions monétaires seules.

Les billets de banque sont considérés comme de la vraie monnaie ; telle est du moins la croyance du public et du gouvernement. L'intervention du pouvoir public dans la réglementation de la circulation de ces billets nous donne une idée de l'importance qu'on attache à cette question. Cette même intervention nous éclaire sur la différence qu'il y a entre le billet de banque et les autres succédanés de la monnaie.

Certainement les effets de commerce facilitent les échanges et rendent de grands services ; mais si on les accepte, c'est simplement dans l'espoir de les réaliser en monnaies ou en billets de banque. Ces effets ne sont donc que des titres de crédit purs et simples.

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE DE LA MONNAIE ÉGYPTIENNE

Depuis la conquête de l'Egypte par les Arabes jusqu'à nos jours, on peut marquer dans l'histoire monétaire de ce pays cinq périodes distinctes :

1° De la conquête en l'an 20 A.H. (641) (1), jusqu'en 254 A. H. (860). Pendant cette période, l'Egypte était sous la domination des Khalifes et ses monnaies étaient celles du Khalifat.

2° De 254 A. H. jusqu'en 922 (1516), l'Egypte fut indépendante et ses souverains ont frappé des monnaies nationales.

3° En 922 (1516 après J.-C.) l'Egypte fut conquise par les Ottomans et les monnaies turques y furent introduites.

4° En 1251 A. H. (1834) Mohamed Ali institua un système monétaire qui dura jusqu'en 1885.

5° Enfin, le décret de 1885 réforma le système de Mohamed Ali et créa ainsi un état monétaire plus rationnel. Ce décret est encore en vigueur de nos jours.

(1) L'an 20 A. H. veut dire l'an 20 après l'Hégire, ou de l'Hégire

CHAPITRE PREMIER

PREMIÈRE PÉRIODE.

Même avant l'entrée des Arabes et jusqu'à plus de cinq siècles après la conquête, l'Egypte avait sa monnaie principale en or. Les dinars y existaient déjà depuis longtemps. Ils étaient ou bien frappés dans le pays même ou bien importés de l'étranger, surtout de Constantinople dont le « Héracla » (1) a été très connu.

Dès que les Khalifes ont commencé à faire fabriquer des monnaies, surtout depuis la réforme monétaire d'Abd El Malek Ebn Marawan, les monnaies étrangères cessèrent de circuler dans tout l'Empire. Seuls, les derhems et les dinars frappés sous les ordres des Khalifes ou de leurs représentants avaient cours dans toute l'étendue du Khalifat.

Omar Ebn El Khattab fut le premier qui ordonna la fabrication des monnaies. Avant lui, c'est-à-dire au temps du Prophète et de son successeur Abou Bakr, il n'y avait que des monnaies étrangères. Les dinars et les derhems (2),

(1) Nom qui vient de l'empereur Héraclius.

(2) Il n'est pas inutile de rappeler ce que sont exactement certains poids qui furent employés par les Arabes et qui ont un rapport direct avec le sujet qu'on traite.

Ces poids sont : le dinar, le derhem et le methkal.

Le mot Dinar a passé aux Arabes par les Perses ; c'est le « dena-

qu'ils vinssent de l'Empire romain ou de la Perse, formaient la circulation en Arabie comme dans un grand nombre d'autres pays.

Les derhems étaient de deux sortes, noirs, forts de poids dits derhems Baghly (1); et blancs, plus légers dits derhems Tabary (2).

rius » des Latins. Ce mot désigne, à la fois une monnaie d'or, et le poids même de cette monnaie.

Le mot derhem, qui a pour origine probable le mot grec « drachma », a été emprunté lui aussi, suivant Makrizy, aux Perses. C'est le nom d'une monnaie en argent, ainsi que le poids de cette monnaie.

Le mot methkal signifie en arabe un poids quelconque; mais il fut employé pour désigner un poids fixe, celui de dinar. Donc, le dinar et le methkal désignaient le même poids et l'on employait indifféremment l'un ou l'autre des deux mots.

Le derhem pesait anciennement un dinar ou methkal, « c'était le poids du derhem Baghly ». Mais lorsque les Khalifes fabriquaient des derhems « monnaie » plus ou moins légers, l'unité de poids (derhem) suivait cette variation, et au temps de la réforme d'Abd-el-Malek, le derhem ne pesait que 7/10 du methkal.

Le derhem est aujourd'hui encore usité comme poids en Egypte, mais sa valeur a changé.

De même, le methkal est encore usité et sert à peser les métaux précieux; il vaut un derhem 1/2 et se divise en 24 karas et 72 grains.

Le dinar a cessé depuis longtemps d'avoir une existence réelle

	Poids en grammes	
	Methkal	Derhem
Anciennement	4.398	3.078
Au moment de l'expédition française.	4.618	3.078
Maintenant.	4.680	3.120

(1) Hyde, dans son *Histoire de la religion des anciens Perses*, dit que Baghly vient de Ras El Baghl qui fut un personnage persan très riche.

(2) Selon Tyschsen, les derhems Tabarys tirent leur nom de la

Au temps du Prophète, le dinar valait dix derhems baghly. On peut en conclure que le rapport entre l'or et l'argent était de 1 à 10.

Les derhems frappés par le Khalife Omar Ebn El Katabe furent très légers (6/10 du methkal). Ils avaient la même forme et les mêmes empreintes que les anciens, les derhems persans. La seule différence qu'on puisse relever entre ces deux sortes de derhems fut qu'Omar a fait inscrire sur ceux qu'il fit frapper quelques formules musulmanes et même son nom.

Les successeurs de ce Khalife ont bien ordonné la fabrication des monnaies, mais leurs pièces ne sont qu'une imitation des anciennes avec peu de changements soit dans le poids, soit dans les inscriptions.

On raconte que c'est Abd Allah Ebn El Zober qui donna pour la première fois aux pièces de monnaie une forme ronde. Mais la vraie réforme monétaire est celle du prince des Croyants Abd El Malek Ebn Marawan, en 76 A. H. (696).

Ce puissant monarque, devenu seul maître de tout l'empire, après la mort de son farouche et puissant ennemi Abd Allah Ebn El Zober, pensa alors à faire la réforme monétaire si célèbre et si connue (1).

ville perse Tibériade, soit parce qu'ils y étaient frappés, soit parce que les Arabes qui fréquentaient cette ville pour y faire commerce, donnaient son nom aux monnaies romaines qui passaient entre leurs mains.

(1) Makrizy relate aussi les circonstances dans lesquelles se fit

Déjà, en 75 A. H., Al Hadjaj, gouverneur d'El Irak, chargea un juif de Taima, nommé Somaïr, de lui fabriquer des monnaies qui ont pris plus tard le nom de somaïris.

cette réforme.

J'entrai, un jour, dit El Kessaï, grammairien philologue et lecteur du Coran, mort en 189 (804-5) chez El Rachid qui se tenait couché sur son divan et avait devant lui des sommes considérables contenues dans des sacs de 10.000 derhems qu'il faisait distribuer à ses serviteurs particuliers. Il tenait à la main un derhem dont l'inscription étincelait et qu'il considérait attentivement. Le Khalife m'adressait souvent la parole. « Sais-tu, me demanda-t-il, qui le premier a institué la coutume de graver sur l'or et l'argent ? » — « Seigneur, lui répondis-je, c'est Alb El Malek. » — « Et pour quel motif ? » — « Tout ce que je sais, répliquai-je, c'est que c'est lui qui le premier établit cet usage. » — « Et bien ! je vais te l'apprendre.

Les papiers (el garatis) étaient fabriqués par les Roumis (Grecs byzantins). Or, la plupart de ceux qui se trouvaient en Egypte étant chrétiens du même rite que le roi des Grecs, les papiers qu'ils fabriquaient portaient un dessin en lettres grecques contenant ces mots : « Père, Fils et Saint-Esprit ». Cet état de choses continua pendant les premiers temps de l'Islamisme et se maintint sans changement jusqu'au règne d'Abd El Malek Ebn Marawan, l'attention de ce dernier ayant été éveillée sur ce fait — car il était doué d'une vive intelligence —. Un jour, il lui passa par les mains un papier (gertas). Ayant regardé le teraz qui y était inscrit, il ordonna qu'on le lui traduisît en arabe, ce qui fut exécuté. Indigné d'une pareille formule, il fit écrire à Abd El Aziz Ebn Marawam, son gouverneur en Egypte, pour qu'il supprimât l'emploi de cette broderie sur les étoffes, papiers, tentures, etc., qu'il enjoignit aux ouvriers employés à la fabrication des papiers de remplacer les dits dessins par la formule de reconnaissance de l'unité de Dieu : « J'atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu. » Tel est jusqu'à ce jour le dessin imprimé dans les papiers en particulier ; il n'a été ni augmenté, ni diminué, ni changé. Or, lorsque les papiers eurent reçu la nouvelle inscription contenant la formule de la proclamation de l'unité de Dieu et que quelques-uns eurent circulé dans le pays des Grecs, la nouvelle se répandit et parvint aux oreilles du roi. La traduction de l'empreinte lui ayant été faite, ce monarque la réprouva en se servant de termes injurieux et entra dans une grande fureur. Il écrivit sur-le-champ à Abd El

Dans ce but, un hôtel fut établi à l'instar des hôtels des monnaies persans. Abd El Malek ayant appris cette nouvelle, approuva l'idée. Somaïr fut donc chargé de l'exé-

Malek : « La fabrication des papiers en Egypte et de tout ce qui reçoit une broderie est faite par les Grecs, et l'on n'a pas cessé d'appliquer la broderie grecque jusqu'au moment où tu l'as abolie. Or, si les Khalifes tes prédécesseurs ont bien agi, tu t'es trompé ; si au contraire, c'est toi qui as raison, ce sont eux qui sont dans l'erreur. Choisis donc de cette alternative celle que tu préfères et qui te plaît davantage. Je t'envoie un présent digne de ton rang. Je désirerais que tu rétablisses ce dessin tel qu'il était appliqué sur toute espèce d'objet de prix. C'est là un acte dont je te serai reconnaissant.

Abd El Malek ayant laissé trois ambassades sans réponse, le roi des Grecs lui écrivit encore : « J'en jure par le Messie ! Tu donneras l'ordre de rétablir la broderie telle qu'elle était auparavant, ou bien j'ordonnerai de faire graver comme légende sur les dinars et les derhems — tu sais qu'il n'est pas frappé une seule pièce hors de mon empire (en effet, les derhems et les dinars n'avaient pas encore été frappés du temps de l'Islamisme) — on y mettra des insultes telles pour ton Prophète, que leur lecture te fera venir la sueur au front. Quand Abd El Malek eut pris connaissance de la lettre, l'affaire lui parut sérieuse et grave. Il se trouva très embarrassé. Aussi, réunit-il les musulmans et il leur demanda leur avis, mais aucun d'eux n'émit une opinion susceptible d'être mise en pratique. Cependant Ruoh Ebn Zemba s'exprima ainsi : « Tu connais très bien celui qui peut te sortir de cette difficulté, mais tu fais exprès de le laisser de côté. Malheur à toi ! — Qui est-ce ? s'écria le Khalife ! — Mande auprès de toi, poursuivit son interlocuteur, le Puits de Science de la maison du Prophète. — Tu as raison, dit Abd El Malek. Je n'avais pas pensé à lui. »

Il écrivit à son gouverneur de Médine : « Envoie-moi Mohamed Ebn Aly Ebn El Hossein, avec tous les honneurs qui lui sont dus, Remets-lui 100.000 derhems pour son équipage, et 300.000 pour ses frais de route. Presse ses préparatifs de départ et ceux des gens qui doivent l'accompagner. »

En même temps, il retint l'ambassadeur grec auprès de lui jusqu'à l'arrivée de Mohamed ebn Aly. Dès que celui-ci fut arrivé il l'informa de ce qui se passait. Mohamed lui dit : « Que cette affaire ne te tourmente pas. Pour cela, il y a deux raisons : premièrement,

cution technique de la nouvelle réforme monétaire, et plusieurs hôtels de monnaies furent construits dans les villes importantes.

Le poids des nouvelles pièces fut de un methkal pour le dinar et $\frac{7}{10}$ de methkal pour le derhem.

Dieu ne doit pas permettre que les menaces faites par le roi des Grecs contre l'envoyé de Dieu s'exécutent ; en second lieu, tu as un expédient pour sortir d'embarras. — Quel est-il ? demanda Abd El Malek. — Tu vas convoquer à l'instant même des ouvriers qui frapperont devant toi des coins pour les derhems et les dinars ; sur ces coins, tu graveras la formule de l'unité de Dieu, ainsi que la mention de l'apôtre de Dieu, la première de ces formules sur l'une des faces du derhem et du dinar, et la seconde sur l'autre face ; en marge du derhem et du dinar, tu mentionneras la ville et l'année dans laquelle ces pièces auront été frappées. Ordonne de peser 30 derhems appartenant en nombre égal aux trois sortes qui pèsent, l'une dix methkals les dix, l'autre 6 methkals les dix, et la troisième cinq methkals les dix ; le poids total sera de vingt et un methkals. Tu feras de ceux-ci des trentièmes, chacun des groupes de dix pèsera sept methkals. Tu feras fondre des dénéraux de verre, lesquels ne seront susceptibles ni d'augmenter ni de diminuer, et tu frapperas alors les derhems au poids de dix methkals et les dinars au poids de sept methkals. »

A cette époque, les seuls derhems étaient les Cosroès qu'on appelle aujourd'hui baghlyah, parce que Rasel Baghl les frappa pour Omar, du temps de l'Islamisme, à l'aide d'un coin de Cosroès. Ils portent gravés le portrait du roi et au-dessous du trône, en pehlevie, Nouch Khor, ce qui signifie : « Mange, bois ». Le derhem de ces monnaies pesait avant l'Islam, un methkal. Les derhems dont les uns pesaient six methkals les dix et d'autres cinq les dix sont les samarys, légers et pesants : l'inscription en était pehlevie.

Abd-el-Malek suivit le conseil ; Mohamed ebn Aly ebn el Hossein lui recommanda en outre de prescrire l'usage des nouvelles monnaies dans toutes les villes de l'Islamisme et d'enjoindre aux gens de s'en servir dans leurs transactions, sous peine de mort pour quiconque emploierait d'autres pièces que ces derhems et ces dinars. Ordre fut donné de démonétiser les anciennes pièces et de les apporter aux hôtels des monnaies pour être transformées en monnaies

Ce dernier poids fut établi d'après le poids moyen de différents derhems en circulation. Comme le dinar valait toujours dix derhems, le rapport légal de l'or à l'argent était de 1 à 7.

Une grande quantité de ces monnaies fut frappée et l'ordre fut donné de ne plus se servir des monnaies étrangères. Seules les monnaies musulmanes devaient avoir cours légal dans l'empire tout entier.

Abd el Malek créa ainsi une monnaie distincte de l'ancienne ; elle diffère très nettement des autres en tous points, quant aux inscriptions, quant aux empreintes, etc... C'est bien une monnaie musulmane à tous égards.

Sur l'une des faces, soit du dinar, soit du derhem, on inscrivit la formule de l'unité de Dieu : « Il n'y a de Dieu que Dieu » ; sur l'autre face : « Mohamed est l'envoyé de Dieu ». En marge, on mentionna la ville et l'année où les pièces ont été frappées.

Le résultat de cette réforme fut heureux et les monnaies fabriquées sous les successeurs d'Abd el Malek, de la dynastie des Omaïtes, ne diffèrent de celles émises à la suite de cette réforme que par certaines modifications dans les titres.

Lorsque les Abbassides prirent le pouvoir en 132, Abd musulmanes.

Abd-el-Malek agit donc ainsi et renvoya l'ambassadeur du roi des Grecs. »

... El Rachid jeta ensuite le derhem à un de ses serviteurs.

Suivant une autre tradition, c'est El Yazid ebn Khalid ebn Yazid qui a donné le conseil à Abd el Malek.

Allah ebn Mohamed Al Saffah, premier Khalife, ordonna qu'on inscrivit sur les pièces le nom de sa dynastie. En outre, il en diminua le poids.

Le Khalife El Mansour, frère et successeur d'El Saffah, fit mettre son nom sur la monnaie et en affaiblit encore le poids. Cet affaiblissement du poids des pièces fut d'ailleurs pratiqué par la plupart des princes Abbassides.

Lorsque le pouvoir des Khalifes eut pâli devant le pouvoir des gouverneurs des provinces, ceux-ci se rendirent indépendants ou presque et plusieurs d'entre eux recherchèrent des bénéfices dans l'altération des monnaies.

Il est certain que outre le dinar et le derhem, il a également existé dans ces pays, plutôt pauvres que riches, une monnaie en cuivre de peu de valeur et appelée fels (1). C'était une monnaie d'appoint qui devait servir à satisfaire les besoins minimes de la classe pauvre.

La preuve de l'existence de telles monnaies est donnée par le musée britannique qui possède un fels daté de l'an 94 A. H. (715).

Pendant la période dont nous venons de parler, l'Egypte faisait partie de l'empire arabe, les monnaies frappées par les ordres des khalifes y circulaient comme dans tout le reste de l'empire ; seulement, tandis que dans les autres pays du khalifat le derhem ainsi que le dinar étaient considérés comme monnaies légales, en Egypte, l'or seul avait cette qualité ; cette situation a duré au-delà de la

(1) Le mot fels (au pluriel folos) vient probablement du mot latin folis qui signifie quelque chose de peu de valeur.

Poids des Monnaies d'or et d'argent des Khalifes dans le Musée Britannique A. H. 76 à 251.

DINARS D'OR					DERHEMS D'ARGENT			
	Nombre de pièces	Poids moyen en grammes	Plus haut en grammes	Plus bas en grammes	Nombre de pièces	Poids moyen en grammes	Plus haut en grammes	Plus bas en grammes
KHALIFES AMAOUI. A. H. 76-132	34	4.231	4.335	4.178	161	2.808	3.135	2.462
KHALIFES ABHASSIDES								
El-Seflah.	2	4.211	4.211	4.211	7	2.869	2.915	2.817
El-Mansour.	15	4.159	4.276	3.713	34	2.874	3.038	2.666
El-Mahdi.	8	4.114	4.231	4.017	43	2.840	3.179	2.514
El-Ilady.	1	3.920	3.920	3.920	4	2.783	2.844	2.733
El-Raschid.	20	4.082	4.250	3.541	67	2.859	3.440	2.351
El-Amîn.	2	4.011	4.133	3.888	11	2.878	2.967	2.778
El-Mamoum.	19	4.433	4.315	3.933	21	2.873	3.150	2.579
El-Motassim.	4	4.108	4.224	4.043	4	2.942	3.150	2.715
El-Wathek.	3	4.062	4.191	3.888	»	»	»	»
El-Mutawukkil.	6	4.220	4.270	4.179	10	2.909	3.039	2.785
El-Mustain.	2	4.165	4.198	4.140	5	2.898	3.188	2.688

première moitié du ^{vi}e siècle de l'Hégire. Ce n'est qu'à l'époque de l'invasion des Turkomans conduits par Saladin en l'an 567 A. H. (1171) qu'on commença à évaluer en derhems les marchandises et les impôts.

Certes, l'argent circulait toujours dans le pays, mais soit avant, soit après la conquête d'Amron, les derhems (1) n'étaient considérés que comme monnaie de billon, et ils n'étaient acceptés que pour leur valeur commerciale.

Pendant cette longue période, la monnaie de compte en Egypte fut le dinar, tandis que dans les autres pays de l'Empire musulman on comptait indifféremment en derhems et en dinars.

Le dinar ayant été la seule monnaie légale circulant en Egypte, s'y trouvait en assez grande quantité. On peut conclure de là que l'or était jusqu'à 567 A. H. l'étalon monétaire égyptien. On peut en conclure aussi que le système adopté dans le pays était le monométallisme. Or, cette remarque tire son importance du fait que le système monométalliste n'a pas été reconnu, en Europe, supérieur aux autres qu'au ^{xix}e siècle seulement.

(1) Ces derhems étaient fabriqués soit en Egypte, soit à l'étranger, et Makrizi nous informe qu'il y avait comme en Arabie des derhems Baghly et des derhems Tabary.

CHAPITRE II

DEUXIÈME PÉRIODE.

Pendant cette période, les souverains d'Egypte ont tous ou presque tous fait frapper des monnaies. Quand la monnaie d'un prince différait complètement de celle de ses prédécesseurs, on lui donnait son nom. C'est ainsi, par exemple, qu'on disait le dinar Ahmedy Moezzy, etc...

Premières monnaies nationales.

L'émir Abou el Abbas. Ahmed ebn Touloun, nommé d'abord gouverneur du Caire par le Khalife El Motawakkel en 254 A. H. (868), puis gouverneur d'Egypte, finit par se rendre indépendant. Il a fait frapper en Egypte les premières monnaies nationales qui de son nom furent appelées « dinars Ahmedy ».

La pureté de ces dinars était exemplaire. Elle a sa source dans une légende très connue (1).

(1) L'émir trouva une fois, aux Pyramides, un vase rempli de pièces d'or ; sur le couvercle de ce vase étaient inscrits le nom et le prénom du prince sous le règne duquel ces pièces avaient été faites. De plus, on pouvait lire le passage suivant :

« Quiconque voudra connaître combien mon règne a été supérieur au sien n'aura qu'à considérer combien l'aloi de mes dinars est meilleur que l'aloi des siens ; car celui qui purifie l'or de son

Les dinars Ahmedy ont fait fortune dans le pays. Très estimés et très recherchés, on s'en servait pour les dorures et les bijoux. D'ailleurs le règne de ce sultan fut une ère de bonheur pour l'Egypte. Après sa mort, les quelques princes de sa dynastie qui lui ont succédé dans le pouvoir, ainsi que les princes Ikhschidis ont fait frapper tant de dinars, mais ils ne différaient pas beaucoup des dinars Ahmedy.

Vers 358 A. H. (960) le Caïd Abou El Hassan Djauher, lieutenant d'El Moez, conquiert l'Egypte au nom de son maître et fit frapper des dinars qu'on appelait Moëzzy, du nom d'El Moez le diné Ellah. Sur ces dinars on inscrivit le nom du **souverain**, l'année, la ville où ils ont été faits et quelques **sentences** religieuses.

Le dinar Moëzzy fut exigé depuis 563 dans le paiement des impôts. Il avait comme titre 0,979 et était changé contre 15 1/2 derhems.

Mais les derhems étant devenus surabondants sous le règne du Khalife El Hakem Biamr Ellah en 397 A.H. (1007) on en échangea 34 contre un seul dinar.

alliage est lui-même purifié de son vivant et après sa mort. »

L'émir, impressionné par cette inscription, compara ses dinars avec ceux du trésor. S'étant convaincu de la supériorité de ces derniers, il donna les ordres les plus rigoureux pour qu'on apportât à la fabrication de ses dinars les plus grands soins ; c'est ainsi que les dinars fabriqués sous son règne sont devenus aussi purs que possible.

Suivant d'autres historiens, toute cette histoire du trésor n'était qu'un songe de l'émir, songe qui l'impressionna fortement et lui fit prendre les mesures dont on vient de parler.

Cette dépréciation des derhems amena une hausse des prix qui causa une perturbation dans les affaires.

Le gouvernement, pour parer à cette sorte de crise financière, prit des mesures très rigoureuses qu'on qualifie de tyranniques. Il fit frapper de nouveaux derhems sur la base de 18 pour un dinar. Il défendit toute transaction avec les anciens ; mais dans un délai de trois jours, les possesseurs de ces derniers pouvaient les consigner à l'hôtel des monnaies et se faire remettre de nouveaux derhems. On échangeait un de ces nouveaux derhems contre quatre anciens.

En 567 (1171) les Turkomans ou Gozzes envahirent l'Égypte sous le commandement de Salah El Dine (Saladin). Celui-ci nommé gouverneur du pays par El Adel Nour El Dine, Sultan de Syrie, fit fabriquer des monnaies, et il fit inscrire le nom du Khalife El Moustady sur l'une des faces et celui de Nour El Dine sur l'autre.

Plus tard, après la mort du Khalife, Salah El Dine se rendit indépendant. Il démonétisa, en 583 A. H. tous les derhems anciens d'un titre élevé et fit frapper dans ses hôtels des monnaies du Caire et d'Alexandrie, de nouveaux derhems moitié cuivre et moitié argent qui furent appelés Naceris (1) et qui ont circulé jusqu'en 622.

En plus de ces pièces Salah El Dine fit frapper des dinars lourds, d'un poids de 4 gr. 276.

L'invasion des Turkomans a une grande importance

(1) Salah El Dine était surnommé d'Elmalek el Nacer, d'où vient le mot Naceri.

au point de vue de l'histoire monétaire de l'Egypte. En effet, jusqu'à cette date l'or seul avait été reconnu comme monnaie légale. C'est seulement depuis cette époque qu'on a commencé à évaluer les impôts ainsi que les marchandises en argent. D'ailleurs, les derhems de ce temps là n'étaient plus aussi purs que ceux de la période précédente. On a vu avec quel soin étaient fabriqués les derhems de Salah El Dine.

El Malek el Kamel Mahmoud, qui régna de 615 à 635 A. H. (1218 à 1238), démonétisa en 622 ces monnaies et en fit fabriquer d'autres qui, bien que supérieures aux précédentes, laissent quand même à désirer. Ces derhems, qui furent appelés Kamélis, étaient composés de $\frac{2}{3}$ d'argent et d'un tiers de cuivre.

Ce même souverain fit frapper de nouveaux felous en cuivre qui valaient $\frac{1}{48}$ de derhem et pouvaient se casser en quatre fragments lesquels circulaient à leur tour.

Les sultans Mamlouks qui succédèrent aux Ayoubites imitèrent ces derniers ; et leurs règnes furent marqués par beaucoup de variations dans les titres des derhems.

Al Zaher Beybars, de 658 à 676 A. H. (1260 à 1277) donna à ces derhems un titre de 0.700. Mais une exagération dans l'affaiblissement du titre de la monnaie ne tarda pas à se produire. Elle atteignit son maximum en 695 A. H. On frappa alors des derhems composés de $\frac{9}{10}$ de cuivre et $\frac{1}{10}$ seulement d'argent. A côté de ces monnaies si profondément altérées qui ont circulé pendant plus d'un siècle, il y avait des felous en cuivre qui s'échangeaient à raison de 48 fels contre un derhem.

En 759 A. H. (1358), le sultan Hassan émit de nouveaux felous, mais il le fit sans exagération. D'ailleurs, sous le règne de ce souverain, les denrées de première nécessité étaient à si bas prix que quelques felous suffisaient pour se procurer ce qui est nécessaire à la satisfaction des besoins d'un homme du peuple.

Tant que la quantité de felous existants fut modérée, tout marcha bien. Mais cette vérité si éclatante fut méprisée par les successeurs du sultan Hassan. Ainsi, Mohamed ebn Aly, ministre d'El Daher Barkouk importa en Egypte, en 784, du cuivre de Marseille et fit fabriquer des felous en quantité considérable, non pas parce que ces felous étaient nécessaires à la circulation, mais dans le seul but de bénéficier de l'écart énorme entre leur valeur intrinsèque et leur valeur légale. Pour assurer la réussite de son projet, ce Wizir arrêta complètement la fabrication des derhems.

La fabrication de la monnaie de cuivre fut très active sous le règne de Barkouk et de son fils, El Nacer Farag. La monnaie de cuivre devint alors la monnaie légale : on n'évaluait plus les impôts ainsi que toutes les marchandises ni en or, ni en argent, mais en felous de cuivre. Cette pratique eut pour conséquence :

1° Que ces mauvaises monnaies de peu de valeur chassèrent les bonnes. Les orfèvres ramassaient les dinars et les derhems pour les fondre et les exporter.

2° Que beaucoup de fausse monnaie fut introduite sur le marché, surtout par les Francs qui cherchaient eux

aussi à profiter de la situation et à réaliser des bénéfices considérables au moyen de la contrefaçon qui ne leur était pas d'ailleurs difficile.

En 806, la quantité de felous en circulation était tellement grande que cette monnaie n'avait plus qu'une valeur minime. On cessa même de compter cette monnaie pour la prendre au poids. Naturellement, les prix s'élevèrent ; et cette hausse des prix s'accrut encore à la suite des troubles et des révolutions dont l'Égypte fut alors le théâtre et la victime. Tout le monde se plaignait ; Makrizy (1) qui vivait en ce temps, fit un tableau très net de la situation et demanda avec énergie à son souverain El Malek El Mouayad (2), la restauration des monnaies d'or et d'argent. Ce sultan, pour donner satisfaction à son peuple, rétablit la fabrication des derhems qui, de son nom, furent appelés mouayady. Il diminua la fabrication des monnaies de cuivre et même les pièces nouvelles de ce métal devaient contenir un mélange d'argent. On leur donna le nom de Djedid (c'est-à-dire neuf). Ces pièces n'étaient employées que comme monnaie d'appoint. Par suite de la multiplication de la monnaie d'argent ainsi que des pièces constituées par un mélange d'argent et de cuivre (ces dernières étaient d'un poids minime et avaient une valeur assez faible), on put se passer des fe-

(1) *Traité sur les monnaies musulmanes* (Makrizy).

(2) On raconte qu'El Monayad avait déjà introduit en Égypte des derhems de Syrie qui furent très bien reçus dans le commerce.

lous qui furent remplacés par les médins (1). On cessa donc, et pour longtemps, la fabrication de ces felous.

Vers la fin de leur règne, les Mamlouks Bourgis créèrent un nouveau et petit dinar, qui ne pesait que 3 gr. 1/2 seulement.

Avant d'abandonner cette période et de commencer l'étude de la troisième, il est indispensable de résumer en quelques lignes ce qui vient d'être dit.

**Résumé de la deuxième période depuis Ebn Touloun
jusqu'à l'arrivée des Turcs.**

Anciennement, pour la fabrication des monnaies on employait concurremment l'or, l'argent et le cuivre. Mais tandis que l'or était le seul métal ayant cours légal, les autres métaux n'étaient employés que pour la fabrication des monnaies d'appoint. Ce système a duré jusqu'à 567 A. H. Les dinars qu'on frappait étaient excellents et leur titre était très élevé. Les rois mamlouks, vers la fin de leur domination, créèrent une sorte de dinar plus petit que le dinar ordinaire.

Jusqu'à 567, le dinar resta monnaie de compte et étalon monétaire. Mais à partir de cette date, l'argent entra en scène et finit même par supplanter l'or. Le derhem devint une monnaie légale, dont on se servait exclusivement dans la perception des impôts ainsi que pour l'évaluation des marchandises. On ne comptait qu'en derhems et rarement en dinars. Le derhem fut la monnaie de compte

(1) On appelait ainsi la monnaie d'argent à un très bas titre.

et l'étalon monétaire en Egypte, depuis 567 (1171) jusqu'à vers l'an 784 A. H. (1384), c'est-à-dire pendant plus de deux siècles.

Dans la fabrication des derhems on ne se montra pas aussi exigeant qu'on s'était montré pour les dinars. Le titre des derhems ne fut pas aussi stable. Au contraire, ces pièces furent l'objet de beaucoup de variations dans le titre et d'altérations, surtout depuis Salah El Dine (Saladin). L'exagération de ces pratiques fut poussée au point qu'en 695 le derhem était formé de $\frac{1}{10}$ d'argent et $\frac{9}{10}$ de cuivre. Il est vrai que plus tard la quantité d'argent entrant dans la fabrication du derhem fut augmentée, mais jamais plus on ne fabriqua des derhems d'un titre aussi élevé qu'auparavant.

En 784 (1384) à la suite d'un très important monnayage de cuivre, les felous se répandirent, chassèrent les derhems et le peu de dinars qui existaient et devinrent à leur tour, après avoir reçu le cours forcé, la monnaie de compte et l'étalon monétaire.

Cette dernière pratique a duré jusqu'au sultan El Mouayad, en 815, qui rétablit de nouveau le derhem.

Chose bizarre, cette évolution du régime monétaire a été en Egypte tout à fait l'inverse de ce qu'elle fut partout ailleurs. Dans tous les autres pays, on se servit d'abord du cuivre comme monnaie principale ; puis lorsque les transactions augmentèrent, les prix s'élevèrent ; l'argent supplanta le cuivre comme métal monétaire ; enfin, avec le grand développement du commerce et le grand mouve-

ment dans les affaires, l'or, à son tour, prit la place de l'argent.

En Egypte, les gouvernants modifièrent par leur intervention le jeu naturel des lois économiques et le pays eut à souffrir de cette intervention intempestive.

Poids des dinars d'or A. H. 259-292 (873-905). Dynastie Beni-Touloun dans les Collections de Paris et de MM. Rogers-Bey, Artin-Pacha, Sauvaire et Tommasini.

NOMS des PRINCES RÉGNAnts	Nombre de pièces	Poids moyen en grammes	Poids maximum	Poids minimum
Ahmed ibn Touloun a. H. 259-270	15	4.067	4.250	3.850
Khumarouvaïh ibn Ahmed a. H. 270-282	33	4.070	4.800	3.537
Jai-sh ibn Khumarouvaïh a. H. 282-283	5	4.083	4.095	4.
Haroun ibn Khumarouvaïh a. H. 283-292	32	4.023	4.340	3.550

Pièces diverses non comprises dans ces pesages.

Année	Monnaie	Poids	Année	Monnaie	Poids
267	Ar Rafikah	3.680	276	Damas	2.546
	Caire	2.380	277	id.	2.817
270	Ar Rafikah	3.500	282	Caire	2.650
273	id.	3.530	290	Filastin	3.434
274	Hims.	3.500			
275	Ar Rafikah	3.500			
276	Caire	3.356			

Poids des dinars d'or et des dirhems d'argent égyptiens A. H. 252 à 916 (866 à 1510) appartenant au Musée Britannique.

NOMS DES DYNASTIES	DINARS D'OR			DIRHEMS D'ARGENT		
	Nombre de pièces	Poids moyen en grammes	Poids maximum grammes	Poids moyen en grammes	Poids maximum grammes	Poids minimum grammes
Beni Touloun..... a. H. 252-293	12	4.082	4.211	3.816	...	...
Khalifes Fatimides.....	157	4.023	4.761	3.413	1.335	1.127
Ayoubis.....	564-650	4.288	5.430	2.980	3.038	2.604
Sultans Memlouks.....						
I. Bahri.....	648-784	6.958	9.991	2.507	4.367	1.769
II. Bourji.....	a 784-820	7.782	11.138	2.992	3.420	2.468
Bourji.....	b 810-916	3.387	3.543	1.360	1.956	0.900

(1) Le grand nombre d'endroits de frappe indiqués sur les pièces orientales de l'époque des croisades provient de la coutume de constater la conquête des villes en y frappant des monnaies.

CHAPITRE III

TROISIÈME PÉRIODE

(1516-1834).

Sélim I^{er} conquît l'Égypte en 1516 ; il y introduisit les sequins ou altouns d'or de Constantinople. Cette pièce, connue sous le nom de « fondouky on bondouky » (1), fut plus tard frappée en Égypte. Ce régime a duré jusqu'au règne d'Abd El Hamid I^{er}.

A côté de cette monnaie, une autre, également en or, avait cours ; c'était le zer Mahboub (2), appelé par les Européens le sequin du Caire.

M. Bernard, dans son mémoire sur les monnaies d'Égypte (3), déclare qu'il ne sait pas au juste à quel moment on a commencé la fabrication dans ce pays des fondoukis et des sequins du Caire ; mais il croit que cette dernière pièce est plus ancienne et qu'elle n'est qu'une altération de l'ancien dinar.

Cette opinion de M. Bernard est peut-être basée sur ce

(1) C'est le nom que les Turcs donnèrent à Venise. Cette ville est connue encore par les peuples de langue arabe sous le nom de Al-Bondikieh d'où le nom de boundouky (sequins de Venise).

(2) « Zer » signifie en persan : or ; le mot « mahboub » signifie en arabe : aimé ; l'ensemble des deux mots peut être traduit par « l'or aimé ».

(3) Description de l'Égypte.

fait que le poids du Zer Mahboud se rapprochait à l'origine du poids du petit dinar des derniers souverains Mamlouks. Je dis « à l'origine », car ce poids, ainsi que celui de fondouki ont subi beaucoup de modifications surtout vers le milieu du XVIII^e siècle.

On peut en dire autant pour les titres de ces deux monnaies ; ils étaient, à l'origine et jusqu'à 1171 (1757), très élevés, puis, peu à peu ils subirent une altération considérable.

En plus du sequin et du fondouki, on fabriqua des demi et des quarts de fondouki, des demi-sequins ou Nousfieh, et des quarts de sequins ou Roubaéyeh. Mais ces petites coupures étaient plutôt employées comme cadeaux pendant les fêtes et les cérémonies.

Comme monnaie d'argent, il circulait en Egypte un grand nombre de pièces étrangères. Mais la circulation était composée surtout des petites pièces nationales en argent d'un faible titre, appelées les medins. Quant à l'origine de ces pièces, qui ont eu une grande importance dans l'histoire monétaire de l'Egypte, les renseignements donnés par M. Bernard indiquent que ce mot « medin » n'est que l'abréviation du mot Mouayady. Cette pièce n'est donc que le demi-derhem du Sultan El Mouayad. Au moment de l'expédition française en Egypte, on se servait des mots « para » (1) et « nons » (2) pour désigner également un

(1) Ce mot est d'origine turque ; il a été employé à Constantinople pour désigner une monnaie semblable au medin.

(2) « Nons » signifie en arabe « moitié » ; probablement on a

Résultats d'essais faits à l'Hôtel des Monnaies de Paris sur les Fondouks d'Égypte.

DÉNOMINATION DES PIÈCES	Hôtel des monnaies	DATE		POIDS		Titres	Tarif original	TARIF 1798		Valeur intrinsèque
		A. H.	A. D.	Légal	Effectif			Medins ou paras	Francs	
Double Fondouk d'étrennes.	Caire	1115	1703	7.020	6.700	966	268	600	21.157	22.23
Fondouk d'étrennes.....	»	»	»	3.510	3.337	965	134	300	10.563	11.06
Demi-fondouk.....	»	»	»	1.755	1.687	934	67	150	5.282	5.55
Fondouk.....	»	»	»	3.510	3.500	...	134	300	10.563	...
Demi-fondouk.....	»	»	»	1.755	3.415	944	...	...	...	11.07
Fondouk.....	»	»	»	3.510 à 3.448	1.640	938	67	150	5.282	5.28
Fondouk d'étrennes.....	»	1143	1730	3.510 à 3.448	3.448	960	134	300	10.563	11.37
Demi-fondouk.....	»	»	»	»	3.408	959	...	...	10.563	11.22
Fondouk.....	»	»	»	1.724	1.675	949	67	150	5.282	5.46
Demi-fondouk.....	»	»	»	»	1.667	915	...	...	...	5.41
Fondouk.....	»	»	»	»	1.650	930	...	...	...	5.27
Fondouk d'étrennes.....	»	»	»	3.510	3.412	949	134-146	300	10.563	11.12
Demi-fondouk.....	»	»	»	»	3.470	»	...	...	...	11.31
Fondouk.....	»	»	»	1.724	1.655	945	73	150	5.282	5.37
Demi-fondouk.....	»	»	»	»	1.708	942	...	...	...	5.52
Fondouk.....	»	»	»	»	1.700	958	...	...	...	5.59
Fondouk d'étrennes.....	»	»	»	3.510 à 3.448	3.167	955	146	300	10.563	10.39
Demi-fondouk.....	»	»	»	»	3.375	948	...	...	...	10.99
Fondouk.....	»	»	»	»	3.448	941	...	...	...	11.15
Demi-fondouk.....	»	1187	1774	3.448	3.437	725	200	...	...	8.56
Fondouk.....	»	»	»	»	3.468	710	...	...	...	8.46

Résultats d'essais faits à l'Hôtel des Monnaies de Paris, sur les Zer Mahboub d'Égypte.

DÉNOMINATION DES PIÈCES	Monnaie	ANNÉE		POIDS		Titre	Tarif original	TARIF 1798		Valeur intrinsèque
		A. H.	A. D.	Légal	Effectif			Medins ou paras	Francs	
Zer Mahboub..	Caire	1003	1595	3.448	3.448	983	—	300	10.563	11.64
»	»	1027	1618	—	3.375	982	—	—	—	11.38
»	»	1032	1623	—	3.412	977	—	—	—	11.45
»	»	»	»	—	3.425	970	—	—	—	11.41
»	»	»	»	—	3.437	957	—	—	—	11.29
»	»	1115	1703	—	3.500	—	—	—	—	11.97
»	»	»	»	—	—	—	—	—	—	—
»	»	1143	1730	2.598	2.310	871	—	480	6.338	6.91
»	»	1171	1757	1.298	1.300	958	60	90	3.169	4.28
Demi-Zer Mahboub..	»	»	»	5.200	5.200	—	240	360	12.676	17.11
Double Zer Mahboub..	»	»	»	2.600	2.600	730	120	180	6.338	6.52
Zer Mahboub..	»	»	»	2.600	2.600	721	—	—	6.338	6.34
»	»	»	»	2.596	2.510	742	—	—	—	6.40
Zer Mahboub d'étrennes..	»	1187	1774	2.596	2.596	766	62-65	90	3.169	3.32
Demi-Zer Mahboub..	»	»	»	1.298	1.263	721	125-130	180	6.338	6.33
Zer Mahboub..	»	»	»	1.298	1.298	718	62-65	90	3.169	3.17
Demi-Zer Mahboub..	»	»	»	2.596	2.563	715	125-130	180	6.338	6.29
Zer Mahboub..	»	»	»	—	2.587	706	—	—	—	6.27
»	»	»	»	—	2.573	679	—	—	—	6. —
»	»	1203	1789	1.296	1.230	678	62-65	90	3.169	2.86
Demi-Zer Mahboub..	»	»	»	—	1.290	657	—	—	—	2.95
»	»	»	»	—	0.647	677	50	45	1.584	1.51
Quart »	»	»	»	1.296	1.262	685	90	90	3.169	2.97
Demi »	»	»	»	1.297	1.320	688	90	—	—	3.12
»	»	»	»	2.592	2.587	692	180	180	6.338	6.15
Zer Mahboub..	»	»	»	—	—	—	—	—	—	—

medin. M. Bernard a cru voir également dans l'ancienne monnaie appelée « ouaraq » (1) l'origine possible des medins. En effet, ces deux monnaies se ressemblent en ce qu'elles sont toutes deux très minces, plus minces qu'une feuille de papier.

Quoi qu'il en soit, il est important de savoir que ce medin, de très peu de valeur, d'une valeur qui alla même en diminuant, fut à un moment donné la monnaie principale du pays.

Vers 1183 A. H. (1769), une autre monnaie entre en scène, qui finit plus tard par remplacer le medin dans son rôle de monnaie principale. C'est le gourouch (2) (Ghrouch) ou piastres de 40 et de 20 medins ou paras, créé à l'instar du Gourouch de Constantinople par Aly Bey le Grand, après sa révolte contre la Turquie.

Cette nouvelle monnaie disparut momentanément à la mort de son créateur, mais elle fut de nouveau rétablie par l'ordre du général Bonaparte, vers la fin de 1799. D'ailleurs, l'existence d'une telle pièce était très nécessaire ; elle fut bien reçue dans le commerce.

Le gourouch, quoique beaucoup plus important que le medin, n'était considéré que comme une petite monnaie. A défaut d'une pièce nationale en argent d'une valeur plus

nommé le medin ainsi parce qu'on supposait qu'il était la moitié de l'ancien derhem.

(1) C'est un mot arabe qui signifie « feuille ».

(2) Gourouch. D'après M. de Sacy, ce mot vient du mot allemand « groschen » (qui signifie « poids ») parce qu'on a vu des pièces d'Allemagne qui portent par abréviation le mot « grosch ».

Résultats d'essais faits à l'Hôtel des Monnaies de Paris sur les Medins ou paras et Ghurouch d'Égypte.

DÉNOMINATION des pièces	Hôtel des Monnaies	ANNÉE		POIDS		TITRE		Tarif	TARIF 1798		Valeur intrinse- que
		A. H.	A. D.	Légal	Effectif	Légal	Effectif		Medins ou paras	Francs	
Medins.....	Caire	1143	1730	»	0.500	»	0.466	1	1	0.035	0.051
»	»	1171	1757	0.354	0.284	0.500	0.494	1	1	»	0.031
»	»	»	»	»	0.312	0.500	0.458	1	1	»	»
»	»	1187	1774	»	0.337	»	0.310	1	1	»	0.023
»	»	»	»	0.354 à 308	0.295	»	0.466	1	1	»	0.031
»	»	»	»	»	0.287	»	0.455	1	1	»	0.029
»	»	»	»	»	0.299	»	0.428	1	1	»	0.028
»	»	1283	1789	»	0.263	»	0.476	1	1	»	0.027
»	»	»	»	»	0.312	0.457	0.397	1	1	»	»
»	»	»	»	0.302	0.275	0.410/400	0.396	1	1	»	0.024
»	»	»	»	0.225	0.237	0.350	0.338	1	1	»	0.018
»	»	»	»	»	0.239	»	0.352	1	1	»	»
»	»	»	»	0.250	0.250	»	0.356	1	1	»	0.019
»	»	»	»	»	0.230	»	0.330	1	1	»	0.016
Flan préparé à Paris....	»	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»

Ghurouch de 40 Mbs....	Caire	1171	1757	»	15.835	0.500	0.310	40	40	1.408	1.074
» 20 »	»	»	»	»	7.823	»	0.484	20	20	»	0.809
» 40 »	»	1203	1789	12.316	12.575	0.350	»	40	40	1.408	0.964
» »	»	»	»	»	12.405	»	»	»	»	»	»

grande pour servir au commerce en gros et aux grandes affaires, une foule de monnaies étrangères circulaient dans le pays. Cette circulation était encouragée par le fait qu'à cette époque on frappait rarement en Egypte des monnaies d'or.

Parmi ces monnaies étrangères, il y avait :

1° La piastre d'Espagne, pièce très connue dans le monde entier, et très usitée partout dans le commerce à cause de son titre élevé. C'était plutôt une sorte de monnaie internationale.

2° Il y avait encore le thalari ou thaler d'Allemagne, dit aussi risdale, qui était également connu. Cette pièce a été frappée par plusieurs puissances pour s'en servir comme moyen d'échange dans le commerce extérieur.

3° Le risdal d'Autriche était particulièrement répandu en Egypte.

Ces deux pièces, le thalari (connu dans le pays sous le nom de ryal abou taquah) (1) et la piastre (connue sous le nom de ryal abou Madfaa) (2) furent portées au même taux dans le tarif arrêté pendant l'expédition de Bonaparte, quoique la piastre eût un peu plus de valeur intrinsèque. Par conséquent, le change établi par ce tarif était favorable

(1) Abou taquah, mot vulgaire qui signifie : « celui qui a la fenêtre ».

Abou madfaa : mot également vulgaire et qui signifie « celui qui a le canon ». En Egypte, le peuple appelait ainsi ces deux pièces parce qu'il interprétait mal ce qui y était dessiné.

(2) Ce mot fut prononcé par les Francs « Pâtaque ». Cette dernière appellation finit non seulement par passer dans le langage vulgaire égyptien, mais encore par devenir le nom de la monnaie de compte officielle.

au thalari, qui était d'ailleurs d'une fabrication plus parfaite.

Le mot *abou taquah* a donné naissance au mot *pâtaque*. La *pâtaque*, qui n'était à l'origine autre que le *thalari*, devint plus tard une monnaie distincte ; mais c'était une monnaie de compte sans existence réelle, employée dans les évaluations des impôts.

Vers 1774, la *pâtaque* avait la même valeur que le *thalari*, c'est-à-dire qu'elle valait 90 medins. Plus tard, à la suite de la dépréciation des médins, la valeur du *thalari* augmenta ; elle atteignit jusqu'à 150 medins. Mais la valeur de la *pâtaque* resta la même, malgré cette dépréciation des medins.

Vers cette époque (1798), le *Zer Mahboub* atteint la valeur de 180 medins, c'est-à-dire le double de la *pâtaque*.

La *pâtaque* étant la monnaie de compte officielle, le tribut dû à la Turquie était fixé en *pâtaques*. Cette circonstance a été une cause de dommage pour la Turquie. Lorsque les medins furent dépréciés, le gouvernement turc dut supporter la perte résultant de la différence entre la valeur de la *pâtaque* avant la dépréciation et sa valeur après la dépréciation.

Cette diminution du tribut à la Turquie profitait-elle aux Egyptiens ?

Les gouverneurs, les Mamlouks et même les *Multa-zims* (1), pour ne pas laisser les contribuables profiter de

(1) Les *moultazims* étaient les personnes qui prenaient à leur charge la perception des impôts moyennant un profit.

cet état de choses, créèrent une foule de contributions additionnelles, dont le montant finit par dépasser celui de l'impôt principal.

Outre les monnaies qui viennent d'être citées, il circulait en Egypte beaucoup de pièces étrangères. Ces pièces ont été tarifées en 1798 par une commission composée de Français et d'Egyptiens.

Tarif établi en 1798 par les Commissaires de l'Armée française et les Autorités égyptiennes.

DÉNOMINATION DES PIÈCES	Medins ou paras	Francs
		Fr.
Or.		
Quadruple d'Espagne (fraction jusqu'à 1/16 en proportion).....	2.352	82.81
Louis de France (double en proportion).....	672	23.66
Sequin de Venise.....	340	11.97
Zer Mahboub du Caire (demi en proportion)....	180	6.33
Sequin de Constantinople.....	200	7 04
— Hongrie ou Hollande (Fondouk turc même prix mais hors Tarif).....	300	10.56
Argent.		
Ecu de six livres de France.....	168	5.91
— cinq —	142	5
— trois —	84	2 95
Pièce de 30 sous (15 sous en proportion).....	42	1.47
Ecu de Rome.....	140	4.92
— Malte.....	67	2.35
Piastre d'Espagne.....	150	5.28
Talari d'Autriche.....	»	»
Ecu de huit livres Gènes.....	186	6.54
— six — Milan.....	130	4.577
Monnaie de Compte.		
La Livre Tournoi de compte.....	28	0.98
Le Para.....	1	0.03

Les documents suivants montrent la force libératoire des monnaies vers la fin du XVIII^e siècle.

Force libératoire des Monnaies Égyptiennes en 1800.

AGRICULTURE	Monnaie Égyptienne		Monnaie Française		AGRICULTURE	Monnaie Égyptienne		Monnaie Française	
	P.	M.	F.	C.		P.	M.	F.	C.
CULTURE DE BLÉ A SIOUT SYSTEME INONDATION									
Frais.					Céréales.				
Ensemencement de 19 feddans (5 ardebs à 2.30)...	11	60	36	97	1 Ardeb de blé....	2	3	6	43
Dix journées d'homme à 10 medins.....	1	10	3	52	1 — feves....	1	45	4	74
Vingt journées d'une paire de bœufs et leur conducteur à 45 medins....	10		31	69	1 — maïs....	2	»	6	33
Récolte 40 jour ^{es} d'homme.	3	80	12	30	1 — doura....	1	40	4	58
Battage 20 journées de 4 hommes et 4 bœufs....	15	50	49	28	1 — bersim..	3	»	9	50
Location du Noreg, 20 journées.....	1	80	5	97	Graines oléagineuses.				
Transport à 30 medins par journée de chameau et chamelier.....	3	»	9	50	1 Ardeb de laitue produisant 2 Ballas d'huile pesant 70 rotl, le rotl à.....	1	60	5	28
Divers.....	4	64	14	90	1 Ardeb graine de Carthame.....	1	60	5	28
	51	74	164	13	1 Ardeb graine de Colza.....	2	6	»	21
Produits.					1 Ardeb graine de Colza.....	2	6	»	33
Impôts sur 10 feddans 9 1/2 ardebs à 2.3.....	21	30	67	58	1 Ardeb graine de Colza.....	2	6	»	33
Récolte sur 10 feddans 70 ardebs à 2.3.....	163	30	517	44	1 Ardeb graine de Colza.....	2	6	»	33
Paille 70 charges de chameau à 20 medins.....	15	50	49	28	1 Ardeb graine de lin produisant 1 3/4 Ballas d'huile pesant 60 rotl, le rotl à.....	7	»	24	
Produit brut...	200	20	634	30					
» net...	148	36	470	17					
Dépenses annuelles d'un fellah de la Haute-Egypte.									
Nourriture 3 medins par jour environ.....	12		38	16	1 Cantar de sucre...	10		31	69
Vêtements.....	6		19	08					
Café, viande, etc., etc....	4		12	66	1 Pataque = F. 3.16				
	22	»	70	10					
Journées d'ouvriers dans le Saïd de.....		5	»	15	1 Medin = F. 0.03 1/2				
à.....		8	»	28	1 Feddan = mc. 5929				
Journées d'ouvriers aux environs du Caire de ..		8	»	28	1 Ardeb = lit. 184				
à...		19	»	63	1 Ardeb de Siout = lit. 190 environ				
Nourriture d'un bœuf par jour de.....		8	»	28					
à.....		12	»	42					

Force libératoire des Monnaies Egyptiennes en 1800.

INDUSTRIE	Monnaie Egyptienne		Monnaie Française		INDUSTRIE	Monnaie Egyptienne		Monnaie Française	
	P.	M.	F.	C.		P.	M.	F.	C.
Poterie.					Produits textiles.				
Journée d'ouvrier.....		8	»	28	Coton de Syrie vendu dans la Haute-Egypte le rotl du Caire.....		20	»	70
» d'enfant.....		3	»	10	Arçonnage, par rotl...		6	»	21
Chauffeur fournissant combustible par 1000 Bardaques.....	1	»	3	17	Journée du Tisserand. à...		8 10	»	28 35
Bardaques, le 1000 en gros à Keneh M 500..	55	5	17	63	Lederââ ou pyk balady de coton.....		45	1	58
Bardaques, la pièce en détail à Keneh.....		1	»	03	—				
Bardaques, la pièce en détail ailleurs.....		2	»	07	Filature d'un rotl de laine.....		8	»	28
à...		3	»	10	à...		10	»	35
Briques crues, le 1000..		15	»	53	Châles à turban à Keneh.....	1	30	4	22
à...		25	»	87	Laine filée, le rotl...		50	1	75
Briques brûlées, le 1000. à...	1	60 10	2 3	11 52	Tissage.....		30	1	05
Grandes jarres, chacune. à...		4 5	»	14 17	—				
Tiges de Dourah pour combustible, la charge à...		20 25	»	70 87	Lin peigné, le paquet. à...		7 8	»	24 28
Autre combustible.....		14	»	50	Toiles, la pièce de 30 pyks, (largeur de 3/4 à 1 1/2).....	1 1 1 2	30 70 20	3 4 5 7	17 22 63 04
à...		15	»	53	Toiles unies de Tantah	1	15	3	70
					1 Pyk balady = 0.57 3/4 mètres.....	1	60	5	28

Monnaies égyptiennes usitées à l'époque de l'Expédition française en Egypte (1798).

Ces monnaies sont :

I. — En or :

1° Le Zer Mahboub, au titre de 16 karat $3/4$ (698/1000) pesant, en derhems 0, 842 (2 gr. 592) et valant 180 medins (6 fr. 338).

2° Le Nousfich qui est $1/2$ de Zer Mahboub, au même titre, d'un poids et d'une valeur moitié moindres.

3° Le Roubayeh, ou $1/4$ de Zer Mahboub, au même titre, et au $1/4$ de poids et de valeur.

II. — En argent.

Le medin ou para pesant 0,703 derhems (0 gr. 22476) au titre de 0.350 et valant en francs 0,035.

La piastre ou « guerch », pièce de 40 medins, dont la frappe fut reprise par ordre du général Bonaparte, devint dans le système Mohamed Ali l'unité monétaire en Egypte.

La piastre ou guerch avait en 1798 une valeur intrinsèque de 0 fr. 964 et une valeur nominale de 1 fr. 408. Mais cette valeur fut successivement réduite ; elle descendit jusqu'à 0 fr. 26.

Depuis 1798 jusqu'en 1834, il a circulé en Egypte, outre les pièces qui viennent d'être citées, une foule d'autres ; dont les unes étaient purement égyptiennes ; d'autres étaient frappées en Egypte, mais d'origine turque ; d'au-

tres enfin étaient purement étrangères ; ces dernières surtout, inondaient le marché égyptien.

Le nombre de toutes les coupures qui avaient cours en Egypte à ce moment était tellement grand, qu'il était très difficile de les retenir toutes. L'anarchie du système monétaire devait fatalement amener le désordre financier.

C'est pour mettre fin à cette anarchie et à ce désordre financier, que Mohamed Ali entreprit en 1834 la réforme monétaire bien connue.

C'est pour couper court à ces errements du passé que cet homme d'énergie et de volonté décida d'apporter de grands changements dans l'état monétaire alors existant. L'ordonnance de 1834 inaugura pour l'Egypte une nouvelle ère monétaire.

Avant de commencer l'étude de la réforme de Mohamed Ali, il est nécessaire de produire quelques tableaux fournis par le directeur des archives de l'Etat à la commission monétaire de 1884. Parmi ces tableaux, les uns concernent les monnaies égyptiennes et étrangères, qui circulaient en Egypte à la veille de l'application de l'ordonnance de 1834 ; les autres indiquent les prix de certaines choses, ce qui nous éclaire un peu sur la force libératoire des monnaies, à cette époque.

Ces tableaux sont les seuls documents authentiques que la commission de 1884, avec toute son autorité, a pu trouver.

**Noms et valeurs des monnaies
depuis 1232 jusqu'à 1245 de l'Hégire (1817 à 1830)**

(Archives Égyptiennes).

NOMS des Monnaies	Années	Valeur		OBSERVATIONS	NOMS des Monnaies	Années	Valeur		OBSERVATIONS
		P.	P.				P.	P.	
Dabloun	1232	140	0		Bondouki	1241	33	30	
»	1233	140	0		»	1242	33	30	
»	1234	144	5		»	1243	33	30	
»	1235	180	0		»	1244	33	30	
»	1236	144	0		»	1245	33	30	
»	»	180	0		Magiar (sequin)	1232	19	30	
»	»	175	0		»	1233	19	30	
»	1237	180	0		»	1234	20	20	
»	»	192	0		»	1235	23	20	
»	1239	202	0		»	1236	20	20	
»	1240	202	0		»	»	23	20	
»	1241	240	0		»	1237	37	20	
»	»	202	0		»	»	26	20	
»	1242	240	0		»	»	26	10	
»	1243	240	0		»	1238	26	20	
»	1244	240	0		»	»	28	30	
»	1245	240	0		»	1239	28	30	
Bondouki	1232	20	0		»	1240	28	30	
»	1233	20	0		»	1241	33	10	
»	1236	21	0		»	1242	33	10	
»	»	24	0		»	1243	33	10	
»	»	21	0	Ancien	»	»	33	20	
»	1238	27	0		»	1244	33	10	
»	»	29	10		Mahboub	1232	10	0	
»	»	29	20		»	1233	10	0	
»	»	29	20	Ancien	»	1234	11	10	Sultan Sélim
»	1239	29	10		»	»	10	20	ancien
»	1234	10	20		»	1236	12	0	Sultan Sélim
»	1235	12	0		»	»	10	20	ancien
»	1240	29	10		»	1235	12	0	Sultan Sélim

**Noms et valeurs des monnaies
depuis 1232 jusqu'à 1245 de l'Hégire (1817 à 1830)**

(Archives Égyptiennes).

NOMS des Monnaies	Années	Valeur		OBSERVATIONS	NOMS des Monnaies	Années	Valeur		OBSERVATIONS
		P.	P.				P.	P.	
Mahboub	1235	11	20	Sultan Sélim	Fondoukli	1235	16	20	
»	»	10	20	Ancien	»	1236	16	20	
»	»	11	20	id. id.	»	»	15	20	
»	1237	10	20		»	1237	16	20	
»	»	12	0	Ancien	»	»	17	0	
»	»	10	10		»	1238	17	0	
»	»	11	0		»	»	16	20	
»	»	11	35		»	»	19	20	
»	»	12	0	Sultan Sélim	»	»	19	0	
»	»	13	0		»	1239	19	20	
»	1238	13	0		»	1240	19	20	
»	»	10	20	Sultan Sélim	»	»	18	0	
»	»	12	0		»	1243	11	0	
»	»	13	30		1/4 Fondoukli	1232	2	20	
»	»	12	0	Ancien	»	1233	2	20	
»	»	12	30		»	1236	4	5	
»	1239	12	30	Ancien	»	1237	4	13	
»	»	13	30	Sultan Sélim	Mahmoudieh	1234	35	0	
»	1240	12	30	Ancien	»	»	21	0	Ancien
»	»	13	30	Sultan Sélim	»	1235	37	20	
»	»	13	20		»	»	24	0	Ancien
»	1241	7	0		»	1236	35	20	
»	»	12	28	Egyptien	»	»	37	20	
»	»	12	30		»	»	35	0	
»	1242	7	0	Egyptien	»	1237	40	20	
»	1243	7	0		»	»	40	0	
1/2 Mahboub	1232	5	0		»	»	37	20	
»	1233	5	0		»	»	24	0	Ancien
1/4 Mahboub	1243	7	0		»	»	37	10	
Fondoukli	1234	15	20		»	1238	40	0	

Noms et valeurs des monnaies
depuis 1232 jusqu'à 1245 de l'Hégire (1817 à 1830)

(Archives Égyptiennes).

NOMS des Monnaies	Années	Valeur		OBSERVATIONS	NOMS des Monnaies	Années	Valeur		OBSERVATIONS
		P.	P.				P.	P.	
Mahmoudieh	1238	42	0		Robieh	1245	2	30	
»	1239	42	0		1/16 Dabloun	1234	9	0	
»	1240	42	0		Livre anglaise	1241	75	0	
»	1241	28	0		»	1243	75	0	
»	»	42	0		»	1244	75	0	
»	1242	28	0		»	1245	75	0	
»	1243	28	0		Yaldez	1237	21	0	
»	1244	28	0		»	»	24	0	
Adlieh	1238	18	0		»	»	27	0	
»	1239	18	0		»	1240	29	10	
»	1240	18	0		»	1241	33	30	
»	1241	12	0		»	1242	33	30	
»	»	18	0		Guchadieh	1234	7	0	
»	1242	12	0		»	1235	7	20	
»	1243	12	0		»	1236	7	20	
»	1244	12	0		»	»	7	0	
»	1245	12	0		»	1237	7	20	
Khairieh	1243	9	0		»	»	8	0	
»	1244	9	0		»	1238	8	0	
»	1245	9	0		»	»	7	20	
Saadieh	1244	4	0		»	»	4	20	
»	1245	4	0		»	»	8	20	
Robieh	1238	4	5		»	»	4	0	
»	1240	4	5		»	1239	8	20	
»	»	2	30		»	»	4	0	
»	1241	2	30		»	1240	8	20	
»	»	4	5		»	»	4	0	
»	1242	2	30		»	1241	5	0	
»	1243	2	30		»	»	4	0	
»	1244	2	30		»	»	2	0	
									Nouveau Ancien id. id.
									Ancien id. Nouveau

Noms et valeurs des monnaies
depuis 1232 jusqu'à 1245 de l'Hégire (1817 à 1830)

(Archives Egyptiennes).

NOMS des Monnaies	Années	Valeur		OBSERVATIONS	NOMS des Monnaies	Années	Valeur		OBSERVATIONS
		P.	P.				P.	P.	
Guéhadiéh	1242	2	0		Ikilek	1240	5	30	
»	1243	2	0		»	»	4	0	
Yuzluk	1234	7	20		»	1241	5	30	
»	1235	5	0		Altimichlek	1240	3	0	
»	»	7	20		»	1241	1	20	
»	1236	5	0		»	»	3	0	
»	»	4	20		»	1242	1	20	
»	1237	5	0		»	1243	1	20	
»	»	6	20		Farança	1232	9	0	
»	»	6	0		»	1233	9	0	
»	1238	6	20		»	1234	9	0	
»	»	5	0		»	1235	11	20	
»	»	7	0		»	»	12	0	
»	»	6	30		»	1236	11	20	
»	1239	7	0		»	»	9	0	
»	1240	7	0		»	1237	11	20	
Bechlik	1234	3	20		»	»	12	0	
»	1236	7	20		»	1238	11	20	
»	1237	8	0		»	»	12	0	
»	1238	8	0		»	»	13	0	
»	»	8	20		»	1239	13	0	
Ikilek	1235	4	20		»	1240	13	0	
»	1236	4	20		»	1241	15	0	
»	1237	4	20		»	1242	15	0	
»	»	5	0	Nouveau	»	1243	15	0	
»	1238	5	0	Ancien	»	1244	15	0	
»	»	5	30	Nouveau	»	1245	1	0	
»	1238	4	0	Ancien	Piastre égypt.	1236	1	0	
»	1239	5	30	Nouveau	»	1238	1	0	
»	»	4	0		Piastre turq.	1234	2	20	Sultan Sélim

**Noms et valeurs des monnaies
depuis 1232 jusqu'à 1245 de l'Hégire (1817 à 1830)**

(Archives Egyptiennes).

NOMS des Monnaies	Années	Valeur		OBSERVATIONS	NOMS des Monnaies	Années	Valeur		OBSERVATIONS
		P.	P.				P.	P.	
Piastre turq.	1236	2	20	Sultan Sélim	Piastre turq.	1238	2	0	Nouveau Sultan Sélim
»	»	1	30		»	1242	1	0	
»	1237	2	10		»	1244	2	0	
»	»	2	20		Piastre grec.	1240	1	30	
»	1238	2	20		Piastre cuiv.	1240	0	23	
»	»	2	30		»	1241	1	0	

Poids et titre des monnaies en 1257 de l'Hégire (1841).

(Archives Egyptiennes).

NOMS des Monnaies	POIDS			TITRE			Titres (1)		Valeur	OBSERVATIONS
	kirats	sah.	fract. sah.	kirats	sah.	fract. sah.				
									P. P.	
Dabloun.....	140	»	»	20	18	12	865	284	313 30	(1) Titre calculé à
Livre anglaise.....	41	»	»	22	1	12	919	260	97 20	raison de mille pour
Bringuisse.....	73	12	»	21	23	12	915	583	174 4	l'or et de cent pour
id.	73	12	»	21	21	»	911	458	173 10	l'argent, d'après
Pièce de vingt francs	33	»	»	22	17	»	904	500	77 6	les renseignements
Mahmoudieh turc an-										fournis par l'Hôtel
cien.....	24	12	»	22	22	12	955	»	60 22	des monnaies.
id. id.	24	12	»	19	6	»	802	83	50 33	Nouveau
Fondoukli Mahmou-										
dich.....	17	12	»	22	22	12	955	»	43 10	Ancien
id. id.	16	12	»	19	6	»	802	83	24 10	Nouveau
Fondoukli.....	17	12	»	19	6	»	802	83	36 12	Ancien (Selim I.)
Mahboub.....	12	6	»	19	4	12	800	708	25 13	Nouveau (id.)
Adlieh turc.....	8	3	»	19	21	»	828	125	17 16	Ancien
id. id.	8	3	»	17	14	12	733	291	15 28	Nouveau
Zarifa turc.....	2	1	4	13	21	»	578	125	3 2	Ancien
id. id.	1	14	12	15	16	»	652	750	2 28	Nouveau
Khairieh turc.....	9	»	»	20	18	»	864	583	20 5	Ancien
id. id.	8	»	»	20	»	»	833	333	17 10	Nouveau
Yuzluk Egyptien...	44	4	»	21	»	»	875	»	100 0	Sultan Mahmoud
Masrieh.....	8	8	»	21	»	»	875	»	20 0	
Khairieh Egyptien..	4	12	»	18	3	»	755	208	8 32	Ancien
id. id.	3	21	20	20	21	»	869	791	8 32	Nouveau
Saadieh Egyptien...	2	»	»	18	2	»	755	208	3 37	Ancien
id. id.	1	17	16	20	21	»	869	791	3 37	Nouveau
Mahboub Egyptien..	12	21	»	17	7	12	721	750	24 8	Ancien
id. id.	12	»	»	16	3	»	671	875	20 34	Sultan Moustapha
Colonate.....	140	»	»	88	17	»	887	83	20 28	Sultan Mahmoud
Pièce de 5 francs...	128	»	»	90	6	»	902	500	19 10	
Talari Américain...	139	»	»	82	»	»	820	»	19 1	
id. Napolitain...	142	»	»	82	2	»	820	833	19 22	

Poids et titre des monnaies en 1257 de l'Hégire (1841)

(Archives Egyptiennes).

NOMS des Monnaies	POIDS			TITRE			Titres		Valeur		OBSERVATIONS
	kirats	sah.	fract. sah.	kirats	sah.	fract. sah.					
Talari Sale.....	146	»	»	56	6	»	562	500	13	27	
id. Kouchli.....	144	»	»	83	8	»	833	333	20	»	
Bechlik turc.....	135	»	»	73	12	»	735	»	16	20	Ancien
id. id.....	71	12	»	20	18	»	207	500	2	24	Nouveau
Ikilek.....	129	12	»	46	6	»	462	500	10	»	
Yuzluk.....	150	6	»	46	6	»	462	500	11	23	Ancien
Altmichlek.....	33	12	»	54	»	»	540	»	3	»	Nouveau
Altilek.....	66	5	»	43	»	»	430	»	4	30	Sultan Medjid
Saubini.....	45	21	20	41	»	»	410	»	1	3	—
Echrinieh.....	7	2	8	15	18	»	157	500	0	8	—
Achrawieh.....	3	8	»	16	6	»	162	500	0	4	—
1.000 Paras.....	808	»	»	7	18	»	77	500	10	17	—
Altelek.....	68	»	»	44	»	»	440	»	5	»	
Piastres turques.....	15	»	»	24	»	»	240	»	0	24	
Altelek.....	118	12	»	47	12	»	475	»	9	15	Sultan Hamid
Ataa Mahmoudi.....	77	»	»	48	»	»	480	»	6	6	
Yarimlek.....	17	»	»	48	»	»	480	»	1	14	Sultan Sélim
Talari Egyptien.....	144	»	»	83	8	»	833	333	20	»	
Piastre id.....	7	6	»	83	8	»	833	333	1	»	
Echrinieh id.....	7	6	»	83	8	»	833	333	0	20	
Achrawieh.....	7	6	»	83	8	»	832	333	0	10	

Poids et titre des monnaies en 1257 de l'Hégire (1841)

(Archives Égyptiennes).

NOMS des Monnaies	POIDS			TITRE			Titres . Valeur		OBSERVATIONS
	kirats	sah	fract. sah.	kirats	sah.	fract. sah.			
							P.	P.	
Yuzluk Égyptien....	44	4	»	21	»	»	875	»	100 »
Masrieh.....	8	20	»	21	»	»	875	»	20 »
Mahboub Égyptien..	12	21	»	17	7	12	721	750	24 » Sultan Moustafa
id.	12	»	»	16	3	»	671	875	20 34 Sultan Mahmoud
Mahmoudieh turc...	24	12	»	22	22	12	955	»	66 22 Ancien
id.	24	12	»	19	6	»	802	83	50 33 Nouveau
Fondoukli.....	17	12	»	22	22	12	955	»	43 10 Ancien (Sultan Mahmoud)
Mahboub.....	12	6	»	19	5	12	800	708	25 13 Nouveau (Sultan Sélim)
Adlieh turc.....	8	3	»	19	21	»	828	125	17 16 Ancien
id.	8	3	»	17	22	12	733	291	15 28 Nouveau
Zariba turc.....	11	14	12	15	16	»	652	750	2 28 Ancien
id.	2	1	4	13	21	»	578	125	3 2 Nouveau
Khairieh turc.....	8	»	»	20	»	»	833	333	17 10 Nouveau
id.	8	»	»	20	»	»	833	333	17 10 Sultan Medjid
Dabloun.....	140	»	»	20	18	12	865	284	313 30
Livre anglaise.....	41	»	»	22	1	12	919	260	97 20
Bondouki.....	18	»	»	23	17	»	987	833	46 17
Pièce de 20 francs..	33	»	»	21	17	»	904	500	77 6
Baringuise.....	73	12	»	21	23	12	915	583	174 4 Ancien
id.	63	12	»	21	21	»	911	458	173 11 Nouveau
Talari Égyptien....	144	»	»	83	8	»	833	333	20 »
Piastre id.	7	6	»	83	8	»	833	333	1 »
Enchrinie id.	3	15	»	83	8	»	833	333	0 20
Achrawieh id.	1	19	12	83	8	»	833	333	0 10
Bechlik turc.....	135	»	»	73	6	»	732	500	16 20 Ancien
Yuzluk id.....	150	6	»	46	6	»	462	500	11 23 Ancien
Ikilek id.....	129	42	»	46	6	»	462	500	10 » Ancien
Bechlik id.....	75	12	»	20	18	»	207	500	2 24 Nouveau
Altmichlek.....	33	12	»	54	»	»	540	»	3 » Nouveau
Altilek.....	66	5	»	43	»	»	430	»	4 30 Sultan Medjid

Poids et titre des monnaies en 1257 de l'Hégire (1841)

(Archives Egyptiennes).

NOMS des Monnaies	POIDS			TITRE			Titres		Valeur		OBSERVATIONS
	kirats	sah	fract. sah.	kirats	sah.	fract. sah.			P.	P.	
Magiar.	18	»	»	23	13	»	980	75	45	26	Ancien
id. Allemed.	18	»	»	987	»	»	987	»	45	37	Nouveau
Altimich Paralek	15	21	20	41	»	»	410	»	1	3	Sultan Medjid
Yarimleh.	7	15	8	15	18	»	157	500	»	8	—
Onlek.	3	20	»	16	6	»	162	500	»	4	—
Paras 4.000.	808	»	»	7	18	»	77	500	10	17	—
Altelek.	68	»	»	44	»	»	440	»	5	»	
Piastre.	15	»	»	24	»	»	240	»	»	24	
Altelek.	118	12	»	47	12	»	475	»	9	15	Sultan Hamid
Ataa.	77	»	»	48	»	»	480	»	6	6	Sultan Mahmoud
Yarimlek.	17	»	»	48	»	»	480	»	1	14	Sultan Sélim
Colonnate.	140	»	»	88	17	»	887	83	20	28	
Pièce de 5 francs.	128	»	»	90	6	»	902	500	19	10	
Talari Américain	139	»	»	82	»	»	820	»	19	»	
» Napolitain	142	»	»	82	15	»	826	250	19	22	
» Sal.	146	»	»	56	6	»	562	500	13	27	
» Kouchli	144	»	»	83	8	»	833	333	20	»	
» Morali.	114	12	»	900	»	»	900	»	17	7	
Ikilek turc	12	6	»	83	15	»	836	250	1	28	Nouveau
Piastre turque.	6	3	»	82	15	»	836	250	»	34	»
Talari Guerdan an- glais	144	»	»	92	6	»	922	500	22	20	
Shelling anglais.	28	»	»	92	15	»	926	250	4	20	
Roupie indienne	60	»	»	91	9	»	912	750	9	5	
Yuzluk turc en or.	37	»	»	22	»	»	916	666	87	30	
Talari turc	124	»	»	81	18	»	817	500	16	35	
» Prussien	115	»	»	752	»	»	752	»	14	16	
Livre Russe.	33	12	»	917	»	»	917	»	79	18	
Talari id.	108	»	»	873	»	»	873	»	14	27	
» Prussien	191	6	»	909	»	»	909	»	28	39	
Pièce en argent.	27	12	»	524	»	»	524	»	2	16	Autrichien

Poids et titre des monnaies en 1257 de l'Hégire (1841)

(Archives Egyptiennes).

NOMS des Monnaies	POIDS			TITRE			Titres	Valeur	OBSERVATIONS
	kirats	sah.	fract. sah.	kirats	sah.	fract. sah.			
Talari toscan N° 1 année 1783	140	»	»	922	»	»	922	»	21 20
Talari toscan N° 2 année 1799	140	»	»	918	»	»	918	»	21 17
Talari toscan N° 3 année 1802	140	»	»	918	»	»	918	500	21 18
paras									
Pièce en cuivre de 5	20	»	»	»	»	»	»	»	3 Turc
— 10	40	»	»	»	»	»	»	»	5 »
— 20	80	»	»	»	»	»	»	»	» 12 »
— 5	33	12	»	»	»	»	»	»	» 5 Egyptien
— 10	67	»	»	»	»	»	»	»	» 10 »
Khairieh Egyptien..	4	12	»	18	12	»	771	166	8 31 Ancien
»	3	21	20	20	21	»	869	791	8 31 Nouveau
Saadieh »	2	»	»	18	3	»	755	208	3 36 Ancien
»	1	17	16	20	21	»	869	791	3 36 Nouveau
Bondouki.....	18	»	»	23	17	»	987	833	46 17
Magiar.....	18	»	»	23	13	»	980	875	45 6
Fondoukhi.....	16	12	»	19	6	»	802	83	34 10 Nouveau
»		12	»	19	6	»	802	83	36 12 Ancien (Sultan Sélim)
Khairieh turc.....	9	»	»	20	18	»	864	383	26 5 Ancien

**Prix divers d'achat et de vente de 1232 à 1235 de l'Hégire
(1817 à 1820)**

(Archives Egyptiennes).

DÉSIGNATIONS	1232		1233		1234		1235	
	(1817)		(1818)		(1819)		(1820)	
	P.	P.	P.	P.	P.	P.	P.	P.
Esclave négresse	800	»	—	»	—	»	—	»
Négresse connaissant le service.	1.000	»	—	»	—	»	—	»
Eunuque	1.000	»	—	»	—	»	—	»
Circassienne	8.883	»	—	»	—	»	—	»
Garçon négre	500	»	—	»	—	»	—	»
» circassien	2.200—3.700	»	—	»	—	»	—	»
Karad, fruit de l'acacia qui sert à la teinture, l'ardeb	43	S	—	»	—	»	—	»
Chevaux	550 — 800	»	450 — 850	»	—	»	—	»
Chameaux	472	20,462	387	»	401	»	—	»
Bufflesse	118	»	—	»	—	»	—	»
Ane de transport	53	»	—	»	—	»	—	»
Moulon	31	»	—	»	—	»	—	»
Veau	—	»	273	»	208	»	—	»
Blé, l'ardeb.	24	30	18	»	18	»	16	2
Riz non décortiqué, l'ardeb. .	58	20	—	»	—	»	115	20
Maïs	18	»	—	»	—	»	—	»
Orge	—	»	11	20	11	10	10	22
Semences de bersim	—	»	—	»	20	10	—	»
Fèves	—	»	9	»	10,5 — 8	»	11	22
Lentilles	—	»	7	20	25	»	11	22
Pois de Béhéra	—	»	13	20	—	»	11	20
Lin, kantar.	—	»	24	»	—	»	—	»
Haricots, ardeb.	—	»	—	»	—	»	50	»
Coton égrené vieux, kant. . . .	30	»	—	»	—	»	—	»
» égrené	205	»	200	»	—	»	—	»
Café	225	»	297	»	288	»	le rotoli	0 11
Huile d'olive	—	»	64	»	—	»	l'ocque	4
» de lin	—	»	0 15	»	—	»	—	»
» sésame	—	»	—	»	—	»	0	30
Beurre	—	»	45 — 55	»	55	»	70	»
Sel	—	»	3	»	—	»	—	»
Sucre brut	—	»	58	20	—	»	—	»
» brisé	—	»	157	20	—	»	1	20
Riz de Damiette	—	»	—	»	156	9	—	»
» Rozette	—	»	—	»	123	31	—	»
Miel	—	»	—	»	—	»	55	»
Oignon	—	»	—	»	—	»	7	»
Bougie d'Alexandrie	—	»	212	20	—	»	—	»

Prix divers d'achat et de vente de 1232 à 1235 de l'Hégire
(1817 à 1820)

(Archives Egyptiennes).

DÉSIGNATIONS	1232		1233		1234		1235	
	(1817)		(1818)		(1819)		(1820)	
	P.	P.	P.	P.	P.	P.	P.	P.
Savon, ocque	—	»	—	»	—	»	4	»
Tabac du Liban »	7 — 9	»	10	»	10	»	—	»
Bois de Grèce poids Hamla . .	—	»	—	»	—	»	4	25
Tarbouche d'Algérie	18 — 12	»	—	»	—	»	—	»
Calicot de Mahalla, la pièce, .	16	17	—	»	hamaion 410	»	—	»
Indien, le pic	—	»	3	20	français 4	20	—	»
Châle anglais	—	»	150	»	imité 34	»	—	»
Draps français, pic	—	»	11—12—15	»	11	»	—	»
» allemand, »	—	»	25	»	—	»	—	»
Crêpe en coton, pièce	—	»	—	»	42	»	—	»
Draps anglais, pic	—	»	—	»	27	20	—	»
Calicot » pièce	—	»	—	»	50	»	—	»
Fourrure de Samour.	—	»	—	»	pièce 225	»	—	»
Habar, pic	—	»	—	»	—	»	de 9 à 13	»
Taffetas »	—	»	—	»	—	»	de 8 à 12	»
Tapis anglais »	—	»	—	»	—	»	38	»
» Karaman »	—	»	—	»	—	»	76	»
Soie brodée »	—	»	—	»	—	»	215 à 937	»

CHAPITRE IV

QUATRIÈME PÉRIODE.

(1834-1885).

Cette période commence avec l'ordonnance de 1834, dont voici le texte :

« Décision du Conseil d'Etat (Maglis Moulkich) en date du 27 el Hadgé 1251 (1834) enregistrée sous le n° 334 du Registre des Charges et Organisations,

« S. A. le vice-roi, ayant pris connaissance d'une décision (Mazbuta) au sujet des monnaies, a donné au Conseil l'ordre suivant :

« S. A. approuve la décision du Conseil tendant à maintenir les pièces de 10 et 5 paras, selon leur type actuel. En conséquence, les ordres y relatifs seront donnés.

« Après délibération au sujet du talari franc, dit Abou Taka, dont la valeur de P. T. 20 a été fixée par décret et qui, mis à l'essai par les sieurs Ahmed Effendi, Youssef et Kotos, a donné un poids de 120 kirats, il a été décidé de maintenir à ce même poids les pièces de ce genre qui seront, à partir de la date de cette décision, frappées à notre Hôtel des Monnaies. Donc la demie de cette pièce sera au poids de 60 kirats, son quart à celui de 30 kirats, la piastre à 6 k., la pièce de 20 paras à 3 k. et celle de 10 paras, à

1 1/2 k., ce qui mettrait ces pièces fractionnaires sur le même pied que la pièce principale.

« Il doit exister une conformité de valeur entre les pièces de monnaies en or et celles en argent.

« En Europe, la drachme d'or pur vaut 15 drachmes plus 52/100 de sahsms d'argent. Les 120 k. d'argent pur auront donc pour valeur P. T. 20 et le kirat revient à 6 paras et quelques fractions.

« En conséquence, il a été écrit à Nessim Effendi, directeur de l'Hôtel des Monnaies, de prendre pour base la valeur d'un kirat d'or pur, soit de 103 et 46/100 de paras ; la monnaie en or de valeur P. E. 20 qui sera frappée à l'avenir devra être du poids de 7 k. et 35/100 de sahsms. Cette base sera aussi appliquée aux pièces en or de 10 et de 5 piastres ; les titres des anciennes monnaies ne seront plus adoptés et, pour faciliter les comptes, toutes les nouvelles monnaies seront fabriquées d'après les indications ci-dessus et elles porteront sur un côté le chiffre de leur valeur.

« Il sera enjoint au caissier de prendre les mesures nécessaires pour surveiller le titre des monnaies qui seront prochainement frappées et prévenir toute mauvaise foi de la part des employés de l'Hôtel des Monnaies. Des mesures seront également prises pour faciliter la fourniture de lingots en or et en argent, et ce, en conformant leurs prix aux valeurs des monnaies.

« Il est indispensable d'établir une conformité de valeur entre les monnaies des pays étrangers et celles d'Egypte

et d'interdire la circulation de celles-ci à des cours plus hauts ou plus bas.

« Il sera prescrit aux membres des Conseils (Douri) du Caire et d'Alexandrie de prévenir les habitants et négociants des valeurs ci-dessous :

	P.T.
Talari Abou Taka.	20
Pièce de 5 francs.	19 10/40
Colonnate.	20 28/40
Talari d'Amérique	19
Livre anglaise.	97 1/2
Louis d'or.	77 6/40
Sequin	45 26/40
Bondouki	46 17/40
Dabloun.	313 29/40

« Quiconque fera circuler ou recevra ces monnaies avec des valeurs différentes sera poursuivi et les envois des monnaies frappées avant cette date et expédiées à l'étranger seront saisis et confisqués.

« Les vieilles pièces de monnaie (dites Khaïrieh et Saadiéh) doivent circuler aux prix de 9 et 4 piastres ; elles seront également reçues par le Trésor à cette valeur, comme précédemment.

« Les Marie-Thérèse et Talaris d'Autriche étant constamment nécessaires pour le commerce d'El Hedjaz et d'El Yemen, seront fournis par voie d'adjudication, d'après les poids égyptiens qui seront donnés ; le quart ou la moitié du prix sera acquitté en talaris francs et le reste en monnaies égyptiennes.

« Boghos-Bey sera tenu de communiquer cette décision

aux négociants européens par l'entremise de leurs consuls respectifs, et il sera écrit aux gouverneurs et aux directeurs des douanes, ainsi qu'aux gouverneurs de la Syrie, du Soudan et aux Moudirs, inspecteurs, que les stocks de vieilles monnaies expédiés à l'étranger devront être confisqués. »

Réforme du système de Mohamed Aly.

Le décret, après avoir fixé la valeur du talari en piastres (20), puis son poids (120 kirats), rechercha quel était le rapport de valeur de l'or à celui de l'argent en Europe, ce rapport étant de 1 à 15 52/100, il en fit le rapport légal en Egypte. Par conséquent une pièce en or valant 20 P. T. devait peser 15 52/100 moins que le thalari (argent) de 120 kirats, ce qui donne 7 k. 35/100 de sahms.

Ce rapport légal de valeur entre les pièces des monnaies d'or et celles d'argent, ayant été établi, Mohamed Aly ne fixa aucune limite à la force libératoire de ces deux sortes de monnaie. On peut donc dire que ce nouveau système est un système bimétalliste.

Cependant la frappe n'était pas libre et elle ne pouvait pas l'être, puisqu'elle était considérée comme un droit de la souveraineté : la fabrication des monnaies constituait un monopole dont les bénéfices allaient directement à Mohamed Aly.

D'ailleurs, cette condition de la liberté de la frappe n'est plus essentielle pour caractériser un système monétaire. On appelle aujourd'hui bimétallistes, des systèmes qui ne possèdent pas cette caractéristique. Qu'importe si on qua-

lifie ces systèmes de bimétallismes boiteux ; ils sont avant tout bimétallistes. On peut même dire que le système monétaire de 1834 est moins boiteux que le système français actuel. En effet, dans ce système, toutes les pièces en argent avaient cours légal illimité en droit, et l'Etat avait la faculté d'en fabriquer autant qu'il le jugeait nécessaire. Dans le système français, au contraire, il n'y a que la pièce de 5 francs qui ait force libératoire indéfinie, et encore le monnayage de cette pièce est interdit, même au gouvernement, qui ne peut frapper de nouvelles pièces que pour remplacer les pièces hors d'usage.

Monnaie de compte.

L'unité monétaire dans l'ancien système égyptien était la piastre, représentée par une pièce d'argent. La piastre se divisait en 40 paras. On faisait les comptes en piastres, et s'il y avait une fraction, elle était exprimée en paras. Par exemple, pour désigner une somme de 25 piastres $\frac{1}{2}$, on écrivait P. T. 25,20.

Monnaies réelles.

Coupures, leur titre et leur poids.

En or.

	Noms des pièces.	Poids en grammes	Titre	Valeur en P. T.
La	livre égyptienne. . . .	8.544	0.875	100
La	$\frac{1}{2}$ —	4.274	»	50
Le	$\frac{1}{4}$ —	2.136	»	25
Le	$\frac{1}{5}$ —	1.7088	»	20
Le	$\frac{1}{10}$ —	0.8544	»	10
Le	$\frac{1}{20}$ —	0.4272	»	5

Les pièces de 20 piastres étaient très rares, étant donné que depuis 1840, on avait cessé de les frapper. De même, la pièce de 10 piastres n'était frappée que très rarement, pour les cérémonies.

En argent.

	Noms des pièces	Poids en grammes	Titre	Valeur en P. T.
	Talari Egyptien . .	27.79	0.833 1/3	19 20/40
1/2	—	13.895	»	9 30/40
1/4	—	6.947	»	4 35/40
	Parisi —	12.500	0.900	8 30/40
1/2	—	6.650	»	4 15/40
1/4	—	3.125	»	2 7 1/2/40
	Piastre —	1.243	0.750	1
1/2	—	0.6265	»	20/40
1/4	—	0.31075	»	10/40

En bronze.

Les monnaies en bronze étaient très rares, malgré leur grande utilité.

La pièce de 1 para avait cessé d'être frappée depuis 1847 et la pièce de 5 paras depuis 1855. La pièce de 10 paras ne fut frappée que dans les années 1853, 1854, 1856, 1868, 1869, 1870, 1871 ; la pièce de 20 paras fut frappée en 1866, 1869, 1870, 1871. On a fabriqué en 1870 et 1871 des coupures de 40 paras en bronze, mais ces pièces étaient très encombrantes, à cause de leur poids.

Monnaies légales.

Toutes les monnaies qui viennent d'être citées avaient cours légal ; mais seuls, l'or et l'argent possédaient, en

droit, la force libératoire illimitée. Mais en pratique, l'argent avait perdu cette force. On avait pris l'habitude d'effectuer les gros paiements en or et de n'accepter l'argent que jusqu'à certaines sommes déterminées.

Comme monnaies légales, outre celles du pays, Mohamed Aly choisit parmi toutes les pièces étrangères quelques-unes qui étaient certainement les plus répandues en Egypte. Il leur donna le cours légal sans limite, après avoir fixé un tarif selon lequel ces pièces étrangères seraient reçues dans le pays.

« Il sera prescrit aux membres des Conseils (Daouri) du Caire et d'Alexandrie de prévenir les habitants et négociants des valeurs ci-dessous :

Talari Abou Taka	20
Pièce de 5 fr.	19 10/40
Colonnate.	20 28/40
Talari d'Amérique.	19
Livre anglaise.	97 1/2
Louis d'or	77 6/40
Sequin	45 25/40
Bondouki.	46 17 40
Dabloun	313 19 40

dit l'ordonnance.

Le défaut de ce tarif est d'avoir été bâti un peu arbitrairement et d'être préjudiciable à quelques monnaies étrangères. Plus encore : l'injustice n'est pas également supportée par les différentes pièces. Les auteurs du tarif ont eu des préférences pour les unes, à l'encontre des autres ; c'est ainsi, par exemple, que si l'on considère la livre anglaise, le Napoléon et la livre turque, on voit que

c'est la première de ces pièces qui a eu toute la faveur des rédacteurs du tarif ; vient après le Napoléon, et enfin, au dernier rang, la livre turque.

Le tableau suivant donne plus de détails sur ces trois pièces :

**Comparaison de la livre égyptienne au poids de 8.54
avec les monnaies d'or étrangères à leur poids légal.**

Noms des monnaies	Poids légal en gr.	Titre 0/00	Valeur intrinsèque	Taux du tarif	Diff. entre val. et taux 0/0
Livre égyptienne	8.544	875	100	100	
Livre sterling. .	7.9874	916 2/3	97.937	97 20/40	0.446
Pièce de 20 fr. .	6.4516	900	77.668	77 6/40	0.666
Livre turque . .	7.2165	916 2/3	88.485	87 30/40	0.835

Cette faveur accordée à la livre égyptienne eût dû avoir comme résultat logique de chasser, complètement ou tout au moins en partie, de la circulation égyptienne les pièces d'or étrangères. En réalité, ce résultat ne se produisit pas parce qu'on ne fabriqua pas suffisamment de cette nouvelle pièce nationale ; les services que celle-ci devait rendre furent rendus par la livre sterling qui, après la livre égyptienne, est la plus favorisée par le tarif.

Résultats de la réforme.

Le but de Mohamed Aly était d'alimenter l'Egypte de bonne monnaie nationale, à des titres et des poids fixes, et en quantité suffisante pour les besoins du commerce ; or, ce but n'a pas été atteint, faute de ne pas avoir respecté les dispositions de l'ordonnance. D'une part, les titres, le

poids et même les formes ne furent pas identiques pour les coupures du même genre. Cette absence d'unité et d'uniformité dans la fabrication était causée par le manque d'instruments de précision, absolument nécessaires à une bonne fabrication. Ceux que l'hôtel des Monnaies possédait étaient construits à la main et par conséquent loin de présenter les derniers perfectionnements. D'autre part, sauf pour les piastres, la quantité des pièces fabriquées n'était pas suffisante pour répondre aux exigences du commerce. Il est vrai que les piastres étaient abondantes, mais elles étaient mal vues. Leur fabrication était défectueuse ; elles différaient entre elles, quant au titre et quant au poids. Ces défauts ont facilité la contrefaçon, qui était d'ailleurs encouragée par la grande différence existant entre la valeur intrinsèque de la piastre et sa valeur légale. Le faux monnayage devint un véritable métier pour certains, de sorte qu'il était bien difficile de distinguer les bonnes des pièces mauvaises. C'est cette incertitude qui avait valu aux piastres leur très mauvaise réputation.

Les autres monnaies divisionnaires en circulation, qui n'existaient d'ailleurs qu'en petite quantité, n'étaient pas mieux faites. La commission de 1884 avait donc parfaitement raison de dire que l'absence dans le pays d'une bonne monnaie divisionnaire est une vraie calamité.

L'état des monnaies en or n'était pas plus satisfaisant ; la quantité mise en circulation était très insuffisante et leur fabrication laissait beaucoup à désirer. En 1884,

quand on fit des essais sur les monnaies d'or en circulation, on trouva que les livres égyptiennes étaient différentes les unes des autres, quant au poids et même quant au titre.

En résumé, on peut dire que le résultat de la réforme de 1834 ne fut pas bon en ce qui concerne les monnaies nationales. En 1884, lors de la constitution de la commission monétaire, le pays ne possédait qu'une monnaie très défectueuse.

Monnaies étrangères légales.

Faute d'une monnaie nationale circulant en quantité suffisante, les livres sterling, les pièces de 20 francs et les livres turques ont rendu un grand service au pays, en alimentant le marché égyptien du numéraire dont il avait besoin. Mais comme le tarif favorisait la livre sterling, cette pièce était plus recherchée que les deux autres, et son rôle dans la circulation fut beaucoup plus grand.

Les pièces d'argent étrangères auraient pu rendre en Egypte le même service que les pièces d'or, pour la même raison, c'est-à-dire le manque d'une bonne monnaie nationale, si le prix du métal argent n'avait pas baissé. Cette baisse considérable du métal blanc depuis 1873 a eu pour effet la dépréciation de toutes les monnaies en argent, dépréciation qui a produit une perturbation sur tous les marchés.

Ces monnaies dépréciées dans leur pays d'origine

devaient être reçues en Egypte d'après le tarif. Cette obligation a causé aux Egyptiens une perte considérable. Le mal eût été encore plus grand si les législations qui régissaient ces monnaies étaient venues à changer. Cette situation était une menace pour l'Egypte ; aussi la commission de 1884 eut-elle le souci d'en débarrasser le pays.

**Défauts du système de Mohamed Aly, qui ont
nécessité une nouvelle réforme.**

Ces défauts ayant été signalés, on peut se borner à en faire une énumération, qui se trouve d'ailleurs dans le rapport de la commission monétaire de 1884 :

- 1° Absence d'une bonne monnaie divisionnaire ;
- 2° Abondance excessive de piastres d'argent très mal frappées ;
- 3° Manque de multiples de la piastre ;
- 4° Abondance de monnaies d'argent étrangères qui remplissent le vide causé par l'absence de monnaies nationales ;
- 5° Dépréciation de ces monnaies étrangères ;
- 6° Manque de monnaies nationales en or.

Malgré tous ces inconvénients, l'ordonnance de 1834 n'était pas sans valeur. Il est certain qu'elle a amélioré l'état de choses antérieur. Son insuccès doit être attribué à des causes dont la plupart sont extérieures :

- 1° Elle fut mal exécutée ;

2° La baisse considérable de l'argent a rendu impossible la continuation de ce système.

3° Avec le grand développement économique du pays, un mécanisme plus convenable, plus rationnel, était nécessaire.

HOTEL DES MONNAIES DU CAIRE

TABLEAUX DE LA FRAPPE DES MONNAIES

HOTEL DES MONNAIES

TABLEAU DE LA FRAPPE DES

MONNAIES

ANNÉES	PIÈCES de 5 livres égypt.		PIÈCES de 1 livre égypt.		PIÈCES de 1/2 livre égypt.		PIÈCES de 1/4 livre égypt.		PIÈCES MASRIAH de 20 piastres tari	
	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres
1830	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1831	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1832	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1833	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1834	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1835	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1836	»	»	80	8.000	»	»	»	»	199.523	3.990.460
1837	»	»	4.281	428.100	»	»	»	»	159.652	3.193.040
1838	»	»	2.191	219.100	»	»	»	»	157.597	3.151.940
1839	»	»	5.025	502.500	550	27.500	»	»	136.014	2.720.280
	»	»	11.577	1.157.700	550	27.500	»	»	652.786	13.055.720
1840	»	»	75.446	7.544.600	13.250	662.500	»	»	»	»
1841	»	»	38.587	3.858.700	3.064	153.200	»	»	»	»
1842	»	»	76.880	7.688.000	7.378	368.900	»	»	»	»
1843	»	»	247.746	24.774.600	28.241	1.412.050	»	»	»	»
1844	»	»	184.456	18.445.600	21.878	1.093.900	»	»	»	»
1845	»	»	32.547	3.254.700	3.551	177.550	»	»	»	»
1846	»	»	21.162	2.116.200	2.745	137.250	»	»	»	»
1847	»	»	15.222	1.522.200	2.334	116.700	»	»	»	»
1848	»	»	15.785	1.578.500	404	20.200	»	»	»	»
1849	»	»	25.091	2.509.100	2.419	120.950	»	»	»	»
	»	»	732.922	73.292.200	85.264	4.263.200	»	»	»	»
1850	»	»	19.900	1.990.000	1.000	50.000	»	»	»	»
1851	»	»	12.900	1.290.000	800	40.000	»	»	»	»
1852	»	»	11.459	1.145.900	1.000	50.000	»	»	»	»
1853	»	»	160.499	16.049.900	8.850	442.500	»	»	»	»
1854	»	»	122.820	12.282.000	13.620	681.000	»	»	»	»
1855	»	»	16.309	1.630.900	1.001	50.050	»	»	»	»
1856	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1857	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1858	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1859	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	»	»	343.887	34.388.700	26.271	1.313.550	»	»	»	»

U CAIRE

ONNAIES D'OR DEPUIS 1830

D'OR

PIÈCES MOUSE MASRIAH 10 piastres tarif		PIÈCES REBIAH de 5 piastres tarif		PIÈCES KHAIRIAH de 9 piastres tarif		PIÈCES SAADIAH de 4 piastres tarif		VALEUR totale de la frappe en or piastres
Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	
»	»	»	»	1.760.823	15.847.407	439.344	1.757.376	17.604.783
»	»	»	»	1.210.000	10.890.000	344.559	1.378.236	12.268.236
»	»	»	»	1.240.056	11.160.504	320.121	1.280.484	12.440.988
»	»	»	»	671.513	6.043.617	260.227	1.040.908	7.084.525
»	»	»	»	188.447	1.696.023	143.334	573.336	2.269.359
»	»	»	»	522.442	4.701.978	217.947	871.788	5.573.766
75.734	757.340	32.374	161.870	947.630	8.528.670	231.925	927.700	14.374.040
59.728	597.280	106.280	531.400	»	»	»	»	4.749.820
46.407	464.070	145.350	726.750	»	»	»	»	4.561.860
38.719	387.190	217.156	1.085.780	»	»	»	»	4.723.250
220.588	2.205.880	501.160	2.505.800	6.540.941	58.868.199	1.957.457	7.829.828	85.650.627
»	»	43.128	215.640	»	»	»	»	8.422.740
»	»	51.244	256.220	»	»	»	»	4.268.120
»	»	21.566	107.830	»	»	»	»	8.164.730
»	»	43.000	215.000	»	»	»	»	26.401.650
»	»	24.601	123.005	»	»	»	»	19.662.505
»	»	28.600	143.000	»	»	»	»	3.575.250
»	»	100.134	500.670	»	»	»	»	2.754.120
»	»	36.487	182.435	»	»	»	»	1.821.335
»	»	12.860	64.308	»	»	»	»	1.663.000
»	»	96.080	480.400	»	»	»	»	3.110.450
»	»	457.700	2.288.500	»	»	»	»	79.843.900
»	»	16.000	80.000	»	»	»	»	2.120.000
»	»	5.805	29.025	»	»	»	»	1.359.025
»	»	»	»	»	»	»	»	1.195.900
»	»	29.639	148.195	»	»	»	»	16.640.595
»	»	69.367	346.835	»	»	»	»	13.309.835
»	»	67.500	337.500	»	»	»	»	2.018.450
»	»	60.519	302.595	»	»	»	»	302.595
»	»	192.363	961.815	»	»	»	»	961.815
»	»	29.530	147.650	»	»	»	»	147.650
»	»	24.025	120.125	»	»	»	»	120.125
»	»	494.748	2.473.740	»	»	»	»	38.175.990

HOTEL DES MONNAIES

TABLEAU DE LA FRAPPE DES

MONNAIES										
ANNÉES	PIÈCES de 5 livres égypt.		PIÈCES de 1 livre égypt.		PIÈCES de 1/2 livre égypt.		PIÈCES de 1/4 livre égypt.		PIÈCES MASRIENNES de 20 piastres ta	
	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastre
1860	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1861	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1862	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1863	»	»	4.050	405.000	»	»	»	»	»	»
1864	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1865	»	»	12.503	1.250.300	»	»	»	»	»	»
1866	»	»	54.742	5.474.200	»	»	»	»	»	»
1867	»	»	50.148	5.014.800	»	»	»	»	»	»
1868	»	»	70.798	7.079.800	»	»	28.492	712.300	»	»
1869	118	59.000	15.843	1.584.300	»	»	25.560	639.000	»	»
	118	59.000	208.084	20.808.400	»	»	54.052	1.351.300	»	»
1870	»	»	17.479	1.747.900	»	»	3.050	76.250	»	»
1871	200	100.000	50.976	5.097.600	1.400	55.000	22.078	551.950	»	»
1872	»	»	2.412	241.200	1.830	91.500	12.595	314.875	»	»
1873	»	»	13.556	1.355.600	800	40.000	12.652	316.300	»	»
1874	»	»	26.123	2.612.300	3.000	150.000	13.851	346.275	»	»
1875	56	28.000	55.081	5.508.100	4.045	202.250	17.600	440.000	»	»
1876	»	»	63.290	6.329.000	5.615	280.750	»	»	»	»
1877	»	»	4.498	449.800	90	4.500	»	»	»	»
1878	»	»	»	»	»	»	281	7.025	»	»
1879	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1880	»	»	237	23.700	»	»	»	»	»	»
1881	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1882	5	2.500	4	400	2	100	3	75	»	»
1883	»	»	2.700	270.000	»	»	»	»	»	»
	261	130.500	236.356	23.635.600	16.482	824.100	82.410	2.052.750	»	»

OU CAIRE

ONNAIES D'OR DEPUIS 1860

L'OR

PIÈCES NOUSF MASRIAH 10 piastres tarif		PIÈCES REBIAH de 5 piastres tarif		PIÈCES KHAIRIAH de 9 piastres tarif		PIÈCES SAADIAH de 4 piastres tarif		VALEUR totale de la frappe en or piastres
Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	
»	»	4.258	21.290	»	»	»	»	21.290
»	»	69.267	346.335	»	»	»	»	346.335
»	»	»	»	»	»	»	»	»
»	»	62.310	311.550	»	»	»	»	716.550
»	»	227.541	1.137.705	»	»	»	»	1.137.705
»	»	207.698	1.038.490	»	»	»	»	2.288.790
»	»	87.897	439.485	»	»	»	»	5.913.685
»	»	50.683	253.415	»	»	»	»	5.268.215
»	»	37.418	187.090	»	»	»	»	7.979.190
50	500	138.467	692.335	»	»	»	»	2.975.135
50	500	885.539	4.427.695	»	»	»	»	26.646.895
27.750	277.500	81.500	407.500	»	»	»	»	2.509.150
21.669	216.690	38.168	190.840	»	»	»	»	6.212.080
12.641	126.410	138.123	690.615	»	»	»	»	1.464.600
27.563	275.630	246.530	1.232.650	»	»	»	»	3.220.180
3.500	35.000	126.125	630.625	»	»	»	»	3.774.200
»	»	37.330	186.650	»	»	»	»	6.365.000
»	5	»	»	»	»	»	»	6.609.800
»	»	4.500	22.500	»	»	»	»	476.800
»	»	23.694	118.470	»	»	»	»	125.495
»	»	8.643	43.215	»	»	»	»	43.215
9.955	99.550	130.195	650.975	»	»	»	»	774.225
9.875	98.750	161.400	807.000	»	»	»	»	905.750
»	»	26.500	132.500	»	»	»	»	135.575
4.002	40.020	95.000	475.000	»	»	»	»	785.020
116.960	1.169.600	1.117.708	5.588.540	»	»	»	»	33.401.090

HOTEL DES MONNAIES

TABLEAU DE LA FRAPPE DES

MONNAIES

ANNÉES	TARIF ÉGYPTIEN		DEMI TALARIS ÉGYPTIENS		QUARTS		HUITIÈMES		PIASTRE
	de 20 et 19 1/2 p.		de 10 et 9 3/4 p.		de talaris égyptiens		de talaris égyptiens		
	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces
1830	»	»	»	»	»	»	»	»	4.078.7
1831	»	»	»	»	»	»	»	»	2.374.4
1832	»	»	»	»	»	»	»	»	2.487.8
1833	»	»	»	»	»	»	»	»	1.066.0
1834	»	»	»	»	»	»	»	»	263.4
1835	»	»	»	»	»	»	»	»	457.7
1836	9.100	182.000	1.349	13.490	28.771	143.855	»	»	1.065.6
1837	10.542	210.840	»	»	12.108	60.540	»	»	995.8
1838	21.047	420.940	999	9.990	10.400	52.000	»	»	464.5
1839	»	»	»	»	»	»	»	»	609.3
	40.689	813.480	»	2.348	23.480	51.279	256.3 ⁵	»	13.863.6
1840	17.094	341.880	»	18.181	181.810	10.414	52.070	»	266.2
1841	9.568	191.360	»	36.044	360.440	7.891	39.455	»	134.2
1842	1.328	26.560	»	26.852	268.520	6.055	30.275	»	86.7
1843	9.212	184.240	»	36.855	368.550	6.480	32.400	»	137.1
1844	»	»	»	24.463	244.630	5.033	25.165	»	133.5
1845	»	»	»	4.311	43.110	877	4.385	»	65.8
1846	12	240	»	20	200	12	60	»	55.8
1847	10	200	»	»	»	8	40	»	111.9
1848	»	»	»	»	»	»	»	»	61.7
1849	»	»	»	»	»	»	»	»	73.5
	37.224	744.480	»	146.726	1467.260	36.770	183.850	»	1.126.9
1850	»	»	»	»	»	»	»	»	27.5
1851	»	»	»	»	»	»	»	»	40.0
1852	96	1.920	»	58	580	48	240	»	53.5
1853	»	»	»	»	»	»	»	»	53.9
1854	»	»	»	300	3.000	2.000	10.000	»	87.5
1855	»	»	»	»	»	»	»	»	30.4
1856	»	»	»	»	»	»	»	»	25.0
1857	»	»	»	»	»	»	»	»	58.9
1858	»	»	»	»	»	»	»	»	14.5
1859	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	96	1.920	»	358	3.580	2.048	10.240	»	391.4

U CAIRE

NNAIES D'ARGENT DEPUIS 1830

ARGENT

Valeur en pièces	DEMI-PIASTRES TARIF		QUARTS de piastres tarif		HUITIÈMES de piastres tarif		VALEUR totale de la frappe en argent piastres
	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	
72.778	1.294.030	647.015 »	928.682	232.170 20	1.901.044	237.630 20	5.195.594 »
74.498	770.083	385.041 20	547.224	136.806 »	1.674.676	209.334 20	3.105.680 »
87.816	828.809	414.404 20	700.179	175.044 30	1.570.557	196.319 25	3.273.584 35
86.031	347.988	173.994 »	255.335	63.833 30	821.867	102.733 15	1.406.592 5
83.483	122.478	61.239 »	10.833	39.958 10	552.123	69.015 15	433.695 25
57.714	152.611	76.305 20	63.674	95.918 20	414.074	51.759 10	601.607 10
65.628	282.273	141.136 20	193.024	48.256 »	»	» »	1.594.365 20
95.831	300.888	150.444 »	337.362	84.340 20	»	» »	1.501.995 20
64.554	206.423	103.211 20	364.353	91.088 10	»	» »	1.141.783 30
109.305	157.616	78.808 »	213.455	53.363 30	»	» »	741.476 30
63.638	4.463.199	2.231.599 20	3.763.121	940.780 10	6.934.341	866.792 25	18.996.465 15
66.218	204.578	102.289 »	285.851	71.462 30	»	» »	1.015.729 30
34.386	121.830	60.915 »	212.857	53.214 10	»	» »	839.670 10
86.784	138.835	69.417 20	279.615	69.903 30	»	» »	551.460 10
37.177	132.000	66.000 »	231.800	57.950 »	»	» »	846.317 »
33.581	147.625	73.812 20	298.466	74.616 20	»	» »	551.805 »
65.806	102.300	51.150 »	263.116	65.779 »	»	» »	230.230 »
55.896	75.866	37.933 »	335.011	133.752 30	»	» »	228.081 30
11.940	128.582	64.291 »	286.775	71.693 30	»	» »	248.164 30
61.710	79.440	39.720 »	104.505	26.126 10	»	» »	127.556 10
73.507	170.900	85.450 »	210.150	52.537 20	»	» »	211.494 20
126.905	1.301.956	650.978 »	2.708.146	677.036 20	»	» »	4.850.509 20
27.500	68.000	34.000 »	148.000	37.000 »	»	» »	98.500 »
40.000	85.000	42.500 »	184.000	46.000 »	»	» »	128.500 »
53.581	51.055	25.527 20	145.902	36.475 20	»	» »	118.324 »
53.920	25.423	12.711 20	152.087	38.021 30	»	» »	104.653 10
87.500	92.000	46.000 »	108.000	27.000 »	»	» »	173.500 »
30.400	4.400	2.200 »	2.000	500 »	»	» »	33.100 »
25.000	81.000	40.500 »	158.000	39.500 »	»	» »	105.000 »
58.957	100.172	50.086 »	210.850	52.712 20	»	» »	161.755 20
14.560	48.969	24.484 20	58.996	14.749 »	»	» »	53.793 20
»	49.196	24.598 »	86.785	21.696 10	»	» »	46.294 10
391.418	605.215	302.607 20	1.254.620	313.655 »	»	» »	1.023.420 20

HOTEL DES MONNAIES

TABLEAU DE LA FRAPPE DES

MONNAIES

MONNAIES													
ANNÉES	TALARIS ÉGYPTIEN		DEMI TALARIS ÉGYPTIENS		QUARTS		HUITIÈMES		PIASTRES				
	de 20 et 19 1/2 p.		de 10 et 9 3/4 p.		de talaris égyptiens		de talaris égyptiens		de piastres				
	Nombre	Valeur	Nombre	Valeur	Nombre	Valeur	Nombre	Valeur	Nombre	Valeur			
	de pièces	en piastres	de pièces	en piastres	de pièces	en piastres	de pièces	en piastres	de pièces	en piastres			
1860	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9.9		
1861	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	26.6		
1862	32.059	641.180	»	»	3.300	16.500	»	»	»	»	26.7		
1863	»	»	29.136	291.360	108.771	543.855	»	»	»	»	135.9		
1864	»	»	»	»	30.030	150.150	»	»	»	»	222.3		
1865	»	»	10.466	104.660	22.589	112.945	»	»	»	»	124.3		
1866	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	238.1		
1867	»	»	»	»	8.300	41.500	»	»	»	»	523.5		
1868	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	782.6		
1869	»	»	»	»	38.200	191.000	»	55.150	137.875	»	657.3		
	32.059	641.180	»	39.602	396.020	»	211.190	1055.950	»	55.150	137.875	2.767.6	
1870	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»		
1871	100	2.000	»	3.797	37.970	»	22.848	114.240	»	35.316	88.290	915.1	
1872	»	»	»	»	»	13.900	69.500	»	11.997	29.992	20	1.347.4	
1873	»	»	»	»	»	6.669	33.345	»	»	»	»	1.558.6	
1874	»	»	»	»	»	2.600	13.000	»	4.000	10.000	»	1.931.6	
1875	»	»	»	»	»	4.000	20.000	»	7.965	19.912	20	2.955.1	
1876	8.600	167.700	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3.328.5	
1877	1.487	28.996	20	»	»	3.426	16.701	30	»	»	»	4.627.1	
1878	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4.702.5	
1879	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6.406.1	
1880	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6.334.7	
1881	2.900	56.550	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1.762.5	
1882	2	39	»	2	19	20	2	9	30	2	4	35	
1883	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	
	13.089	255.285	20	3.799	37.989	20	91.660	457.871	20	91.394	228.484	35	36.475.3

OU CAIRE

PIASTRES D'ARGENT DEPUIS 1860

P' ARGENT

F	DEMI-PIASTRES TARIF		QUARTS de piastres tarif		HUITIÈMES de piastres tarif		VALEUR totale de la frappe en argent piastres
	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piastres	
9.970	63.780	31.890 »	97.903	24 475 30	»	»	66.335 30
26.612	137.165	68.582 20	243.915	60.978 30	»	»	156.173 10
26 736	49.600	24.800 »	»	»	»	»	709.216 »
155.944	182.959	91.479 20	283.970	70.992 20	»	»	1.153.631 »
222.360	265.397	132.698 20	857.561	214.390 10	»	»	719.598 30
124.308	277.003	138.501 20	434 686	108.671 20	»	»	589 086 »
238.139	306.125	153.062 20	471 434	117.858 20	»	»	509.060 »
923.576	552.556	276 278 »	462.529	115.632 10	»	»	956.946 10
782.647	200 226	100 113 »	363.274	90.818 20	»	»	973.578 20
357.378	480.601	240.300 20	595.217	148.804 10	»	»	1.375 357 30
767.630	2.515.412	1 257 706 »	3 810.489	952 622 10	»	»	7.208.983 10
606.061	434.204	217.102 »	534.627	133.656 30	»	»	1.228.179 30
915.142	358.390	179.195 »	315.569	78.892 10	»	»	1.415.729 10
347.452	238.676	119.338 »	317.176	79.294 »	»	»	1.645.576 20
558.675	294.750	147.375 »	366.000	91.500 »	»	»	1.830.895 »
931.600	162.500	81.250 »	342.000	85.500 »	»	»	2.121.350 »
955 188	271.000	135.500 »	299.000	74.750 »	»	»	3.205.350 20
328.500	74.500	37.250 »	128 000	32.000 »	»	»	3.565.450 »
327.146	43.070	21.535 »	89.725	22 431 10	»	»	4.716.810 20
702.250	173.500	86.750 »	185.000	46.250 »	»	»	4 835 250 »
406.141	74.678	37.339 »	68.115	17.028 30	»	»	6.460 508 30
334.734	26.000	13.000 »	96.518	24.129 20	»	»	6.371.863 20
762.500	13.500	6.750 »	28.000	7.000 »	»	»	1.832.800 »
»	»	»	»	»	»	»	73 05
»	»	»	»	»	»	»	»
475.389	2.164.768	1,082.384 »	2.769.730	692.432 20	»	»	39.229.830 35

HOTEL DES MONNAIES

FRAPPE DES MONNAIES

MONNAIES DE BRONZE

ANNÉES	PIÈCES DE 40 PARAS		PIÈCES DE 20 PARAS		PIÈCES DE 10 PARAS		PIÈCES DE 5 PARAS		PIÈCES DE 1 PARAS	
	Nomb. de pièces	Valeur en piast.	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piast.	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piast.
1830	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1831	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1832	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1833	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1834	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1835	»	»	»	»	»	»	138.294	17.286	30	475.700
1836	»	»	»	»	»	»	2.717.379	339.672	15	1375.113
1837	»	»	»	»	»	»	3.472.151	434.018	35	465.187
1838	»	»	»	»	»	»	3.631.655	453.956	35	420.140
1839	»	»	»	»	»	»	3.550.378	443.797	10	279.860
	»	»	»	»	»	»	13.509.857	1.688.732	03	3016.000
1840	»	»	»	»	»	»	7.959.365	994.920	25	203.500
1841	»	»	»	»	»	»	16.243.869	2.030.483	25	161.000
1842	»	»	»	»	»	»	6.691.415	836.426	35	10.000
1843	»	»	»	»	»	»	7.377.846	922.230	30	1233.100
1844	»	»	»	»	»	»	8.052.30	1.006.537	20	92.275
1845	»	»	»	»	»	»	4.981.350	622.668	30	210.000
1846	»	»	»	»	»	»	4.113.273	514.159	05	81.396
1847	»	»	»	»	»	»	1.091.177	136.397	05	33.829
1848	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1849	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	»	»	»	»	»	»	56.510.595	7.063.824	15	2025.100
1850	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1851	»	»	»	»	»	»	288.000	36.000	»	»
1852	»	»	»	»	»	»	4.592.440	574.055	»	»
1853	»	»	»	»	»	»	1.327.000	384.750	»	»
1854	»	»	»	»	»	»	1.453.000	363.250	3	581.561
1855	»	»	»	»	»	»	218.500	54.625	»	»
1856	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1857	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1858	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1859	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	»	»	»	»	»	»	2.998.500	740.625	12.944.001	618.000

U CAIRE

RONZE DEPUIS 1830. — TABLEAU RÉCAPITULATIF

RÉCAPITULATION DE LA FRAPPE				
MONNAIES D'OR				
Valeur totale la frappe bronze piastres		Nombre de pièces frappées	Valeur en piastres	Valeur retirée
				En circulation d'après les archives de l'Hôtel des monnaies P.
»	» Pièces de 5 livres Egypt.	379	189,500	» 189,500
»	» — 1 —	1,532,826	153,282,600	» 153,178,300
»	» — 1/2 —	128,567	6,428,350	» 6,428,350
»	» — 1/4 —	136,162	3,404,050	» 3,404,050
»	» — 20 P.T. (Masriah).	652,786	13,055,720	» 3,641,280
29,179 10	» — 10 » (Noussef).			» 9,414,440
374,050 08	» — 9 » (Masriah).	337,598	3,375,980	» 11,530
445,648 22	» — 9 » (Khairiah)	6,540,911	58,868,199	» 3,364,450
464,460 15	» — 5 » (Reb'iah)..	3,456,855	17,284,275	» 30,705,633
450,793 30	» — 1 » (Saadiah).	1,957,457	7,829,828	» 28,162,566
764,132 03	TOTAL...	14,743,541	263,718,502	» 10,989,799
				» 11,121,304
				» 218,265,960
MONNAIES D'ARGENT				
		Nombre de pièces frappées	Valeur en piastres	Valeur retirée
				En circulation d'après les archives de l'Hôtel des monnaies P.
»	» Talaris Egyptiens...	123,157	2,456,645 20	» 359,910 22
36,000	» — ..	192,833	1,928,329 20	» » 1,928,329 20
574,055	» — ..	392,947	1,964,306 20	» » 1,964,306 20
812,500	» — ..	146,544	366,359 35	» » 366,359 35
810,945 05	» — ..	54,624,980	54,624,980 »	» 6,651,010 »
134,125	» — ..	11,050,550	5,525,275 »	» 47,973,970 »
»	» — ..	14,306,106	3,576,526 20	» 7,021 30
»	» — ..	6,934,341	866,792 25	» 20
»	» — ..			» 866,792 05
367,625 05	TOTAL...	87,771,458	71,309,215 20	» 7,017,942 32
				» 64,291,272 28

HOTEL DES MONNAIES

FRAPPE DES MONNAIES DE

MONNAIES DE BRONZE

ANNÉES	PIÈCES DE 40 PARAS		PIÈCES DE 20 PARAS		PIÈCES DE 10 PARAS		PIÈCES DE 5 PARAS		PIÈCES DE 1 PARAS	
	Nomb. de pièces	Valeur en piast.	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piast.	Nombre de pièces	Valeur en piastres	Nombre de pièces	Valeur en piast.
1860	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1861	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1862	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1863	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1864	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1865	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1866	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1867	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1868	»	»	1.189.590	594.795	»	8.000	2.000	»	»	»
1869	»	»	2.395.311	1.197.655	20	204.000	51.000	»	»	»
	»	»	3.584.901	1.792.450	20	212.000	53.000	»	»	»
1870	125	125	3.089.138	1.544.569	»	16.000	4.000	»	»	»
1871	150.200	150.200	965.740	482.870	»	200	50	»	»	»
1872	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1873	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1874	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1875	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1876	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1877	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1878	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1879	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1880	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1881	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1882	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
1883	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	150.325	150.325	4.054.878	2.027.439	»	16.200	4.050	»	»	»

DU CAIRE

BRONZE DEPUIS 1860. — TABLEAU RÉCAPITULATIF

RÉCAPITULATION DE LA FRAPPE (Suite)									
MONNAIES DE BRONZE									
Valeur totale de la frappe en bronze piastres			Nombre de pièces frappées	Valeur en. piastres		Valeur retirée	En circulation d'après les archives de l'Hôtel des monnaies		
	Pièces de 40 paras....		150.325	150 325	»	»	»	150.325	»
	— 20 —		7.639.779	3.819 889	20	»	»	3.819.889	20
	— 10 —		3 226.700	806.675	»	»	»	806 675	»
	— 5 —		82.964.453	10.370.556	25	»	»	10.370.556	25
	— 1 —		5.041.100	126.027	20	»	»	126.027	20
	TOTAL...		99.022.357	15.273.473	25	»	»	15.273.473	25
RESUMÉ									
			Nombre de pièces frappées	Valeur en piastres		Valeur retirée	En circulation d'après les archives de l'Hôtel des monnaies		
	Monnaies d'or.....		14 743.541	263.718 502	»	45.452.542	»	218.265.960	»
	— d'argent....		87.771 448	71.309 215	20	7.017.942	32	64.291.272	28
	— de bronze..		99.022.357	15.273.473	25	»	»	15.273.473	25
	TOTAL GÉNÉRAL.		201.537.356	350.301.191	05	52.470.484	32	297.830.706	13

DEUXIÈME PARTIE

RÉFORME DE 1885

CHAPITRE PREMIER

EXPOSÉ DE LA RÉFORME

Les Commissions monétaires.

La nécessité d'une réforme ne tarda pas à se faire sentir, et déjà en 1881, une commission fut formée pour examiner la situation monétaire du pays, afin d'arriver à une amélioration digne de ce nom. Malheureusement, les événements politiques d'alors empêchèrent cette commission de remplir sa tâche.

Le 4 août 1884, une décision du conseil des ministres institua une nouvelle commission ayant le même but que la première. Les membres de cette commission, dont le président était le ministre des finances, furent choisis parmi ceux qui étaient connus pour leur compétence dans la matière.

Le travail fut long et laborieux, il dura plus d'un an,

du 17 août 1884 jusqu'au 26 septembre 1885 ; il donna naissance à un décret paru le 4 novembre 1885. Ce décret inaugura le nouveau système monétaire de l'Egypte qui depuis lors n'a pas été changé.

Les membres de la commission, conscients de leurs responsabilités, firent une étude approfondie des questions relatives à la matière.

Pour faciliter le travail, une sous-commission avait été formée. Afin d'obtenir les renseignements les plus précis sur les questions techniques d'une grande importance, le concours de certaines autorités européennes fut sollicité. Dans ce but, un questionnaire fut adressé aux directeurs des Monnaies de Berlin, de Londres, de Paris, d'Utrecht et de Vienne. Ces hautes personnalités eurent l'obligeance de fournir à la commission les renseignements les plus complets.

Etude du système monétaire actuel de l'Egypte.

Etalon monétaire (métal étalon).

Fallait-il instituer, soit le bimétallisme, système adopté par l'ordonnance de Méhemet Aly, soit le monométallisme, système qui avait été adopté dans la pratique commerciale ? En effet, après la dépréciation de l'argent, les commerçants hésitaient à l'accepter sans limite. Cette hésitation a fini par se transformer en un refus, et c'est ainsi que la monnaie d'argent est devenue monnaie d'appoint.

La commission n'a pas hésité à choisir entre ces deux systèmes. Pour ne pas discuter une question devenue pour ses membres presque évidente, pour ne pas revenir aux erreurs d'autrefois, elle a écarté *a priori* l'idée d'un double étalon. Le nouveau système devait être le monométallisme or, système en vogue depuis l'effondrement de la valeur du métal blanc.

Ce système est d'ailleurs le système de la plupart des pays d'Europe avec qui l'Egypte a des rapports commerciaux. Décider autrement en face de la baisse considérable de la valeur de l'argent, c'était vouer à une ruine certaine le pays et le gouvernement. L'Egypte a un commerce extérieur très important ; elle achète beaucoup aux grands pays d'Europe et leur vend la plus grande partie de sa récolte. Or, ces pays sont tous, en fait, monométallistes et, en adoptant un système bimétalliste, l'Egypte eût été obligée, dans les règlements de ses comptes, d'une part, d'accepter les paiements en argent, et, d'autre part, de ne payer qu'en or. Comme la valeur de l'argent baissait toujours, la différence entre le cours légal et celui du marché eût été préjudiciable au pays. De même, le gouvernement égyptien aurait subi une perte en acceptant le paiement des impôts en argent et en payant en or les intérêts de ses dettes à l'étranger.

Comme conclusion, le système à étalon unique parut préférable. L'or seul a le cours légal sans limite ; les autres métaux ne forment que des monnaies d'appoint dont la force libératoire est très limitée.

Monnaie de compte (Unité monétaire).

Sur ce point encore, il y avait à choisir entre la piastre, unité monétaire d'alors, et la livre égyptienne, qui vaut 100 piastres et 1000 millièmes. La piastre présente l'inconvénient de former une unité trop petite pour le règlement des transactions, surtout après le progrès économique réalisé par l'Egypte depuis 1834.

La livre égyptienne présente l'inconvénient opposé. c'est une unité trop forte pour un pays qui peut être considéré comme relativement pauvre. Ayant à opter entre ces deux unités, la commission a fait pour le mieux ; elle s'est décidée pour la livre. « L'unité monétaire de l'Egypte est la livre égyptienne », dit l'article 1^{er} du décret de 1885.

On aurait voulu diminuer la valeur de la livre pour la rendre plus convenable ; mais pour éviter la démonétisation de cette pièce, on a préféré la laisser telle qu'elle était. Cette mesure est d'ailleurs très sage, car la démonétisation pouvait produire une perturbation assez regrettable dans le commerce.

Dans le nouveau système, on compte en livres égyptiennes ; les fractions de la livre s'expriment en piastres ; les fractions de la piastre s'expriment en millièmes de livre.

Par exemple on écrit : LE P. M.

200 70 3

On a pris l'habitude de faire les comptes tout simple-

ment en piastres et en millièmes ; par exemple on écrit

PT	M
20070	8

Peut-être cet usage a-t-il son origine dans l'ancien système de Mohamed Aly. Quelquefois même on s'exprime en livres, et la fraction en millièmes : L. E. 200 M. 708.

Système divisionnaire.

Mohamed Aly avait introduit le système décimal pour les divisions de la livre, mais en divisant la piastre en 40 paras, il avait compliqué son système. La commission de 1884, désireuse d'établir un système plus scientifique, d'ailleurs très vivement encouragée d'entrer dans cette voie, établit le système décimal pour toutes les divisions.

Monnaies réelles.

Coupures.

En or :

La livre égyptienne.

La pièce de 50 piastres ($\frac{1}{2}$ livre égyptienne).

La pièce de 20 piastres.

La pièce de 10 piastres.

La pièce de 5 piastres.

En argent :

La pièce de 20 piastres.

La pièce de 10 piastres.

La pièce de 5 piastres.

La pièce de 2 piastres.

La pièce de 1 piastre.

La pièce de $1/2$ piastre.

La pièce de $1/4$ de piastre.

En nickel :

La pièce de 5 ochr-el-Guerche

— 2 —

— 1 —

En bronze :

La pièce de $1/2$ ochr-el-Guerche

— $1/4$ —

Remarques. — Si le décret a mentionné la frappe des pièces en or de 10 et de 5 piastres, ce n'est pas pour leur donner place dans la circulation monétaire. Ces pièces sont, en effet, trop petites, et l'expérience a montré qu'elles sont incommodes. Mais comme on a l'habitude, en Egypte, de se servir de ces pièces comme parures ou bien pour les distribuer dans les grandes cérémonies, les auteurs du décret ont cru préférable de les conserver en les soumettant à des conditions différentes en ce qui concerne, soit la tolérance de poids, soit le retrait à la suite de l'usure. Le gouvernement ne doit plus les frapper que sur commande, moyennant un droit de brassage qui n'est pas inférieur à 15 o/o. La pièce en or de 20 piastres, qui a cessé d'être fabriquée depuis 1839, ne fut jamais frappée, même après la nouvelle réforme.

Les pièces en argent de $1/2$ et $1/4$ de piastre ne devaient

avoir qu'une existence provisoire. Dans la pensée des membres de la commission, ces coupures devaient être fabriquées exclusivement en nickel, dans le cas où les pièces de nickel prévues par la loi seraient bien reçues par la population. En réalité, ces minuscules pièces d'argent n'ont jamais été frappées depuis la réforme.

De même, les membres de la commission ont prévu, dans leurs procès-verbaux, la fabrication de la piastre en nickel. Un décret du 11 novembre 1887 ordonna cette fabrication, qui fut mise en exécution par un arrêté du 14 juillet 1898. Depuis lors, les nouvelles piastres ont pris la place des anciennes. Celles-ci ne se rencontrent plus que très rarement et le gouvernement ne les frappe que dans le but d'être distribuées dans les grands mariages.

Titre légal.

Pour les monnaies en or, on préféra leur laisser l'ancien titre, qui est de 0,875 d'or fin, avec un mélange de cuivre de 0,125.

Le titre des monnaies d'argent fut tout différent de celui des anciennes monnaies ; au lieu de 0,900 titre du parisi et de 0,750 qui était celui du thalari, on adopta un titre moyen, qui est 0,833 $\frac{1}{3}$ d'argent pur et 0,166 $\frac{2}{3}$ de cuivre.

Le décret de 1885 laisse au gouvernement le choix des titres et des poids des pièces en nickel et en bronze.

En conformité de ce décret, le conseil des ministres, par un arrêté du 23 novembre 1885, a fixé la composition

des pièces de nickel de la façon suivante : 25 o/o de métal nickel, et 75 o/o de cuivre. Une autre décision, en date du 24 mars 1886, a fixé la composition des monnaies de bronze ; elles contiennent 95 o/o de cuivre, 4 o/o d'étain et 1 o/o de zinc.

Poids légal des coupures.

En 1884, les pesages qui furent effectués sur plusieurs pièces d'une livre égyptienne ont permis de constater qu'il n'y avait pas identité de poids. La commission monétaire prit alors le poids moyen, qui était de 8 gr. 544, l'arrondit et en fit le poids de la nouvelle livre égyptienne.

Pour les coupures d'argent, beaucoup de changements dans les poids ont été faits.

Voilà, d'après le décret, les poids de toutes les pièces de monnaie :

Poids des monnaies d'or.

	Grammes
La livre égyptienne pèse	8 500
La pièce or de 50 p. —	4 250
— 20 p. —	1 700
— 10 p. —	0 850
— 5 p. —	0 425

Poids des monnaies d'argent.

La pièce de 20 piastres pèse	28
— 10 —	14
— 5 —	7
— 2 —	2 800
— 1 —	1 400
— 1/2 —	0 700
— 1/4 —	0 350 (1).

(1) Décision du conseil des ministres du 23 novembre 1885.

Poids des pièces de nickel.

La pièce de 1 piastre pèse	8
— 1/2 — ou 5 Ochs el Guerch.	4
— 1/5 — 2 —	2 1/2
— 1/10 — 1 —	1 75 (1).

Poids des monnaies de bronze.

La pièce de 1/2 Ochs el guerch pèse	3 1/3
— 1/4 —	2

Tolérance de titre et de poids.

La tolérance de titre est, pour la monnaie d'or, de 1 millième en dessus et de 1 millième en dessous du titre légal. Elle est pour les monnaies d'argent de 3 millièmes en dessus ou en dessous du titre légal.

En ce qui concerne la tolérance de poids, elle est, pour les livres égyptiennes et les pièces de 50 PT., de 2 millièmes en dessus ou en dessous du poids légal. Pour les autres monnaies d'or, elle est de 5 millièmes.

La tolérance de poids en dessus et en dessous du poids légal est fixée à 3 millièmes pour les pièces d'argent de 20 et de 10 piastres, à 10 millièmes pour les autres monnaies d'argent.

Monnaies légales.

Toutes les monnaies dont on vient de parler ont, par la loi même, cours légal en Egypte ; pourtant les livres égyptiennes et les pièces de 50 PT. pesant moins de

(1) Décision du conseil des ministres du 25 janvier 1886.

8 gr. 440 et 4 gr. 220 cessent d'avoir cours légal et le public n'est pas tenu de les accepter. Cependant ces pièces sont quand même reçues par le ministère des finances.

En outre, le décret oblige le gouvernement à retirer de la circulation les pièces en or de 20, de 10 et de 5 PT, ainsi que toutes les monnaies d'argent, de nickel et de bronze, dont le poids aurait diminué considérablement, et dont les empreintes seraient effacées par suite de l'usure.

Les monnaies trouées ou altérées artificiellement sont exclues de l'échange et ne sont pas reçues dans les caisses du gouvernement.

Ainsi, comme nous l'avons dit, toutes les monnaies ont toujours cours légal, sauf dans certains cas. Seulement ce cours légal est illimité pour les monnaies d'or ; tandis qu'il est très limité pour les autres monnaies,

Le public est forcé de recevoir l'or dans tous les paiements et pour toutes les sommes, quelle que soit leur importance. On doit recevoir la monnaie d'argent jusqu'à concurrence de 200 piastres, et les monnaies de nickel ou de bronze jusqu'à 10 piastres seulement.

L'or forme donc la vraie monnaie que le débiteur peut imposer à son créancier. L'argent, ainsi que le nickel et le bronze, ne fournissent que la monnaie d'appoint. Ces monnaies d'appoint ne peuvent donc être écoulées facilement, à cause de leur force libératoire limitée. Aussi, l'article 14 du décret de 1885, pour maintenir leur valeur en cas de surabondance, prévoit la création par le ministère des finances, de caisses qui échangeront les dites mon-

naies contre de l'or, à condition que la somme présentée dépasse 100 piastres. Cette disposition est très sage ; on peut s'en servir comme d'un régulateur de la circulation.

En 1904, comme il y avait trop de monnaies d'argent sur le marché, le ministère des finances, agissant en vertu de cet article 14, a pu débarrasser le public de ces monnaies gênantes.

Fabrication.

La fabrication des monnaies est réservée en Egypte à l'Etat. C'est un monopole comme partout ailleurs. Mais, tandis que les particuliers peuvent faire frapper par l'Hôte des monnaies des pièces en or à leur compte, au moyen d'un droit de fabrication, les monnaies d'appoint ne sont fabriquées que pour le compte de l'Etat. Cette restriction s'explique par la différence qui existe entre la valeur nominale et la valeur intrinsèque de ces monnaies, différence dont l'Etat seul profite.

Cependant, pour que l'Etat n'abuse pas trop de ce droit, le décret a fixé un maximum de frappe, qui est de 40 piastres par habitant pour les monnaies d'argent, et de 8 piastres par habitant pour les monnaies de nickel et de bronze.

En réalité, la Monnaie du Caire a peu travaillé pour le compte du gouvernement, et pas du tout pour le compte des particuliers. Le gouvernement a depuis longtemps pris l'habitude de faire fabriquer ses monnaies en Europe : à Paris, à Londres, à Berlin, etc. On peut dire que toutes

les pièces qui circulent en Egypte sont frappées à l'étranger, bien qu'on inscrive dessus « Frappée au Caire ». Toutes les pièces doivent porter, outre cette légende, la Toughra impériale, l'année de l'avènement de S. M. le Sultan et l'année de son règne.

Mais les monnaies nationales ne sont pas les seules monnaies légales en Egypte. De tout temps il a circulé dans ce pays des monnaies étrangères ; Mohamed Aly en mentionna 9 dans son Ordonnance de 1834.

Les membres de la commission de 1884, convaincus du mal causé au pays par certaines de ces monnaies étrangères, ont décidé leur retrait et interdit en principe leur circulation. Cependant, ils ont cru nécessaire de permettre, à titre transitoire, la circulation de trois pièces en or : la livre sterling, le napoléon et la livre turque, en leur laissant aussi leur cours légal et leur taux, d'après le tarif de Mohamed Aly. Ces trois pièces devraient être chassées par le seul jeu de la loi de Gresham lorsqu'il y aurait assez de livres égyptiennes pour alimenter le marché.

Le tarif de Mohamed Aly fut fait en faveur de la livre égyptienne ; aujourd'hui, par suite de la diminution du poids de cette pièce, l'injustice consacrée par le tarif est devenue plus grande. La différence entre la valeur intrinsèque des trois pièces d'or étrangères, calculée proportionnellement à la livre égyptienne, et la valeur fixée à ces pièces par le tarif s'est accrue. Elle est de 0,949 0/0 pour la livre sterling, de 1,178 0/0 pour la pièce de 20 fr., et de 1,315 0/0 pour la livre turque.

La commission n'ignorait pas cette injustice ; elle l'a même laissée subsister sciemment pour faciliter à la livre égyptienne l'exclusion de ces trois pièces.

Toutes les mesures concernant les monnaies étrangères ont été laissées à l'initiative du ministre des finances qui doit réaliser ainsi les vœux des membres de la commission.

C'est donc le ministre des finances qui doit déterminer la quantité des monnaies étrangères admises dans la circulation et le maximum des sommes que l'Etat peut accepter dans ses rapports avec les particuliers. En outre, il doit fixer le tarif de ces monnaies (art. 17).

La circulaire du 19 mars 1887 n'est que la mise à exécution des idées émises par les auteurs du décret de 1885, en ce qui concerne les trois pièces d'or : livre sterling, pièce de 20 francs et livre turque.

Quant aux pièces d'argent étrangères, le ministre des finances, par une série de circulaires, les a retirées de la circulation, en même temps que les anciennes pièces nationales, non sans en avoir graduellement et successivement diminué la valeur.

Cette opération fut terminée en 1887, après que le gouvernement eut donné aux porteurs de ces pièces un certain temps pendant lequel ils pouvaient les échanger aux caisses de l'Etat contre de l'or.

CHAPITRE II

BUT ET RÉSULTAT DE LA RÉFORME

Les auteurs de la réforme avaient en vue de donner à l'Egypte une bonne monnaie nationale en quantité suffisante, soit en or, soit en argent, et de débarrasser le pays des monnaies étrangères qui ont été la cause de beaucoup de confusion dans les affaires.

Ce but fut atteint en partie ; le gouvernement ayant fait fabriquer une assez grande quantité de monnaies divisionnaires, retira les monnaies étrangères de ce genre, non sans avoir préalablement diminué leur valeur. Cette opération fut terminée en 1887 ; depuis cette époque, il ne circule dans le pays, comme monnaies d'argent, que les pièces nationales.

Pour les monnaies d'or, le gouvernement, par une circulaire du 19 mars 1887, décida de ne laisser dans le pays que trois pièces de monnaies étrangères : « la livre sterling, la pièce de 20 francs et la livre turque ». Ces pièces continueront d'avoir cours légal jusqu'à ce que le pays dispose de livres égyptiennes en assez grande quantité. Quand il en sera ainsi, ces trois monnaies étant reçues en Egypte d'après le tarif de Mohamed Aly, disparaîtront d'elles mêmes, par le seul jeu de la loi de Gresham. En effet, l'ancien tarif favorise la livre égyptienne. Cette fa-

veur est devenue plus grande encore par suite de la diminution du poids de cette dernière pièce. Quel est donc celui qui importera en Egypte des monnaies qui perdent de leur valeur aussitôt arrivées ? De même les possesseurs des pièces de ce genre en Egypte, pour ne pas perdre dessus, les expédieront en Europe.

Mais la réforme n'a pas été réalisée à ce point de vue. On n'a frappé en monnaie d'or nationale que 52.024 livres égyptiennes en 1889. Depuis lors, non seulement le gouvernement a cessé de faire frapper ces pièces, mais il a commencé à retirer celles qui étaient dans la circulation. Aujourd'hui, les pièces d'une livre et de 1/2 livre sont tellement rares qu'on les considère comme des monnaies historiques.

Si le tarif monétaire avait été bien établi, c'est-à-dire s'il avait mis sur le pied d'égalité les livres sterling, les pièces de 20 francs et les livres turques, en ne prenant en considération que leur valeur intrinsèque, ces pièces auraient, à défaut des livres égyptiennes, formé ensemble le stock monétaire du pays ; l'entrée de chacune de ces monnaies aurait été déterminée tout simplement par le change. Mais le tarif a le défaut de favoriser : 1° la livre sterling, 2° la pièce de 20 francs.

Voici d'ailleurs un tableau qui présente la livre égyptienne, dans son nouveau poids, en la comparant avec les trois pièces étrangères dont on vient de parler.

**Comparaison de la livre égyptienne au poids de 8 gr. 50
avec les monnaies d'or étrangères, à leur poids légal-**

Monnaies	Poids	Titre	Or fin grammes	Valeur in- trinsèque P. E.	Tarif P. E.	Perte
Liv. Egypt . . .	8.5	0 875	7 4375	100	100	
Liv. sterl	7.9873	9 016	7 321784	98.444	97.50	0.191
Napoléon	6.4516	0 900	5 806447	78.069	77.15	1.968
Liv. Turquie. . .	7.2165	0.916	6.615125	88.942	87.75	1.358

La faveur accordée à la livre sterling lui donne un avantage bien marqué sur les deux autres monnaies étrangères ; à défaut de la livre égyptienne, c'est elle qui remplit le rôle d'étalon monétaire.

Ceux qui ont des dettes à payer en Egypte les règlent de préférence avec des livres sterling, à moins qu'il leur soit plus avantageux de payer au moyen de traites. En hiver, les papiers tirés sur l'Egypte font prime : et dès que le gold point est dépassé, le paiement en numéraire devient préférable.

En outre, les banques importent chaque année de grosses sommes pour alimenter le marché, surtout pendant la saison cotonnière. C'est cette saison qui est, avec celle de la moisson, la plus active ; ces saisons une fois passées, c'est la saison morte qui recommence et les banques réexpédient de nouveau l'or à l'étranger.

Une conséquence très curieuse du fait que le stock monétaire en or est formé en Egypte exclusivement de monnaies étrangères est que, tandis que les comptes continuent à être dressés en livres égyptiennes, leur règlement se fait en livres sterling. Cette bizarrerie complique les

comptabilités et occasionne une perte de temps, par suite de la nécessité de transformer les livres sterling en livres égyptiennes.

Ce qui est plus extraordinaire encore, c'est que quelques maisons de commerce ou des sociétés d'entreprise de nationalité française font leurs comptes en francs. Cette façon d'agir n'est pas très commode pour les clients, ni même pour les caissiers, ces établissements étant obligés, pour chaque paiement, de faire deux transformations de monnaie au lieu d'une.

Pourtant, cette situation n'est pas particulière à l'Égypte; il y a d'autres pays où la monnaie de compte diffère de la monnaie réelle. Par exemple, dans l'Indo-Chine, il existe deux monnaies principales réelles, la sapèque de cuivre ou de zinc et la piastre d'argent; les commerçants comptent en piastres, tandis que l'administration indigène continue à compter en sapèques. Par contre, l'administration française, dans ces pays, admet comme monnaie de compte le franc, qui n'a pas d'existence dans l'Indo-Chine. Cette administration doit donc accepter et même donner dans les paiements la monnaie réelle du pays.

Une solution analogue se rencontre dans les colonies françaises de l'Inde. La monnaie de compte qui est le franc fait défaut dans ces pays, tandis que la monnaie réelle qui y circule est la roupie. On trouverait beaucoup d'exemples analogues dans l'histoire monétaire des différents pays.

CHAPITRE III

ALIMENTATION DU MARCHÉ EN NUMÉRAIRE

ET

CRISES MONÉTAIRES

La monnaie divisionnaire, soit d'argent, soit de nickel ou de bronze, est fournie par le gouvernement qui a le monopole de la frappe et les bénéfices pouvant en résulter. Sans doute, ces monnaies ne se fabriquent pas en Egypte, mais le gouvernement égyptien fait des commandes aux Hôtels des monnaies d'Europe, et suivant les moments, ces commandes sont plus ou moins considérables.

Pour les monnaies d'or, ce sont les banques locales qui reçoivent des livres sterling, des Napoléons, des livres turques et approvisionnent ainsi le marché indigène.

En Egypte, comme dans les pays exclusivement agricoles, les besoins de numéraire sont très intenses, pendant les saisons de récolte.

La principale culture de l'Egypte est le coton ; par conséquent, la saison de l'année la plus active, c'est la saison cotonnière, qui dure depuis le mois de septembre jusqu'à fin janvier. Pendant cette période, il y a un mouvement d'affaires extraordinaire dans le pays. Aucune ville ou village qui ne s'occupe du coton, et où il ne se passe pas

de jour sans que plusieurs ventes et achats soient conclus.

Le coton, avant d'arriver entre les mains de l'exportateur, passe très souvent par les mains de plusieurs commerçants, plus ou moins importants. Ces opérations nécessitent fatalement pour leur règlement des sommes considérables de numéraire, or ou argent.

Les grands propriétaires attendent le plus souvent la hausse des prix pour vendre. Mais, pour se procurer de l'argent, le plus grand nombre d'entre eux se lie par des contrats à certaines maisons, afin de leur vendre leur récolte. Parmi les conditions avantageuses que ces maisons font à leurs clients, il faut mentionner le paiement d'arrhes, aussitôt qu'un contrat est fait. En outre, on stipule l'avance d'une certaine somme à chaque rentrée d'une quantité quelconque de coton. Les dites maisons doivent donc être pourvues de beaucoup d'or pour l'offrir à leurs clients. Tout cet or est fourni, comme nous l'avons dit, par les banques. Celles-ci reçoivent pendant la saison du coton beaucoup de millions de livres. Les envois sont échelonnés sur toute la période qui va de septembre à fin janvier.

Tant que les affaires marchent normalement, tout va bien, et les banques peuvent prévenir les besoins en numéraire. Mais il arrive quelquefois que les prix s'élèvent d'une manière subite ; les grands propriétaires et tous ceux qui ont du coton profitent de cette hausse pour vendre leur stock, à savoir la récolte de l'année qui court et quelquefois celle de deux ou trois années antérieu-

res, qui n'a pas été vendue à cause des bas prix. Les besoins de numéraire deviennent alors extrêmement intenses et les banques qui n'ont pas pu prévoir ce mouvement extraordinaire, redoutant l'épuisement de leur stock monétaire, restreignent leurs opérations et s'abstiennent d'avancer de l'or ; ces mêmes banques demandent par dépêche du numéraire d'Europe. Depuis ce moment jusqu'à l'arrivée des nouveaux stocks, le pays est plongé dans une sorte de crise monétaire. Certes ces crises sont de peu de durée ; mais elles sont en général très aiguës et très gênantes.

En 1904 et en 1906, il y eut des crises de ce genre, et il est certain qu'il y en aura encore.

Une partie de l'or qui vient ainsi en Egypte tous les ans, reste dans le pays et s'ajoute aux stocks monétaires déjà existants, tandis que l'autre partie est exportée à l'étranger, une fois que les saisons cotonnière et moissonnière sont passées, c'est-à-dire lorsque la saison morte commence ; c'est à ce moment qu'on quitte le pays pour passer l'été dehors, les affaires marchent avec lenteur ; c'est un moment de calme.

Le besoin de monnaies divisionnaires est aussi très grand ; outre le mouvement commercial qui se fait dans les villes, il existe dans presque tous les villages d'Egypte des marchés hebdomadaires où se rencontre un grand nombre de paysans, de toutes les localités voisines de celle où se tient le marché, venus pour faire leurs petits achats et vendre quelques bestiaux ou le produit de leurs récoltes. Sur ces petits marchés on a besoin plutôt de monnaie

d'argent que de monnaie d'or, à cause de la médiocrité des opérations.

Pendant la saison cotonnière, le mouvement s'accroît et le besoin d'argent devient plus grand. On s'adresse alors de toutes parts au gouvernement; celui-ci doit satisfaire à toutes les demandes.

Quand la nécessité d'une nouvelle émission se fait sentir plus impérieusement, le gouvernement fait des commandes en Europe. Or, il faut au moins 75 jours pour l'exécution d'une commande.

Il peut arriver que le gouvernement considère qu'il n'est pas nécessaire de recourir à une nouvelle émission; alors, à la suite d'une très bonne récolte de coton accompagnée d'une hausse de prix, l'instrument d'échange devient insuffisant et l'Etat se trouve dans l'impossibilité de porter secours au marché. Dans ce cas, l'argent fait prime sur l'or; cette prime est en général de 10/0; elle peut même être plus élevée; mais il est rare que la prime dépasse 20/0.

Quelquefois, le gouvernement, pressé de demandes de monnaie divisionnaire, fait une nouvelle émission pour des sommes très considérables; mais comme il s'écoule presque 85 jours entre la commande et l'arrivée de l'argent en Egypte, les affaires se trouvent calmées dans l'intervalle et le gouvernement ne sait plus que faire de cet argent.

Il arrive encore que, par suite d'une hausse des prix occasionnée par un grand mouvement dans les affaires, les

monnaies divisionnaires sortent en grande quantité du ministère des finances pour être mises sur le marché. Cet instrument d'échange qui suffit à peine lorsque les prix sont élevés, devient surabondant si le prix du coton baisse. Quand la baisse des prix continue pendant toute la saison cotonnière, une partie de la récolte est conservée par les propriétaires jusqu'à l'année suivante, pour être vendue à des conditions meilleures ; l'autre partie, sur laquelle se concentrent toutes les transactions, ne nécessitant pas l'emploi d'une aussi grande quantité de numéraire, les détenteurs des monnaies divisionnaires ne peuvent plus écouler celles qu'ils ont, puisque personne ne les accepte au-delà de la limite légale. Ces monnaies se trouvent donc dépréciées.

Cela est arrivé en 1904 : le ministère des finances, pour remédier à cet état de choses, fit usage du droit que lui confère le décret de 1885 (art. 17). Il ordonna aux caisses publiques d'échanger contre de l'or, sans aucune restriction, les monnaies divisionnaires. En outre, il se mit d'accord avec la Banque Nationale d'Egypte, pour que cet établissement accepte du public, au delà de la limite légale, toutes les monnaies divisionnaires. Mais pour que la Banque Nationale ne subît aucune perte, les sommes d'argent provenant de cet échange devaient être portées au crédit du gouvernement sous un compte spécial non productif d'intérêt.

Ainsi, deux sortes de crises peuvent affecter la circulation des monnaies divisionnaires. Il peut se produire une

crise de surabondance ; dans ce cas, le gouvernement dispose de tous les moyens de débarrasser le pays de cette crise, soit en ordonnant d'accepter ces monnaies dans ses caisses, soit en concluant des arrangements avec les banques, soit enfin en se servant des deux moyens ensemble. Toutes ces pratiques font entrer l'argent dans les caisses de l'Etat pour n'en sortir qu'en cas de besoin. Seulement, comme ces sommes restent sans porter intérêt, il en résulte une perte pour le gouvernement.

Mais la crise la plus grave est celle qui provient de l'insuffisance des monnaies ; dans ce cas, le gouvernement ne peut porter aucun secours efficace au pays au moment propice. En effet, il est inutile de commander la fabrication de pièces nouvelles au moment même où la crise éclate, puisque ces pièces ne pourront arriver en Egypte avant 75 jours, et il y a lieu de penser qu'au bout de ce temps la crise sera apaisée.

D'autre part, il est presque impossible de prévenir le besoin en commandant une émission avant la saison cotonnière. Pendant le temps nécessaire pour la fabrication d'une telle commande, il peut se passer beaucoup de choses susceptibles d'influencer l'état des cotonniers, et par conséquent d'augmenter ou de diminuer énormément la récolte. De même, durant cette période, les prix peuvent hausser ou baisser de plusieurs talaris.

La conclusion est qu'une émission commandée à l'avance ne sera jamais bien adaptée aux besoins du commerce. Elle sera, ou bien trop considérable, d'où crise de

surabondance et perte pour l'Etat, ou bien insuffisante, d'où crise par suite de la pénurie de l'instrument d'échange, ce qui est plus grave.

Le remède à ces crises est entre les mains de l'Etat, qui pourrait arriver à faire fabriquer sa monnaie dans un délai beaucoup plus court ; il donnerait ainsi plus d'élasticité à son régime monétaire.

ANNEXE

Décret de la réforme monétaire

(14 novembre 1885-7 Siffer 1303).

Nous, Khédive d'Egypte,

Sur la proposition de notre ministre des finances et
l'avis conforme de notre conseil des ministres ;

Le Conseil législatif entendu ;

Décrétons :

ARTICLE 1^{er}. — L'unité monétaire de l'Egypte est la livre égyptienne.

La livre égyptienne se divise en 100 piastres.

La piastre se subdivise en 10 Ochr'-el-Guerch (dixième).

ART. 2. — Les monnaies légales de l'Egypte sont :

En or :

La livre égyptienne.

La pièce de 50 piastres ($1/2$ livre égyptienne).

La pièce de 20 piastres.

La pièce de 10 piastres.

La pièce de 5 piastres.

En argent :

La pièce de 20 piastres.

La pièce de 10 piastres.

La pièce de 5 piastres.

La pièce de 2 piastres.

La pièce de 1 piastre.

La pièce de $1/2$ piastre.

La pièce de $1/4$ piastre.

En nickel :

La pièce de 5 Ochr-el-Guerch.

La pièce de 2 —

La pièce de 1 —

En bronze :

La pièce de $1/2$ Ochr'-el-Guerch.

La pièce de $1/4$ —

ART. 3. — Le titre des monnaies d'or est de 875 millièmes d'or fin et de 125 millièmes de cuivre.

ART. 4. — Le poids légal des monnaies d'or est de :

8 gr. 500 pour la livre égyptienne.

4 gr. 250 pour la pièce d'or de 50 piastres.

1 gr. 700 pour la pièce d'or de 20 piastres.

0 gr. 850 pour la pièce d'or de 10 piastres.

0 gr. 425 pour la pièce d'or de 5 piastres.

ART. 5. — Le titre des monnaies d'argent est de 833 $1/3$ millièmes d'argent fin et 166 $2/3$ millièmes de cuivre.

ART. 6. — Le poids légal des monnaies d'argent est de :

28 gr. pour la pièce de 20 piastres.

14 gr. — 10 —

7 gr. — 5 —

2 gr. 800 pour la pièce de 2 piastre.

1 gr. 400 — 1 —

0 gr. 700 — 1/2 —

0 gr. 350 — 1/4 —

ART. 7. — La tolérance de titre des monnaies d'or est de 1 millième en dessus et 1 millième en dessous du titre légal.

La tolérance de titre des monnaies d'argent est de 3 millièmes en dessus et 3 millièmes en dessous du titre légal.

ART. 8. — La tolérance de poids est fixée à 2 millièmes en dessus et 2 millièmes en dessous du poids légal pour les livres égyptiennes et pour les pièces de 50 piastres, et à 5 millièmes pour les autres monnaies d'or.

La tolérance de poids en dessus et en dessous du poids légal est fixée à 3 millièmes pour les pièces d'argent de 20 et de 10 piastres, et à 10 millièmes pour les autres monnaies d'argent.

ART. 9. — Le titre et le poids des monnaies de nickel et de bronze seront fixés par notre ministre des finances.

ART. 10. — Toutes les monnaies portent le Toughra impérial, l'année de l'avènement de S. M. I. le Sultan et l'année de son règne, la légende « frappée au Caire » et la désignation de la valeur de la pièce.

Les ornements et les dimensions de toutes les monnaies seront fixés par notre ministre des finances.

ART. 11. — L'émission des monnaies d'argent ne doit

pas dépasser un maximum de 40 piastres par habitant.

L'émission des monnaies de nickel et de bronze ne doit pas dépasser un maximum de 8 piastres par habitant.

ART. 12. — Notre ministre des finances fixera, dans les limites de l'article précédent, la quantité des différentes catégories de monnaies qui seront frappées en exécution du présent décret lors de l'émission des monnaies ; il doit s'assurer, par des essais, de l'exactitude du titre et du poids des pièces mises en circulation.

ART. 13. — La fabrication des monnaies est exclusivement réservée à l'Etat.

L'Hôtel des monnaies peut cependant frapper des monnaies d'or pour le compte de particuliers.

Les conditions de frappe seront fixées par notre ministre des finances.

ART. 14. — Nul n'est obligé de recevoir des monnaies d'argent pour une somme supérieure à 200 piastres ou des monnaies de nickel et de bronze pour une somme supérieure à 10 piastres.

Par décision du ministre des finances, il pourra être établi des caisses spéciales où les monnaies d'argent, de nickel et de bronze, frappées en conformité du présent décret, seront échangées contre or pour tout montant supérieur à une livre égyptienne.

ART. 15. — Ne sont pas reçues par les caisses publiques et sont exclues de l'échange, les monnaies trouées ou altérées artificiellement.

Les monnaies fausses sont saisies et poinçonnées immédiatement ; procès-verbal est dressé contre le détenteur s'il y a lieu.

ART. 16. — Les livres égyptiennes et les pièces de 50 piastres ($1/2$ livre) qui, par suite de l'usure ordinaire de la circulation, pèseraient moins de 8 gr. 440 et 4 gr. 220, cessent d'avoir cours légal. Toutefois, ces pièces seront reçues à leur valeur nominale par le ministère des finances ; elles ne seront pas remises en circulation.

Seront retirées de la circulation par le gouvernement, à leur valeur nominale, les monnaies d'or de 20, 10 et 5 piastres, frappées en conformité du présent décret, ainsi que les monnaies d'argent, de nickel et de bronze dont le poids aurait diminué considérablement, ou dont les empreintes seraient effacées par suite de l'usure ordinaire.

ART. 17. — Les monnaies égyptiennes d'argent actuellement en circulation, continueront à être reçues par les caisses publiques d'après le tarif officiel et dans les proportions établies.

L'époque de leur retrait définitif sera fixé par notre ministre des finances ; la notification publique de ce retrait devra être faite par voie d'avis officiel un an avant la date extrême à laquelle ces monnaies cesseront d'avoir cours légal ; pendant cette année, elles seront assimilées entièrement aux monnaies d'argent frappées en conformité du présent décret ; elles seront acceptées par les caisses publiques à leur tarif officiel, et pourront être

échangées contre or dans les caisses spéciales visées à l'article 14.

Notre ministre des finances détermine les monnaies étrangères admises dans la circulation et le maximum de la somme qui peut être payée avec ces monnaies dans les rapports de l'Etat avec les particuliers. Il fixe, en outre, le tarif des monnaies étrangères.

ART. 18. — A la fin de chaque semestre, notre ministre des finances dressera un compte rendu public des opérations monétaires.

Toutes les décisions de notre ministre des finances concernant la fixation du titre des monnaies de nickel et de bronze, le montant des émissions, le choix des inscriptions et ornements des pièces, ainsi que l'ouverture des caisses d'échange, devront recevoir l'approbation préalable de notre conseil des ministres.

ART. 19. — Notre ministre des finances est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au Palais d'Abdine, le 14 novembre 1885 (7 Siffer 1303).

Signé : MEHEMET THEWFIK.

Par le Khédive:

Le Président du Conseil des Ministres,

EN. NUBAR.

Le Ministre des Finances,

MOUSTAPHA FEHMY,

TROISIÈME PARTIE

LA CIRCULATION FIDUCIAIRE

Certes, les effets de commerce (chèques (1), lettres de change (2), billets à ordre) et même les valeurs mobilières, facilitent l'échange ; mais nous appliquerons plus spécialement l'expression circulation fiduciaire à la circulation des billets de banque. En effet, ces billets sont les seuls papiers considérés comme monnaies. C'est cette considération qui fait que tous les gouvernements interviennent dans l'organisation et l'administration des banques d'émission, et dictent les conditions jugées nécessaires pour protéger les porteurs de billets.

Billets de banque.

La circulation des billets de banque en Egypte est de date récente.

L'Egypte s'est toujours servie des métaux pour fabriquer

(1) L'usage du chèque, bien qu'il se soit développé pendant ces dernières années, n'est encore répandu qu'au Caire et à Alexandrie.

(2) Les commerçants, et même des non-commerçants, se servent beaucoup, en Egypte, des lettres de change. Mais comme les banques font ordinairement des difficultés pour escompter les traites, les possesseurs de ces traites se trouvent très souvent obligés de les garder jusqu'à l'échéance.

des instruments d'échange. Ses souverains, même les plus prodigues et les plus gaspilleurs, soit au moyen âge, soit aux époques moderne et contemporaine, ne se sont jamais servis de papier pour en faire des monnaies.

En 1898, les maisons Cassel de Londres, Salvago d'Alexandrie, et Suarès du Caire, se mirent d'accord et obtinrent, par le décret du 25 juin 1898, une autorisation de fonder une société anonyme sous la dénomination de National Bank of Egypt, ayant son siège social au Caire.

Son objet est :

1° D'émettre des billets remboursables au porteur et à vue.

2° De faire des avances aux cultivateurs pour les frais de semences et de culture nécessaires pour préparer les récoltes de l'année, avec ou sans gage.

C'est pour satisfaire à ce but qu'en 1902, une branche de la National Bank se détacha et forma l'Agricultural Bank of Egypt.

3° De faire des prêts et avances au gouvernement égyptien et au gouvernement du Soudan, aux municipalités et aux établissements publics d'Egypte et du Soudan, aux clauses et conditions des contrats à intervenir.

4° De faire, pour son compte ou pour le compte des tiers ou en participation, toute opération commerciale, financière et industrielle en Egypte et au Soudan, à l'exception d'opérations foncières ou immobilières ou ayant trait à des entreprises étrangères à ces deux pays.

En résumé, la banque a trois missions distinctes ;

1° Emettre des billets de banque ;

2° Faire des avances et prêts aux gouvernements d'Egypte et du Soudan, aux établissements publics de ces deux pays.

3° S'occuper de toute opération de banque, à l'exception des opérations foncières et immobilières ; en outre il lui est défendu d'intervenir dans des entreprises étrangères à l'Egypte ou au Soudan.

**Privilège de la Banque Nationale pour
l'émission des billets.**

La Banque Nationale d'Egypte a, par le décret de 1898, le privilège de l'émission des billets de banque, c'est-à-dire des billets au porteur et à vue. L'Etat s'est obligé, par le même décret, à n'accorder ce droit d'émission à aucun autre établissement pendant la durée de la concession faite à la Banque, qui est fixée à 50 ans, à moins que, par malheur, la banque ne se dissolve avant. D'ailleurs, la période de 50 ans peut être prolongée à l'expiration du terme.

Le gouvernement n'a accordé ce privilège qu'à condition de pouvoir intervenir dans une certaine mesure dans l'administration de la Banque. Cette intervention a pour objet d'exercer un contrôle sérieux sur ses opérations, et de veiller à ce que les statuts de la banque soient scrupuleusement respectés.

Administration de la Banque.

La Banque d'Égypte est administrée par :

1° Une assemblée générale, à laquelle peuvent prendre part ceux qui possèdent 20 actions au moins.

2° Un conseil d'administration, composé de 22 membres au plus et de 12 membres au moins, y compris le gouverneur. Quatre de ces membres constituent un comité spécial siégeant à Londres, où ils doivent avoir leur résidence. Les autres forment le conseil d'administration qui a son siège au Caire.

3° Un gouverneur, désigné par le conseil d'administration. Ce conseil nomme aussi, sur la proposition du gouverneur, deux sous-gouverneurs, l'un pour la banque, au Caire, l'autre pour la succursale d'Alexandrie.

La nomination de ces trois personnages doit être ratifiée par le gouvernement égyptien. C'est une organisation analogue à celle qui existe en France, où le gouvernement français intervient dans la désignation du gouverneur et des sous-gouverneurs de la Banque de France. Le ministre des finances nomme en outre deux commissaires qui représentent le gouvernement auprès de la banque.

Organisation de la Banque Nationale d'Égypte.

Cette banque se divise en deux départements distincts ; l'un s'occupe de toutes les opérations de la banque, sauf celles concernant les banknotes ; l'autre constitue le ser-

vice d'émission des billets. Ce service a sa comptabilité et sa caisse bien indépendantes.

Cette organisation est imitée de la Banque d'Angleterre.

Emission des billets.

Le conseil d'administration, d'accord avec le gouvernement égyptien, fixe la quotité des diverses coupures des billets de banque. Cet accord est également nécessaire toutes les fois qu'il y a une modification dans la quotité des coupures.

Pour rassurer les porteurs des billets, le gouvernement a imposé des conditions très sévères et qui sont peut-être une des causes du manque d'élasticité du système.

Ainsi, le montant des billets en circulation doit être représenté :

1^o Pour la moitié au moins en or ;

2^o Pour le reste, par des titres appartenant à la banque elle-même, et calculés à un taux ne dépassant par le cours du jour et au maximum à leur valeur nominale (au pair).

Le choix de ces titres appartient exclusivement au gouvernement, et celui-ci n'est nullement responsable du résultat de son choix.

Dans le cas où les titres manquent en partie ou en totalité, l'encaisse en or doit être augmentée de façon que tous les billets en circulation soient toujours garantis intégralement par l'encaisse.

Toute l'encaisse, titres et or, constitue un gage spécial

pour les porteurs des billets et doit servir, en cas de liquidation de la banque, exclusivement au retrait de ces billets.

Cette encaisse est déposée à la banque dans une caisse spéciale à deux clés dissemblables, dont l'une reste entre les mains de la banque, et l'autre est confiée aux commissaires du gouvernement.

Le ministre des finances peut autoriser pour que les titres soient en partie ou en totalité, déposés à la Banque d'Angleterre ou dans une autre banque de Londres, à condition que ces titres soient placés dans une caisse spéciale également à deux clés dissemblables, dont l'une est confiée à la Banque Nationale d'Egypte, l'autre reste à la banque dépositaire, agissant au lieu et place des commissaires du gouvernement.

Est considéré comme étant dans la caisse spéciale au Caire, l'or en transit à destination d'Egypte et expédié par ou pour le compte de la Banque Nationale, à condition que cet or soit adressé et assuré au nom des commissaires du gouvernement, après autorisation du ministre des finances.

Cette mesure donne à la banque la faculté, en cas de nécessités urgentes, de se procurer en Egypte des ressources immédiates.

Le système égyptien de l'émission des billets donne à la National Bank la faculté de mieux utiliser son encaisse en titres, et de fournir au marché un nouvel instrument de circulation pouvant s'ajouter aux monnaies métalliques.

Ce système, comparé à celui de la Banque d'Angleterre, apparaît comme plus élastique ; cependant, cette élasticité n'est pas celle qu'on peut désirer.

En Angleterre, la quantité des billets gagés par des titres a été fixée en 1844 à 14 millions de livres (1). Cette somme ne peut être augmentée qu'à la disparition d'une des banques autorisées à émettre des billets. Par conséquent, la Banque d'Angleterre ne peut augmenter la circulation des billets qu'en augmentant dans la même proportion l'encaisse métallique, ce qui est très coûteux.

En cas d'une nouvelle émission de billets, la Banque Nationale d'Égypte n'est obligée d'augmenter son encaisse or que de la moitié du montant de cette émission. L'autre moitié est gagée tout simplement par des titres choisis par le gouvernement égyptien. Il est donc plus facile en Égypte qu'en Angleterre de faire circuler, en cas de besoin, des billets.

Quoi qu'il en soit, le système égyptien est encore trop étroit. Théoriquement il n'augmente pas la disponibilité de la banque, puisque tous les billets doivent être représentés, moitié par de l'or que la banque doit déposer à la caisse spéciale, et moitié par des titres facilement réalisables, qui, par conséquent, sont dans la même condition que l'or. Il est vrai que ces titres sont productifs, ainsi que les billets, qui sont la contrepartie de ces titres, de

(1) Elle est maintenant de 18.450.000 livres sterling.

sorte que ce sont les bénéfices de la banque qui augmentent et non pas ses disponibilités.

En Angleterre, où les banques et leurs succursales sont très répandues, le défaut d'élasticité du système d'émission des billets de banque est atténué par le grand usage du chèque. En Egypte, ce remède n'existe pas : le chèque n'est employé qu'au Caire, à Alexandrie et très peu dans les grandes villes des provinces.

Le système égyptien, bien qu'il soit plus élastique que le système anglais, est encore insuffisant. Les restrictions faites par la loi ne permettent pas à la banque d'émettre beaucoup de billets ; de plus, ces billets n'ayant pas cours légal, le public n'est pas obligé de les accepter.

Ce qu'il faut à l'Egypte, c'est un système plus élastique. Si le gouvernement s'est surtout préoccupé jusqu'à présent de l'intérêt des porteurs de billets, il est désirable qu'il ne néglige pas celui de toute la nation, en donnant plus d'élasticité au système, de manière que la Banque Nationale puisse faire face aux crises monétaires les plus aiguës.

Le but principal d'une émission de billets de banque est de faciliter les échanges en mettant en circulation une quantité plus ou moins considérable de billets selon les besoins ; or, dans le système égyptien, ce but ne peut être atteint que très partiellement, à cause des restrictions apportées par la loi à la faculté d'émission. Certes, l'intérêt des porteurs de billets est capital ; mais s'il ne faut pas le négliger, il ne faut pas non plus exagérer les mesures

de protection en vue de sauvegarder cet intérêt jusqu'à oublier le but principal.

On peut très bien concevoir un système qui rendrait de très grands services au pays sans causer aucun préjudice aux porteurs de billets.

Coupures.

Les diverses coupures qui sont dans la circulation sont
Le billet de 100 L. E.

—	50	—	
—	20	—	
—	10	—	
—	5	—	
—	1	—	
—	1/2	—	ou 50 piastres.

Mouvement de l'émission et de la circulation des billets

Si l'on compare la circulation fiduciaire avec l'ensemble du stock monétaire en Egypte, on voit que, contrairement à ce qui se passe dans les pays d'Europe, cette circulation fiduciaire n'a qu'une faible importance par rapport aux monnaies d'or et d'argent existant dans le pays.

Cette particularité est attribuée :

- 1° Aux exigences de la loi ;
- 2° A ce que les billets n'ont pas cours légal ;
- 3° Enfin, à ce que le peuple égyptien se méfie de toute nouveauté. Cette méfiance, il faut en chercher la cause

dans l'histoire du pays, où les gouvernants ont habitué le peuple à tant de surprises de toutes sortes. Heureusement, ces surprises ne seront bientôt plus qu'un souvenir d'un passé très lointain, qui se dissipe peu à peu.

Les billets de banque qui, il y a quelques années encore, n'étaient employés qu'au Caire et à Alexandrie, se trouvent aujourd'hui dans les plus petites localités.

Tableau représentant les billets émis par la banque ainsi
que les garanties exigées soit en titres, soit en espèces
depuis 1901-1902

ANNÉES	BILLETS ÉMIS	GARANTIE	
	L. E.	L. E.	M.
1901	110.000	(1) T. 29.225 Es. 70.775	—
1902	190.000	T. 94.375 Es. 95.425	—
1903	450.000	T. 221.325 Es. 228.675	—
1904	830.000	T. 410.475 Es. 419.525	—
1905	1.700.000	T. 761.280 Es. 938.720	—
1906	2.750.000	T. 1.328.164 Es. 1.421.835	300
1907	2.600.000	T. 1.149.954 Es. 1.450.046	—
1908	2.320.000	T. 1.045.062 Es. 1.265.937	750
1909	2.600.000	T. 1.261.815 Es. 1.338.184	250
1910	2.700.000	T. 1.349.759 Es. 1.350.240	190
1911	2.700.000	T. 1.338.969 Es. 1.361.030	600
1912	2.900.000	T. 1.481.197 Es. 1.418.802	550

(1) T = Titres.
Es = Espèces.

Tableau représentant la circulation des billets calculée d'après la moyenne de chaque mois depuis 1899 jusqu'à la fin de 1905.

	1899	1900	1901	1902	1903	1904	1905
Janvier.....	»	47.505	68.207	86.641	165.195	397.864	568.486
Février.....	»	49.671	66.354	100.561	156.692	425.027	685.405
Mars.....	»	49.028	65.001	100.825	159.795	433.701	793.964
Avril.....	»	44.524	63.345	104.001	194.091	450.370	913.292
Mai.....	9.356	47.678	71.424	122.067	213.599	433.125	656.263
Juin.....	29.402	45.828	76.214	130.299	226.619	467.816	1.045.113
Juillet.....	63.963	34.724	66.727	106.017	211.101	420.559	976.897
Août.....	79.948	29.806	52.875	72.099	170.350	337.630	825.426
Septembre.....	65.968	33.231	59.234	75.920	175.431	359.680	859.629
Octobre.....	100.845	67.057	85.194	135.553	261.444	494.008	952.130
Novembre.....	68.865	94.987	90.560	170.369	322.411	580.562	1.132.668
Décembre.....	59.063	97.229	109.407	186.238	332.347	588.471	1.224.747

Tableau représentant la circulation des billets calculée d'après la moyenne de chaque mois depuis 1906 jusqu'à la fin de 1912.

	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912
	L. F.	L. F.	L. F.	L. F.	L. F.	L. F.	L. F.
Janvier.....	1,566,804	2,204,345	2,413,469	1,783,913	2,154,249	2,119,339	2,492,834
Février.....	1,506,804	2,465,364	2,061,243	1,827,775	2,182,250	2,319,801	2,443,304
Mars.....	1,715,187	2,558,304	1,922,462	1,892,398	2,318,339	2,247,496	2,330,635
Avril.....	1,737,254	2,630,493	1,945,049	1,955,483	2,206,781	2,224,249	2,078,248
Mai.....	2,061,416	2,626,604	1,829,965	2,086,073	2,241,654	2,241,744	1,969,334
Juin.....	2,024,239	2,320,449	1,963,834	2,103,730	2,133,834	2,082,849	1,930,111
Juillet.....	1,853,355	2,293,821	1,909,471	2,073,705	2,083,848	1,987,038	1,867,774
Août.....	1,662,641	2,211,380	1,857,887	2,113,681	2,040,339	2,061,790	1,843,449
Septembre.....	1,586,594	2,126,985	1,792,082	1,904,489	1,872,183	2,186,239	1,715,678
Octobre.....	1,815,497	1,865,710	1,487,973	1,724,417	2,014,239	2,263,427	1,834,257
Novembre.....	1,977,813	2,034,091	1,546,639	1,985,853	2,395,768	2,232,104	2,196,493
Décembre.....	2,442,071	2,067,592	1,799,688	2,179,329	2,343,274	2,266,996	2,467,816

Outre la création des billets, un des buts de la Banque Nationale est de faire des avances au gouvernement et aux établissements publics égyptiens. En réalité, le gouvernement ainsi que les tribunaux mixtes, ont un compte créditeur à la banque. Les sommes qu'ils y déposent sont très considérables et dépassent de beaucoup leurs besoins. La banque peut donc profiter de cette situation pour faire avec une partie de cet argent des opérations à court terme.

Si la banque profite ainsi de l'argent du gouvernement égyptien et des tribunaux mixtes en Egypte, par contre, elle fait des avances très importantes au gouvernement soudanais,

Enfin, la Banque Nationale d'Egypte poursuit un troisième but, celui de s'intéresser dans les opérations des banques ordinaires, à l'exception des opérations foncières. On peut dire que depuis sa fondation, la Banque Nationale a fait beaucoup d'efforts pour développer ses affaires et étendre ses opérations dans toutes les parties du pays. Son capital a été doublé, des succursales et des agences ont été créées dans les centres provinciaux d'Egypte et du Soudan. C'est un établissement solide, très connu, qui jouit d'une très bonne réputation.

Pour donner une idée du développement de cette banque, nous allons reproduire le bilan de l'exercice 1901 et celui de l'exercice 1912.

BILAN ÉTABLI AU 31 DÉCEMBRE 1901

ACTIF	L. E.	MM.	£st.	S. D.	PASSIF	L. E.	MM.	£st.	S. D.
Titres d'États	203.280	870	208.493	4	Capital : 150.000 actions £10	1.462.500	—	1.500.000	—
Titres divers.	52.571	217	53.919	4	Ré-Ordin. L.E. 12.597.345	193.965	788	198.939	5
Comptes Courants	80.634	715	82.702	5	serve Extraordin. » 481.368.445	339.293	654	353.121	1
Comptes Marchandises ga-	425.459	548	436.368	15	ra Divers. »	274.641	390	281.683	9
rantis	1.464.044	875	1.501.584	9	ga Tribunaux Mixtes.	900.942	796	924.043	17
Avances sur titres et Comp-	299.387	081	307.063	13	ptes Comptes Banquiers	42.948	638	43.280	13
tes-Courants garantis.	259.796	688	266.438	210	Chèques et effets à payer.	8.423	823	8.639	16
Effets sur l'Etranger.	13.230	913	13.570	3	Récompte du portefeuille	2.401	223	2.462	15
Effets à l'encaissement.	77.911	512	79.909	4	Caisse de Prévoyance du	991	672	1.017	2
Immeubles et mobilier.	459.147	715	470.920	14	Personnel	109.564	664	112.374	—
Placements à courte échéan-	26.877	664	27.566	16	ce	3.548.030	288	3.639.005	8
ce	185.687	490	190.448	14	Dividendes non perçus.	—	—	—	6
Comptes Banquiers.	3.548.030	288	3.639.005	8	Solde du compte Profits et	—	—	—	—
En caisse :	—	—	—	—	Pertes.	—	—	—	—
Billets de banque L.E. 44.716—	—	—	—	—					
Espèces. » 470.971.490	—	—	—	—					
	3.548.030	288	3.639.005	8		3.548.030	288	3.639.005	8

Compte de Profits et Pertes

DOIT	L. E.	MM.	£st.	S. D.	AVOIR	L. E.	MM.	£st.	S. D.
Dépenses courantes	30.532	169	31.315	—	Montant du bénéfice brut	—	—	—	—

Compte de Profits et Pertes

DOIT		AVOIR	
L. E.	MM.	£ st.	S. D.
Virement pour parfaire le			
Compte Titres.....	24.375	—	—
Recompte du Portefeuille	26.953	536	—
Allocation au Conseil d'Administration.....	9.140	625	—
Depenses courantes.....	133.403	099	—
Dividende Interimaire.....	87.759	—	—
Dividende Complémentaire.....	146.550	—	—
Solde à reporter à nouveau.....	10.576	984	—
	444.149	244	8
Prélèvement du Fonds de			
Prévoyance.....	24.375	—	—
Montant du bénéfice brut de l'exercice 1912 après avoir tenu compte de la dépréciation des immeubles et du mobilier ainsi que des créances douteuses.....	399.727	236	13
Solde reporté de 1911.....	20.047	008	—
	444.149	244	8

Service d'Emission des Billets de Banque

Billets émis.....		Espèces.....	
L. E.	MM.	L. E.	MM.
2.900.000	—	1.481.197	550
2.900.000	—	1.118.802	450
2.900.000	—	2.900.000	—

Administrateurs : { JACQUES DE MENASCE
W. PELIZAEUS

Gouverneur : F. T. ROWLATT.

QUATRIÈME PARTIE

LE STOCK MONÉTAIRE DE L'ÉGYTE

SA RELATION AVEC LES PRIX

Nous avons dit que les fournisseurs de monnaies sont : pour les monnaies d'or, les banques, et pour les autres monnaies, le gouvernement.

Les banques importent chaque année des sommes très considérables en or, dont les chiffres sont fournis annuellement, par l'administration des douanes égyptiennes, d'une manière aussi exacte que possible. Une fois que la saison des affaires est passée, une très grande partie de cet or importé reprend le chemin de l'étranger.

Les exportations en numéraire sont également constatées par l'administration des douanes ; mais il ne faudrait pas croire que ces statistiques indiquent toutes les exportations de monnaies. Des sommes très importantes passent les frontières sans être aperçues par les employés des douanes, qui n'ont d'ailleurs aucun intérêt à se montrer exigeants, puisqu'il n'y a pas de droits à percevoir. C'est ainsi, par exemple, que les commandants des bateaux de commerce quittent les ports égyptiens emportant souvent avec eux certaines sommes, à charge de les remettre à leur administration, en Europe.

De même, beaucoup de voyageurs venant d'Égypte, surtout ceux à destination des pays asiatiques, où les banques sont rares ou même inexistantes, partent ordinairement avec des bourses assez garnies.

En outre, il ne faut pas oublier que les banques égyptiennes, qui ont des succursales au Soudan, envoient de temps en temps, dans ce pays, des sommes qui vont sans cesse croissant avec son développement économique.

Toutes ces sommes, dont la sortie ne peut être constatée par l'administration des douanes, forment un ensemble qu'on ne doit pas négliger quand on cherche à évaluer le stock monétaire égyptien, quoique l'on ne possède aucun indice qui puisse éclairer sur leur quantité.

Aujourd'hui, pour connaître la quantité de numéraire qui reste annuellement en Égypte et vient s'ajouter au stock monétaire déjà existant, il faut soustraire les sommes indiquées par les douanes comme exportées, des sommes indiquées aux importations, sans oublier cependant les monnaies qui sortent à l'insu des douanes et dont la quantité est inconnue. En supposant même qu'on puisse arriver à un résultat approximatif, les sommes ainsi fournies par le calcul ne correspondent pas à celles qui restent réellement dans la circulation. Un très grand nombre de pièces se dirigent vers l'industrie de l'orfèvrerie ; de même, la thésaurisation prive la circulation d'une assez grande quantité d'or. Or, les quantités de ces monnaies qui passent soit à l'industrie, soit à la thésaurisation, sont tout à fait inconnues.

Vraiment, il faut avouer qu'en présence de toutes ces causes d'incertitude, il est bien difficile de tenter un calcul ayant une certaine précision. De plus, les statistiques monétaires officielles ne datent, en Egypte, que de 1889. Dans ces conditions, il est absolument impossible de connaître avec exactitude l'importance du stock monétaire de l'Egypte.

Nos calculs se borneront à faire savoir, d'une façon approximative, l'accroissement du stock monétaire en or depuis 1889 jusqu'à la fin de 1912.

Les données statistiques indiquent, comme excédent des importations sur les exportations de numéraire, pendant cette période de 24 ans, la somme très considérable de L. E. 45.365.904.

Nous évaluons à 25 o/o de cet excédent les quantités d'or exportées à l'insu des douanes, celles qui sortent dans les poches de certains voyageurs (1) sans retourner au pays, les sommes envoyées au Soudan, ainsi que les pièces absorbées par l'industrie de l'orfèvrerie et les thésaurisations (2).

(1) Ces voyageurs sont ordinairement, ou bien de la classe moyenne ou bien de la classe pauvre ; la plupart vont à la Mecque pour remplir un devoir religieux. Parmi ceux de ces voyageurs, qui sont assez aisés, il y en a un grand nombre qui vont passer l'été en Syrie. En général on peut dire que les sommes que tous ces voyageurs dépensent ne sont pas énormes.

(2) Les thésaurisations ne sont plus très considérables ; on comprend bien maintenant l'utilité de déposer son argent dans la banque.

Cette évaluation, bien entendu, n'est qu'approximative, et il se peut très bien qu'elle s'éloigne beaucoup des chiffres réels.

Après la soustraction de ces 25 o/o du total des excédents, on obtient la somme de L. E. 34.024.428, que l'on peut accepter comme représentant approximativement l'accroissement du stock monétaire or de l'Egypte, depuis 1889 jusqu'à la fin de 1912. Une partie de cette somme forme les encaisses des banques ; et par conséquent, elle reste hors de la circulation

Pour les monnaies divisionnaires, il en est autrement. Les émissions faites par le ministère des finances sont bien connues. En outre, le décret de 1885 a exclu de la circulation les anciennes monnaies divisionnaires, nationales ou étrangères ; de sorte que toutes les pièces qui circulent maintenant, soit en argent, soit en nickel ou en bronze, sont issues de la réforme de 1885.

Le maximum de la circulation de ces monnaies fut en 1911, de L. E. 3.636.000. De plus, le ministère des finances gardait en réserve dans ses caisses une somme de L. E. 402.000. Ces deux sommes additionnées représentaient tout le stock des monnaies de billon en 1911.

Le gouvernement, pour prévenir les crises monétaires qui arrivaient souvent en Egypte, s'est décidé d'avoir toujours des réserves très importantes. Cette mesure, il est vrai, comporte l'immobilisation prolongée et naturellement improductive de grandes quantités de numéraire, mais elle est nécessaire tant que notre monnaie se fabrique

en Europe, et le gouvernement n'a jamais hésité à y recourir.

En 1912, le ministère des finances, pour fortifier encore sa réserve, a fait frapper L. E. 191.111 de pièces de monnaie d'appoint. Déduction faite de L. E. 20.340, pièces usées et retirées durant cette même année, le stock monétaire soit en argent, soit en nickel ou en bronze, était au 31 décembre 1912 de L. E. 4.285.771.

N'oublions pas de dire qu'à cette même date (31 décembre 1912) l'émission des billets de banque était de L. E. 2.900.000, et que la circulation moyenne en ce même mois fut de L. E. 2.447.811.

Toutefois, il faut tenir compte de ce que, d'un autre côté, la banque a dû immobiliser une somme de L. E. 1.481.197 en or, garantie exigée par la loi ; cette somme doit être retranchée du stock en circulation.

Tous les chiffres que nous avons cités dans nos précédents calculs présentent les stocks monétaires pendant la saison la plus active de l'année. Mais une fois la saison morte arrivée, le mouvement de vente et d'achat ne nécessite pas une aussi grande quantité de numéraire. Une partie de l'or est exportée par les banques, et une quantité assez considérable de monnaies divisionnaires rentrent dans les caisses du ministère des finances et de la Banque Nationale. Ces circonstances amènent tous les ans, en été une diminution du stock monétaire en circulation. Au commencement de la saison cotonnière, un autre courant de numéraire naît et agit dans un sens tout différent :

c'est le courant de l'or et de l'argent venant soit de l'étranger, soit du ministère des finances, ou de la Banque Nationale, pour aller grossir le stock de numéraire déjà existant dans la circulation.

Un résultat très certain de tous les calculs qui viennent d'être faits, c'est l'accroissement énorme et rapide du stock monétaire.

Cet accroissement est dû :

1° Au grand développement économique du pays ; développement accéléré par l'augmentation de la population (1), et par conséquent des bras qui travaillent pour acquérir des nouvelles richesses. Les transactions, devenues plus nombreuses, nécessitent fatalement l'accroissement de puissance des instruments destinés à les faciliter.

2° Par la hausse surprenante des prix, hausse occasionnée par des circonstances très complexes et très différentes ; par exemple, l'élévation du prix du coton provient du développement de l'industrie cotonnière. Cette hausse, accompagnée d'une grande augmentation (2) dans la récolte, a accru la quantité de numéraire circulant dans le pays, D'autres prix, comme ceux des céréales, doivent leur élévation aux demandes plus nombreuses d'une population devenue plus dense et plus aisée, par suite des gains réalisés sur le coton.

(1) De 7.474.600 habitants en 1887, à 11.287.369 en 1907.

(2) Cette augmentation est due surtout au développement de la surface cultivée en coton, qui occupe maintenant beaucoup plus de terrains.

D'autres prix, comme ceux des subsistances fraîches (œufs, beurre, lait, légumes, etc.), se sont élevés grâce à l'afflux d'étrangers venus se fixer en Egypte, principalement des Anglais, généralement très bien payés et pas du tout exigeants.

Les prix des terrains ruraux ou urbains ont aussi augmenté. La hausse des prix de la propriété immobilière s'est manifestée d'une manière très éclatante pendant les années de grande spéculation qui ont précédé la crise économique de 1907.

En un mot, aujourd'hui tout est plus cher en Egypte qu'autrefois, et quoique les salaires aient presque doublé, les ouvriers comme les petits employés ne cessent de se plaindre.

Cette cherté de tous les produits du pays nécessite, évidemment, plus de numéraire qu'autrefois pour acquérir la même chose ; c'est une explication très simple et très nette de l'accroissement du stock monétaire égyptien. Le pouvoir d'achat de la monnaie a beaucoup diminué dans ce pays, et l'on peut prédire qu'il diminuera encore si les prix continuent à s'élever.

Mouvement du Numéraire

ANNÉES	IMPORTATION	EXPORTATION	+ EXCÉDENT OU - DÉFICIT DE L'IMPORTATION SUR L'EXPORTATION
	DE L'OR	DE L'OR	
	L. E.	L. E.	L. E.
1889.....	1.813.404	1.838.349	— 25.245
1890.....	2.807.592	1.827.798	+ 979.794
1891.....	2.760.022	1.423.328	+ 1.536.649
1892.....	3.352.496	1.689.464	+ 1.663.032
1893.....	2.582.081	3.274.392	— 692.311
1894.....	1.849.884	1.673.408	+ 177.476
1895.....	1.265.633	2.250.546	+ 2.015.087
1896.....	3.588.811	1.779.822	+ 1.808.989
1897.....	2.789.973	2.336.394	+ 453.579
1898.....	2.547.738	1.866.467	+ 661.571
1899.....	4.467.829	1.454.470	+ 3.013.359
1900.....	3.986.273	2.579.775	+ 1.406.498
1901.....	2.969.142	2.421.864	+ 547.278
1902.....	4.472.829	1.828.412	+ 2.944.417
1903.....	6.276.806	1.771.708	+ 4.505.098
1904.....	7.012.949	2.724.456	+ 4.288.793
1905.....	4.543.448	3.859.663	+ 683.785
1906.....	8.784.438	2.044.247	+ 6.742.881
1907.....	7.528.390	4.606.399	+ 2.921.991
1908.....	4.171.175	4.667.622	— 496.447
1909.....	6.989.995	6.449.677	+ 540.318
1910.....	12.847.779	6.957.914	+ 5.889.865
1911.....	6.903.029	7.100.089	— 97.062
1912.....	11.344.622	7.439.121	+ 3.890.501
Excédent total de l'importation pendant cette période de 24 ans			+ 45.365.904

Montant de la frappe de l'Argent, Nickel et Bronze comparée avec la population

ANNÉES	POPULATION	TOTAL FRAPPÉ				PAR HABITANT	
		Argent	Nickel et Bronze	L. E.	P. T.	Argent	Nickel et Bronze
1889.				8 400 000			
1897.				9 534 405			
1901	Jun.	1 390 000	431 000		42 2		4 6
	Décembre	1 662 000	462 000		14 4		1 7
1902	Jun.	1 706 000	227 000		15 7		2 2
	Décembre	1 706 000	268 000		16 6		2 6
1903	Jun.	1 706 000	269 000		16 2		2 6
	Décembre	1 706 000	269 000		16 2		2 6
1904	Jun.	1 636 000	278 000		16 0		2 6
	Décembre	1 796 000	318 000		16 9		3 0
1905	Jun.	2 002 000	355 000		48 5		3 3
	Décembre	2 310 000	380 000		21 4		3 3
1906	Jun.	2 448 000	381 000		21 9		3 3
	Décembre	2 514 000	396 000		22 8		3 6
1907	Jun.	2 514 000	400 000		22 6		3 6
	Décembre	2 562 000	403 000		24 9		3 6
1908	Jun.	2 762 000	403 000		24 5		3 6
	Décembre	3 202 000	404 160		24 4		3 8
1909	Jun.	3 212 000	424 000		27 9		3 7
	Décembre	3 212 000	424 000		27 9		3 7
1910.	Jun.	3 212 000	428 000		27 5		3 7
	Décembre	3 289 952	447 340		27 6		3 75
1911.		3 509 152	463 013		29 4		3 8
1912.		3 719 463	473 973		30 1		3 8

CINQUIÈME PARTIE

RÉFORMES PROPOSÉES

Le système monétaire égyptien, tel qu'il existe maintenant, n'est pas, à sérieusement parler, très défectueux ; cependant, il contient plusieurs défauts, et quelques-uns de ces défauts sont même graves.

Les crises monétaires périodiques, dont nous avons parlé dans un des chapitres précédents, sont la résultante fatale de ce système extraordinaire qui met l'Egypte, au point de vue monétaire, sous la dépendance presque absolue de certains pays d'Europe.

Pour la monnaie d'or, qui est la principale dans le pays, l'Egypte dépend surtout du marché anglais, et malheur à elle si une crise monétaire assez grave vient à éclater en Angleterre. De même, la situation monétaire de l'Egypte serait bien critique si l'Angleterre avait besoin de tout son or par suite de son engagement dans une grande guerre.

Les monnaies divisionnaires égyptiennes, elles aussi, se fabriquent à l'étranger ; cette pratique occasionne beaucoup de retard dans l'exécution des importantes commandes, souvent urgentes, que le gouvernement égyptien

doit faire pour alimenter le marché, de monnaies d'argent et de nickel.

Enfin, le fait que la monnaie de compte est différente des monnaies réelles, complique les comptabilités. Avant d'effectuer un paiement, il faut se livrer à des calculs plus ou moins longs, plus ou moins compliqués, suivant l'importance de l'opération.

Si l'on pouvait arriver à faire disparaître tous ces défauts sans pour cela diminuer les avantages dus à l'intervention des monnaies d'or étrangères, ce serait vraiment faire du système monétaire égyptien un système aussi parfait que possible.

Or il nous semble que le problème n'est pas aussi difficile à résoudre que le croient certains auteurs, cependant connus pour leur talent. En tout cas, voilà nos idées personnelles sur ce sujet :

1° Que le gouvernement fasse fabriquer ses monnaies divisionnaires en Egypte même ; il épargnera par ce moyen beaucoup de temps ; il sera par suite en état de mettre dans la circulation, dans un délai assez bref, la quantité de monnaie jugée nécessaire pour empêcher une crise éventuelle.

Certes, cette fabrication coûtera cher ; mais l'Etat n'éprouverait pas pour cela une perte, puisqu'il réaliserait un grand profit sur la frappe de ces monnaies. (1)

(1) Le rapport légal entre l'or et l'argent est de 1 à 16 8/17, et le rapport réel est à peu près de 1 à 38 1/3.

2° Que le gouvernement rectifie le tarif des monnaies étrangères, en donnant à la livre sterling une valeur de 100 P. T., et la valeur des deux autres monnaies sera calculée d'après la quantité d'or fin qu'elles contiennent par rapport au souverain.

Un nouveau tarif établi de cette façon, facilitera les comptes, étant donné que le stock monétaire est composé surtout de ces souverains. Sans doute, une telle réforme occasionnera une perte de 2,5 0/0 sur les monnaies divisionnaires qui existent dans le pays. Après calcul fait cette perte qui ne devra pas dépasser 90 000 L. E. sera aisément supportée par le peuple égyptien sans même qu'il s'en aperçoive. Étant donné que les personnes qui ne sont pas détentrices de ces pièces sont rares, cette perte de 90.000 L. E. sera répartie entre plusieurs millions de personnes. En outre, le gouvernement pourra participer à la perte, surtout si la réforme est réalisée au cours de l'été, c'est-à-dire au moment où les caisses du ministère des finances seront garnies de ces monnaies.

3° Que le gouvernement rétablisse la frappe de la livre égyptienne, non sans en avoir diminué le poids, de façon qu'elle contienne la même quantité d'or fin que la livre sterling. Ces deux pièces équivalentes alors entre elles auraient chacune une valeur de 100 P. T.

Cette diminution du poids ne causerait aucun désordre, pour la bonne raison qu'il n'y a pas actuellement de livres

égyptiennes en circulation et que, par conséquent, il n'y a rien à démonétiser.

Ainsi la livre égyptienne formerait dans le stock monétaire un élément fixe et permanent. En outre, elle pourrait rendre de très grands services en cas de crise monétaire, en Angleterre, en France ou en Turquie.

Toutes ces réformes seraient complétées par une amélioration du système d'émission des billets de banque. Ce système est trop étroit ; il est désirable, nécessaire même, qu'on lui donne plus d'élasticité en accordant aux billets le cours légal, en n'exigeant comme encaisse or que le tiers de la valeur des billets en circulation ; les deux autres tiers seraient garantis par des titres toujours au choix du gouvernement et dont le taux serait calculé, d'après le cours du jour et au maximum au pair. En outre, le gouvernement autoriserait la banque à mettre en circulation, dans une mesure à déterminer, d'autres billets qui ne seraient pas garantis ; par contre, ces billets seraient taxés, comme en Allemagne, plus fortement même s'il est nécessaire.

Certainement l'Etat n'accorderait pas gratuitement ces avantages à la banque : il imposerait comme condition une certaine participation aux bénéfices obtenus par l'émission des billets.

Une fois tous ces projets réalisés, l'Egypte aurait, d'après nous, un système monétaire presque parfait, renforcé par une circulation de billets de banque qui pourrait

augmenter ou diminuer proportionnellement aux exigences du commerce.

Vu :

Le Président de la Thèse,
HITIER.

Vu :

Le Doyen,
F. LARNAUDE.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice Recteur de l'Académie de Paris,
L. LIARD.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
BIBLIOGRAPHIE.	v
AVANT-PROPOS.	vii

PREMIÈRE PARTIE

HISTORIQUE

CHAPITRE PREMIER. — Première période (641-860)	3
CHAPITRE II. — Deuxième période (860-1516)	13
CHAPITRE III. — Troisième période (1516-1834)	23
CHAPITRE IV. — Quatrième période (1834-1885)	48
<i>Ordonnance de 1834</i>	48
<i>Réforme de Mohamed Aly</i>	52
Monnaie de compte	53
Monnaies réelles.	53
Monnaies légales.	54
Résultat de la réforme de Mohamed Aly	56
Monnaies étrangères légalisées	58
Défauts du système de Mohamed Aly	59
Tableaux de la frappe des monnaies	61

DEUXIÈME PARTIE

RÉFORME DE 1885.

CHAPITRE PREMIER. — Exposé de la Réforme	75
Les commissions monétaires.	75

	Pages
Etalon monétaire (métal étalon)	76
Monnaie de compte (unité monétaire).	78
Système divisionnaire	79
Monnaies réelles	79
Titre légal	81
Poids légal	82
Monnaies légales	83
Fabrication.	85
 CHAPITRE II. — But et résultat de la réforme de 1885.	 88
 CHAPITRE III. — Alimentation du marché en numéraire et Crises monétaires.	 92
Décret de 1885 (14 novembre)	99

TROISIÈME PARTIE

LA CIRCULATION FIDUCIAIRE

Les billets de banque.	105
Fondation de la Banque Nationale	106
But de la Banque Nationale	106
Privilège de la Banque Nationale	107
Organisation de la Banque Nationale	108
Administration de la Banque Nationale	108
Emission des billets	109
Coupures.	113
Tableaux représentant l'émission et la circulation des billets pendant plusieurs années	 115
Le rapport de la Banque avec l'Etat et les établis- sements publics	 118
Développement de la Banque Nationale	118
Bilan de 1901.	120
Bilan de 1912.	122

QUATRIÈME PARTIE

**LE STOCK MONÉTAIRE DE L'ÉGYPTE.
SA RELATION AVEC LES PRIX**

Evaluation du stock.	125
Causes de son accroissement.	130
Hausse des prix.	130
Tableaux représentant le mouvement du numéraire en or et de la frappe des monnaies divisionnaires . . .	132

CINQUIÈME PARTIE

RÉFORMES PROPOSÉES 132

Imp. J. Thevenot. — Saint-Dizier (Haute-Marne).
